This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bibliothèque de G
Hist 9703

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE D'ARRAS,

SOCIÉTÉ ROYALE,

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

Séance publique du 29 Août 1838.

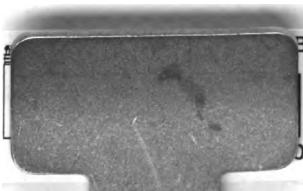
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GAND
956

ARRAS,
IMPRIMERIE DE JEAN DEGEORGE,
rue du Bloc, n. 88.

—

JUIN 1839.

Digitized by Google


BLIOTHEEK GENT
035609
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ACADÉMIE D'ARRAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

4. 9203

DE

L'ACADÉMIE D'ARRAS,

SOCIÉTÉ ROYALE,

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

Séance publique du 29 Août 1838.

ARRAS,
IMPRIMERIE DE JEAN DEGEORGE,
rue du Bloc, n. 88.

—

JUIN 1839.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES.

Séance publique du 29 Août 1838.

DISCOURS D'OUVERTURE,

Par M. WARTELLE, président.

MESSIEURS,

C'est une tâche bien noble et bien douce que celle imposée aux sociétés littéraires, de contribuer au développement des facultés intellectuelles de l'homme, d'arrêter les écarts fougueux d'une imagination ardente en lui traçant des règles à suivre et en lui donnant une sage direction.

C'est aux sociétés savantes qu'il appartient de

Digitized by Google

substituer à des théories hasardeuses une pratique calme et raisonnée, résultat d'une longue expérience ; vous devez réduire à de justes proportions les prétentions ambitieuses de ces innovateurs dont les spéculations fausses et imprudentes sont si dangereuses dans les arts, dans l'industrie, dans les lettres. Mais c'est vous aussi qui adoptez le talent ignoré, qui soutenez le vrai mérite contre les déceptions injustes qui trop souvent étouffent les premiers germes de l'inspiration. Que de génies n'ont pu rompre les entraves qui embarrassaient leurs premiers pas dans la carrière qu'ils avaient à parcourir ! Que d'illustrations n'ont dû leur éclat qu'au patronage de quelques hommes éclairés et studieux ! ce n'est pas lorsque l'esprit d'association prend autour de nous de si grands développements que j'ai besoin de faire ressortir les avantages des associations de l'intelligence, de ces réunions dont le but est principalement de recueillir et répandre les connaissances utiles. L'intérêt, qui se rattache à toutes les séances où vous rendez publiques les luttes de l'intelligence, est la preuve la plus éloquente des services que rendent les Académies.

Vous allez entendre divers rapports sur le concours satisfaisant de 1838, permettez-moi

Digitized by Google

de les faire précéder de quelques mots sur celui moins heureux de 1837, dont vous avez cru ne pas devoir publier le résultat.

La première question que vous aviez proposée était celle-ci :

Quelles sont les réformes à introduire dans les établissements de Mont-de-Piété?

Ces fondations toutes modernes, résultats d'une civilisation avancée, inspirées dès le début par la philanthropie, ont eu de bien zélés défenseurs, ils ont été aussi quelques fois l'objet d'attaques bien violentes. Devons-nous regarder les Monts-de-Piété comme des maisons où l'usure est légalisée, où tous les droits de la classe la plus nombreuse et la plus intéressante de la société se trouvent indignement sacrifiés ; ou bien doit-on soigneusement les encourager comme des établissements utiles en leur faisant seulement subir quelques modifications? La manière dont vous aviez posé votre question indiquait suffisamment que vous êtes partisans de leur conservation. Deux Mémoires seulement vous sont parvenus sur ce sujet si grave, si important; je ne dirai rien du Mémoire n° 1, qui est empreint d'un tel esprit d'exagération, qui renferme des rapprochements si peu réfléchis et des personnalités si peu mesurées, qu'il ne pou-

Digitized by Google

vait soutenir un examen sérieux, d'autant qu'après avoir signalé les abus, il ne propose pas de remèdes et que la seule conclusion que l'on en puisse tirer serait la suppression la plus immédiate possible de tous les Monts-de-Piété, comme d'autant de repaires où la spoliation est régularisée.

L'autre Mémoire, au contraire, se recommandait par des vues sages et raisonnables, des comparaisons pleines de vérités, des renseignements statistiques qui prouvaient des recherches consciencieuses, par un style naturel et une diction soutenue. Toutefois vous n'avez cru ne pouvoir accorder à ce Mémoire qu'une mention, parce que l'auteur n'avait rempli de sa tâche que la partie la plus facile : son travail manque de vues neuves ; il ne rappelle, pour ainsi dire, que les inconvénients qui avaient été déjà énumérés par divers publicistes sans leur appliquer d'autres remèdes que ceux déjà connus et mis en pratique dans beaucoup de localités.

Le concours de Poésie ne vous a pas offert de résultat plus complet.

Lorsque vous avez demandé à la Poésie des inspirations pour célébrer la translation de l'Obélisque de Luxor, vous avez voulu rendre hommage à la puissance de l'art, victorieuse de la

Digitized by Google

matière et sans doute vous avez considéré ce grand triomphe de la mécanique comme bien supérieur à la conquête de l'imposant monolithe enlevé aux ruines de Thèbes.

Il était difficile de trouver un plus vaste champ à explorer, une plus heureuse occasion de faire une excursion dans le domaine des souvenirs que rappelle la mystérieuse Egypte, ce berceau de l'antique civilisation où les chefs des nations primitives allaient puiser des leçons de sagesse.

C'est ce sujet inspirateur de graves pensées que vous aviez appelé les concurrents à célébrer. Neuf poëmes vous ont été adressés, cinq d'entr'eux vous ont paru à peine atteindre les limites du médiocre; deux autres, côtés 2 et 4, étaient un peu plus dignes de votre attention, s'ils offraient quelques taches, ils renfermaient quelques vers heureux, ils décelaient quelques éclairs de talent.

Le Poëme n° 5 s'élève bien au-dessus des précédents, le plan en est sage et régulier, le début en est surtout brillant, mais le poète ne sait pas se soutenir long-temps à une si grande hauteur, il ne se relève que pour retomber bientôt comme fatigué de ses efforts.

Une imagination riche, un coloris brillant,

Digitized by Google

une verve brûlante de patriotisme, distingue le n° 6, cet ouvrage si éminemment français est empreint de vie et de mouvement, l'auteur a puisé ses chaleureuses inspirations dans les plus nobles sources qui puissent faire palpiter un cœur d'homme, la patrie et l'honneur. Des idées grandioses, une touche ferme, le sentiment du beau, telle est la part de l'éloge ; c'est là où nous voudrions pouvoir borner notre tâche, mais nous sommes obligés d'ajouter, pour justifier votre jugement, que l'auteur a oublié trop souvent les règles de l'harmonie, il emploie plusieurs fois des termes *techniques* que ne saurait admettre le langage de la poésie, des locutions que repousse la sévérité du goût ; ses pensées sont souvent obscures et péniblement rendues ; une partie importante de son Poëme qui porte le titre d'*Inauguration*, quelque mérite d'exécution quelle possède, vous a paru un véritable hors-d'œuvre, une pièce de rapport qui ne se rattache pas au plan de l'ouvrage.

Admirateur enthousiaste et passionné du vainqueur du Caire et des Pyramides, l'auteur mérite encore le reproche d'avoir été injuste envers ses contemporains.

Ces considérations vous ont laissé le regret de ne pouvoir décerner le prix et vous avez ac-

Digitized by Google

cordé une première mention honorable à l'auteur du n° 6 ; et une seconde mention à l'auteur du Poëme n° 5.

Nous avons à nous féliciter davantage des résultats du concours de cette année ; vous en serez convaincu par le rapport que vous allez entendre.

Digitized by Google

LE LUXOR,

STROPHES NATIONALES,

MENTION HONORABLE. (Concours de 1837.)

Le monde est un colosse, un obélisque immense
Dont la France est le piédestal!
L'AUTEUR.

De l'antique Luxor aux pompeuses merveilles
Salut ! indestructible et noble monument !
Quels vastes souvenirs ! quels grands noms tu réveilles.
Que ton sublime aspect émeut profondément !
Trois mille ans ont roulé sur ta superbe tête,
Trois mille ans ! et ton front, toujours majestueux
Comme un roc de granit, vainqueur de la tempête
Se dresse encore vers les cieux !

A Thèbes ! près du Nil aux limoneuses plages,
Dans ton lit embrasé, géant, tu sommeillais ;
Soudain, à l'horizon des sablonneux rivages
Rugit l'hymne sacré, l'hymne des Marseillais !

Digitized by Google

Tu tressailles !.. Debout sur ton trône de pierre
« Voyons, dis-tu, quels sont les modernes héros !..
» Allons ! ranimons-nous ! secouons la poussière
» De trente siècles de repos ! »

On approche... « Qui vive ? — Enfants de la victoire !
» Halte ! je garde ici l'ombre de Sésostris !
» Votre pays? — Français ! — Vos idôles ? — La gloire,
» La patrie et l'honneur ! — Votre berceau ? — Paris !
» Vos conquêtes ? — Belgique, Italie, Allemagne,
» Hollande, Prusse, Autriche, Espagne, Montsimplon !.
» Vos plus grands rois ? — Clovis, St-Louis, Charlemagne,
» Henri quatre et Napoléon !

» — C'est bien ! votre splendeur couvre la terre et l'onde!
» Moi, sans quitter ces lieux illustrés par Rhamsès,
» J'ai vu s'évanouir les quatre âges du monde,
» Tomber cent conquérants ; crouler mille palais !
» Méprisant vos efforts, étrangers intrépides,
» Je pourrais aujourd'hui seul, vous défier tous ;
» Mais vous êtes Français, vainqueurs des Pyramides,
» Je m'inclinerai devant vous ! »

» Ecoutez ! de ces murs, sentinelle immobile,
» De votre aigle vingt ans j'ai contemplé l'essor !

Digitized by Google

» Naguère à tous ses vœux la fortune docile
» Le suivit de la Seine aux pieds du mont Thabor !
» De son aile en passant il toucha ma patrie ;
» Du joug des Mamelucks il délivra Memphis....
» Vous pouvez l'attester, plaines d'Alexandrie,
» D'Aboukir ! d'Héliopolis ! »

C'est ainsi, de Luxor ô puissant patriarche,
C'est ainsi que ta voix grondait dans le désert !
Tu t'ébranles !... Le sol tremble au loin sous ta marche,
Le Nil en est ému... son flanc s'est entr'ouvert...
Tu t'y plonges !... Des flots bravant partout l'obstacle,
Un Français t'accompagne une équerre à la main,
Et l'Egypte étonnée accourt à ce spectacle,
En semant de fleurs ton chemin !

Tu poursuis, glorieux, ta course triomphale;
L'occident te réclame avec solennité ;
Délaisse pour jamais la plage orientale !
Viens fixer parmi nous ton immortalité !
Mais la terre apparait : c'est la terre de France ;
Courage ! amis ! courage ! — alerte ! matelots !
Forçons de voile ! — A bord ! — Voici la récompense,
Le prix de cinq ans de travaux !

O bonheur ! le géant touche enfin le rivage !

Digitized by Google

La Seine avec fierté le reçoit en ses bras !
Voilà donc accompli son périlleux voyage !
Un cri frappe les airs : Gloire ! honneur à Lebas !
Lebas ! sachez-le bien ! Lebas ! comme un bon père,
Sur son fils adoptif veillait matin et soir ;
C'était tout son amour ; c'était sa vie entière,
Tout son orgueil ; tout son espoir !

Cependant, étendu sur ta couche de chêne ;
Tu gravis, ô Luxor, vers ton socle de grès ;
Vingt mouffles ; trois cents bras ne t'ébranlent qu'à peine,
Tu te laisses traîner comme un roi des forêts !
Le *Viaduc* gémit.... La vapeur diligente
Active ses ressorts, se brise.... mais soudain
Des artilleurs français la troupe intelligente
Se présente et t'offre la main !

Tu frémis d'allégresse !... une immense encâblure
Ceint ton cou gigantesque, étreint ton vaste corps ;
A tes côtés s'abaisse une double mâture...
Pourrais-tu résister à leurs communs efforts ?
Ton crâne de granit ébréché par la foudre
Se soulève.... effrayé de son magique aspect
Tout s'arrête... et chacun en recueille la poudre
Saisi de crainte et de respect !

Digitized by Google

L'heure a sonné ! géant de l'antique industrie,
O toi qui bravais l'homme et défiais le ciel !
Il faut payer tribut au moderne génie,
Il faut t'humilier devant un seul mortel !
L'heure a sonné !... Debout ! monument séculaire !
Debout ! un peuple entier se presse autour de toi !
Allons ! courbe ton front, vieil enfant de la terre !
Viens saluer ton nouveau roi !

Victoire ! jour d'orgueil ! sur son socle immobile,
Le colosse Africain descend majestueux !
Il contemple à ses pieds la merveilleuse ville
Et de ses habitants les flots tumultueux !
Qui l'environne ?... Au Nord, le temple de la gloire ;
Au Midi, vingt Héros ! la Seine aux bords fleuris !
Au couchant, un Trophée ! Au levant, notre histoire
Sur la Colonne d'Austerlitz !

Maintenant, jeune Aiglon qu'Albion nous envie,
Dis-nous par quels secrets, au vulgaire inconnus,
Tu parvins à dompter au gré de ton génie
L'imposant monolithe aux flancs vastes et nus ?...
Dis-nous comment ton bras l'arracha des murailles
Où jadis les Thébains soldat, l'avaient placé,
Et comment tu forgeas sa cuirasse d'écailles
Appréhendant qu'il fût blessé ?

Digitized by Google

Dis-nous combien de fois tu vis naître l'aurore
Avant que le sommeil eut rafraichi tes sens !
Dis-nous tes longs tourments, et quel orgueil dévore
L'homme aux prises avec un bloc de trois mille ans ?...
Dis-nous comment ton cœur bondit en ta poitrine
Lorsque ton fier esclave à ta voix se dressa,
Et, tel qu'un cèdre altier que l'ouragan incline,
Sur sa base enfin se posa ?

C'est que, dans cet instant d'éternelle mémoire,
Tous les regards fixés sur toi, hardi mortel,
S'enivraient des rayons, des éclairs de ta gloire
Tandis qu'un long *vivat* volait jusques au Ciel !
Spectacle grand ! sublime ! où la foule empressée
Accourait comme au Cirque autrefois les Romains,
Et devant le Théâtre en gradins hérissée,
Hurlait, criait, battait des mains !

Oui ! c'est qu'il était beau de voir à la science
Décerner le laurier conquis par ses travaux,
Et Paris, O Lebas ! couronner ta constance
Par une explosion d'unanimes *bravos !*
Oui, ton sang bouillonnait sans doute avec furie,
O Poète en voyant triompher tes acteurs,
Ta victoire complète, et ta pièce applaudie
Par trois cent mille spectateurs !

Digitized by Google

Et toi, Roi citoyen, présent à ce grand drame,
Sans doute aussi ton cœur battait avec transport !
Sans doute un noble orgueil envahissait ton ame
En contemplant ton peuple et son dernier effort !
Va ! pour défendre un prince ou prouver sa puissance,
Ce peuple ne craint point ici bas de rival :
Le monde est un colosse, un obélisque immense
Dont la France est le piédestal !

INAUGURATION.

Le géant a jeté sa cuirasse d'écailles :
« Me voilà, Parisiens ! libre, nu, désarmé !
» Qui de vous oserait du haut de ses murailles
» Toiser le vieux colosse en son camp renfermé ?...
» Sur mon front de granit creusé d'hiéroglyphes
» Se lisent mes exploits burinés par le temps ;
» Contre lui (mes combats ne sont point apocryphes)
» Soldat, j'ai lutté trois mille ans !...

» Avez-vous dans vos murs un guerrier plus antique,
» Plus noble, plus vaillant, plus grand que moi, Luxor ?
» Vers lui j'inclinerai ma tête symbolique !
» Qu'il paraisse ! qu'il vienne et prenne son essor !

Digitized by Google

» A lui ! mon socle bleu sur sa base polie !
» A lui ! mon fût de grès, mon brillant piédestal
» Dont les veines d'azur font circuler la vie
» Jusqu'à mon crâne colossal !

» Eh bien ! j'attends ?... Vient-on ?... Quoi ! pas un nom
» N'ose me disputer le trône où je surgis ?... [illustre]
» Le grand peuple Français a-t-il perdu son lustre ? ...
» Les Héros d'Aboukir sont-ils anéantis ?...
» Pardon ! j'en découvre un !... Il porte une couronne...
» Il resplendit de gloire et d'immortalité...
» Il fait un bond !... D'un pied il touche à la Colonne
» Et de l'autre à l'Éternité !

» Oh ! oh ! mes citadins ! de mon palais de pierre
» Je vous surveillerai sans broncher ni faillir !
» Je vous ai vus entrer jadis dans la carrière
» Et je veux voir comment vous saurez en sortir !
» Vingt ans d'exploits c'est beau, bruns enfants de Lutèce
» Quand on laisse vainqueur le glaive en son fourreau,
Mais vingt ans de sommeil c'est plus qu'une faiblesse...
» Souvenez-vous de Waterloo !

» Qu'êtes-vous devenus, soldats des Pyramides
» Qui fouliez en géants les sables du désert ?...
» Entend-on retentir encor vos pas rapides ?...

Digitized by Google

» Un nouvel horizon pour vous s'est-il ouvert ?...
» Répondez ? Quel silence !... Incroyable prodige !
» A l'ombre des lauriers vous dormez étendus,
» Mais chaque jour l'Europe en effeuille la tige
» Et bientôt vos fronts seront nus !

» Vous dormez ! malheureux ! quand le vent des tempêtes
» Gronde, mugit, s'avance, éclate impétueux !
» Eh ! ne voyez-vous pas la foudre sur vos têtes !
» Où sont tous ces guerriers jadis si belliqueux ?
» Où sont-ils ?... Je ne vois que des vieillards imberbes
» Qui d'un glaive émoussé se sont fait un bâton,
» Ils n'osent plus lever au Ciel des yeux superbes !
» Ils ont peur de Napoléon !

» Allons ! réveillons-nous ! ce repos vous outrage ?
» Debout Français ! en main le belliqueux tambour !
» Battez aux champs ! Debout ! Vous faut-il l'esclavage
» Pour rallier vos cœurs de faubourg en faubourg ?...
» Debout ! quand le lion rugit par la campagne,
» Les animaux tremblants évitent son aspect ;
» Quand il dort, ce n'est plus l'effroi qui l'accompagne,
» Adieu la crainte et le respect !

» Moi qui de Sésostris ai gardé les conquêtes,
» Parisiens je saurai ranimer votre ardeur !

Digitized by Google

» De mon trône de grès je domine vos têtes,
» Toujours à votre orgueil je parlerai d'honneur !
» Ah ! si ma voix jamais devenait impuissante,
» Si jamais dans les fers vous rampiez à genoux
» Tremblez ! N'approchez pas de ma base imposante,
» Ou je vous écraserais tous !

» Car je suis de Luxor l'antique patriarche,
» Des déserts Lybiens l'habitant sablonneux,
» Oh ! que de fois du temps j'ai ralenti la marche
» En Ebrèchant sa faux de mes angles poudreux !
» Qui m'a nourri ?... Les os des vainqueurs de la terre,
» Alexandre, César, et Tibère et Titus,
» Le vieux soldat d'Egypte a goûté leur poussière,
» Leurs vices comme leurs vertus !

» Et j'ai vu votre chef, jeune Aiglon plein de force
» Prendre son vol hardi des monts d'Ajaccio ;
» S'élancer vers la France et jeter à la Corse
» Un long regard d'adieu ! Qu'alors il était beau,
» Ce regard ! noble éclair resplendissant de gloire,
» Déjà voyait au loin les murs de Mondovi,
» Et ces noms désormais consacrés par l'histoire :
» Arcole, Marengo, Lodi !

Digitized by Google

» L'Aiglon n'est plus Aiglon ! Non ! l'enfant s'est fait homme,
» Une virile sève en ses veines jaillit ;
» Pour la cité des Rois que l'Univers renomme
» Comme son cœur fervent bat, palpite, bondit !
» Il s'y montre — sera-ce en vagabond vulgaire
» En royal mendiant qui pleure ses états ?...
» Non, c'est en conquérant jaloux de voir la terre
» Plus grande encore sous ses pas !

» Quinze ans, tous les lauriers qu'un siècle voit éclore
» S'empressent d'ombrager le plus vaste des fronts !
» Quinze ans tous les hauts faits dont un guerrier s'honore
» De sa riche couronne augmentent les fleurons !
» Il triomphe toujours ! — toujours dans les batailles
» L'Etoile du héros brille de nobles feux....
» Quinze ans ! un cri d'amour du sein des funérailles
« Répond à son cœur, à ses vœux !

« Austerlitz ! Friedland ! — Wagram ! saintes journées
» Où l'honneur des Français fut si bien défendu,
» Dites-moi si le bras qui vous tint enchaînés
» Méritait de porter un sceptre aux Rois vendu ?
» Ah ! si Napoléon jetait sa noble vie
» Aux outrages du temps, aux caprices du sort,
» Certes, il n'usurpait pas l'amour de sa patrie
« Quand pour elle il bravait la mort !

Digitized by Google

« Tant de gloire et d'honneur ont eu pourtant leur terme ;
» L'aigle de Marengo son astre a vu pâlir ;
» Son radieux soleil renfermait l'affreux germe
» D'un abîme de maux qu'un jour a vu surgir
» Ce jour?.. quel était-il?.. ah ! le Dieu des batailles
» En pleurant a gravé ces mots avec du sang....
» La France a désormais comblé ses funérailles
» Avec les morts du Mont Saint Jean !

« Mais pour les nobles cœurs il n'est pas de défaites,
» Un échec les abat, et ne les brise pas ;
» Ils savent, pleins d'orgueil, lever encor leurs têtes
» Et joyeux, triomphants affronter le trépas !
» Non ; vous n'êtes pas morts, vieux soldats de la flandre
» De l'Espagne, du Nil, de Jaffa, d'Aboukir !
» Un jour vous renaitrez de votre auguste cendre
« Car un Français ne peut mourir !

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR LES REFORMES A INTRODUIRE

DANS LES ÉTABLISSEMENS

DE MONT-DE-PIÉTÉ.

Les améliorations matérielles conduisent les peuples aux améliorations morales.
(Paroles de Napoléon à l'île d'Elbe).

MESSIEURS,

L'institution des Monts-de-Piété a trouvé, de nos jours, de nombreux contradicteurs; quelques-uns demandent la suppression totale de ces établissements, ne voyant en eux que des maisons de prêts usuraires, plus propres à ruiner ceux qui y ont recours, qu'à les aider véritablement dans leurs besoins.

Plus sages, Messieurs, vous avez pensé que les Monts-de-Piété, soumis à de justes réformes, pouvaient offrir des ressources précieuses aux malheureux, et vous avez appelé sur ce sujet les

Digitized by Google

méditations des hommes philanthropes. Permettez-moi d'apporter ici mon tribut de réflexions, et de vous présenter quelques vues, qui me paraissent devoir amener aux résultats que vous recherchez.

Messieurs, ce n'est pas sans fondement que les Monts-de-Piété ont été le sujet de violentes attaques : ces établissements semblent s'être tout-à-fait écartés de la pensée pieuse qui a présidé à leur institution. Il serait, en effet, difficile de prouver au malheureux, qui engage son habit pour se procurer un peu de pain, qu'il s'adresse à une administration d'humanité et de bienfaisance, lorsqu'il voit cette administration lui prêter sur ce gage le moins possible, et exiger les plus gros intérêts qu'elle peut.

Ce qu'un simple particulier ne pourrait faire sans se rendre coupable d'un honteux délit d'usure, et sans encourir toutes les rigueurs de nos lois, le Mont-de-Piété le fait ouvertement, et sous la protection de ces mêmes lois. C'est là assurément un exemple immoral et dangereux à tous égards. Aussi je suis convaincu que la première réforme à introduire dans les Monts-de-Piété, c'est de faire qu'ils baissent l'intérêt de leurs prêts au taux ordinaire de 5 pour 100. Nulle réforme ne serait plus honorable pour

Digitized by Google

cette administration, ni plus utile pour le public. C'est principalement sur cet objet que portera le plan que j'ai l'honneur de vous présenter, sans toutefois négliger quelques améliorations secondaires, propres à contribuer aussi au bien-être des déposants.

Pour apprécier avec justesse la nature des réformes qu'il est possible d'introduire dans les Monts-de-Piété, il importe de se faire d'abord une idée exacte de la situation actuelle de ces établissements. Un tableau, dressé par les soins de M. Laffitte, et que j'ai l'honneur de joindre à l'appui de ce que j'avance, nous donnera des détails précieux à cet égard.

(*Je prendrai les opérations du Mont-de-Piété de Paris pour base de mes calculs, parce que cet établissement est le plus important de France, et que tout ce que je dirai de lui, pourra s'appliquer à ceux des villes de province, dans des proportions plus ou moins étendues*).

On voit à la page 2 du tableau de M. Laffitte que le Mont-de-Piété de Paris opère avec un capital de 13 millions 213 mille francs, et que ce capital produit entre ses mains un intérêt annuel de 1 million 191 mille 87 francs, c'est-à-dire un peu plus de 9 pour 100, (page 4, colonne 4). Les frais de régie s'élèvent à 883 mille 788 francs,

Digitized by Google

(page 4, colonne 5); il reste donc, toute dépense faite, une somme nette de 307 mille 298 fr.

A cette première somme produite par le seul travail de l'intérêt, il faut en joindre une seconde provenant du boni fait sur la vente des nantissements non réclamés. A la vérité M. Laffitte n'a pas fait connaître au juste le montant de ce boni, parce que cela était étranger au but qu'il se proposait, mais il ne nous en sera pas moins facile d'arriver à une appréciation assez exacte de cet article de la recette.

Il est dit, page 5 du tableau, *que les sommes prêtées et rentrées par ventes s'élèvent à* 961 *mille* 895 *francs*, près d'un million. Or comme il est de principe au Mont-de-Piété de prêter au plus les deux tiers de la valeur des objets, si on a prêté un million, c'est que les nantissements présentaient une valeur de quinze cent mille francs au moins; la vente a donc dû procurer un boni de 500 mille francs. En supposant que la moitié du boni ait été réclamée par les ayant-droit, il reste encore dans la caisse de l'administration 250 mille francs qui, joints aux 307 mille, produits par l'intérêt, forment un total de 557 mille francs.

Voilà, Messieurs, la situation du Mont-de-Piété de Paris, l'un des plus obérés de France.

Digitized by Google

Dans un pareil état de choses, il n'est pas besoin d'un grand effort de calcul, pour démontrer que si ce Mont-de-Piété, voulait se contenter de couvrir ses frais, et renoncer à ce demi-million dont il peut se passer, il lui serait facile de baisser son intérêt à 5 pour 100.

Je sais que cette proposition est délicate parce qu'elle touche à un intérêt bien grand et bien sacré pour la société, à l'intérêt des Hospices. Assurément c'est une belle et pieuse destination donnée aux excédans de recette des Monts-de-Piété, que de les appliquer aux besoins des pauvres et des malades ; mais, Messieurs, a-t-on suffisamment réfléchi que pour faire un pareil don, il fallait commencer par arracher le denier de la veuve, et par dépouiller l'indigence elle-même. S'il est beau de secourir les malheureux, convient-il de le faire aux dépens d'hommes plus malheureux encore? Les Hospices trouveront toujours, dans la charité des personnes riches, ce qui est nécessaire à leurs besoins : mais mettre à contribution le pauvre ouvrier, qui, faute de quelques francs, a engagé son dernier drap de lit, c'est pousser trop loin la charité envers les Hôpitaux, ou plutôt, c'est méconnaître les principes d'une véritable charité.

Et qu'on ne dise pas que cette somme de 500

Digitized by Google

mille francs perçue sur une foule de déposants, impose à chacun d'eux un sacrifice peu considérable, ce serait une erreur. Tout est important pour le pauvre : et quand on en est réduit à se priver des effets souvent les plus indispensables, pour se procurer la faible somme de 3 francs, on ne trouve pas qu'une perte de quelques sous, soit une chose indifférente. Et cette perte paraîtra bien plus sensible encore, si l'on se rappelle, qu'il y a une foule de familles, qui vivent des mois, des hivers entiers, des seules ressources qu'elles tirent des Monts-de-Piété.

Je crois donc, que non-seulement ce serait une réforme utile, mais même une réforme juste, que de cesser de donner aux Hospices l'argent des Monts-de-Piété, et de réduire en proportion l'intérêt perçu sur les déposans.

Messieurs, il est une seconde réforme que j'appelle de tous mes vœux. Elle est moins grave en apparence que la première, mais en réalité elle ne serait pas moins salutaire dans ses effets : et cette réforme est d'autant plus facile à opérer qu'elle n'exigerait du Mont-de-Piété aucun sacrifice.

Je voudrais que chaque déposant eut la faculté de donner des à-comptes sur ce qu'il doit.

Digitized by Google

Cette faveur qui semble légère faciliterait considérablement les dégagements. Combien de personnes, vivant dans une gêne habituelle, ne peuvent mettre de côté 20, 30 ou 40 francs à la fois, qui, si elles avaient la faculté de donner chaque semaine un petit à-compte, de un franc, par exemple, verraient, avant l'expiration de l'année, leurs effets entièrement dégagés; et cela sans de grands sacrifices de leurs parts, et sans perte pour le Mont-de-Piété. Bien plus, une pareille mesure deviendrait pour cette administration une source importante de bénéfices, par la masse des fonds qui rentreraient en caisse par anticipation, car je crois qu'il ne conviendrait pas, que les à-comptes changeassent en rien l'intérêt fixé lors du dépôt : le capital prêté continuerait jusqu'à entier remboursement à produire son intérêt. Sans cela chaque à-compte donné nécessiterait un calcul très long et très embrouillé. Cependant par la suite, l'expérience démontrerait s'il ne serait pas possible de diminuer l'intérêt, lorsque les à-comptes égaleraient juste, la moitié de la somme prêtée. Et remarquez, Messieurs, qu'une si utile réforme n'entraînerait pour le Mont-de-Piété presque aucun accroissement de travail; il suffirait d'avoir sur chaque reconnaissance, et sur le registre d'ins-

Digitized by Google

cription, une colonne destinée à inscrire les à-comptes.

Dans l'état actuel des règlements du Mont-de-Piété, à la vérité chacun peut, quand il lui plaît, retirer son paquet et le réengager pour une somme moindre, ce qui pourrait être considéré comme une espèce d'à-compte; mais alors il faut avoir à sa disposition la somme principale, payer plusieurs frais de prisée, les intérêts échus, courir la chance d'une nouvelle estimation, etc... Ce qui n'a pas lieu dans le système que je propose.

Ce sont là, Messieurs, les deux réformes que je crois les plus importantes à introduire parce qu'elles sont les plus fécondes en heureux résultats, et que seules elles peuvent véritablement améliorer et changer la face des Monts-de-Piété.

A ces deux graves questions dont je ne saurais trop faire ressortir l'importance, permettez-moi, Messieurs, de joindre quelques observations d'un ordre inférieur.

Dans la plupart des grandes villes comme Paris, Lyon, Bordeaux, indépendamment de l'établissement principal du Mont-de-Piété, on trouve des espèces de succursales, des maison de commissionnaires autorisés à recevoir des dé-

Digitized by Google

pôts, et à avancer l'argent, à la charge de transporter les nantissements au Mont-de-Piété. Ces commissionnaires disséminés dans les différens quartiers des villes, sont fort utiles et épargnent de longues et pénibles courses, mais les services qu'ils rendent sont fort onéreux. Ils perçoivent un droit de 2 pour 100, sur les engagements, et de 1 pour 100, sur les dégagements ; ces droits de 3 pour 100 ajoutés aux 9 pour 100 d'intérêt, et au demi pour 100 perçu pour droit de prisée, portent en définitive à 12 et demi pour 100 l'intérêt des prêts que fait le Mont-de-Piété. En vain alléguerait-on qu'il est loisible à chacun de ne pas employer les commissionnaires, leur ministère est souvent indispensable aux femmes, aux malades, aux vieillards, qui ne pourraient porter loin un lourd paquet, aux hommes qui ne sont libres qu'à de certaines heures, etc. Ne vaudrait-il pas mieux que ces commissionnaires fussent de simples employés de l'administration, payés par elle, et dépositaires de ses fonds, au lieu d'être, comme cela se pratique, des espèces d'entrepreneurs opérant à leurs risques et périls, et n'engageant nullement le Mont-de-Piété dans leurs avances, si elles sont trouvées par ce dernier, mal assurées ou trop élevées. Il est clair que dans la position où sont

Digitized by Google

actuellement ces commissionnaires, avançant leurs propres fonds, et courant quelques risques de perdre, ils doivent avoir des bénéfices proportionnés. Les bonnes maisons de commissionnaires à Paris, produisent à leurs titulaires de 20 à 30 mille francs de rentes. Toutes ces fortunes ne se font qu'aux dépens des déposans, et donnent au Mont-de-Piété la physionomie d'une maison d'affaires, et non d'une maison de charité, caractère seul honorable, et qu'il n'aurait jamais dû abandonner.

Enfin, Messieurs, pour dernière réforme, je demanderais que le Mont-de-Piété mit plus de soin dans la vente des nantissements qui n'ont pas été retirés. Il serait difficile d'exprimer avec quelle négligence se font ces ventes. Dès que l'objet mis sur table a acquis un prix qui assure au Mont-de-Piété la rentrée de tous ses frais, peu lui importe l'excédant de la vente ; les hospices seuls, ou les déposants, devant en profiter. Assurément il est loin de ma pensée d'accuser qui que ce soit, de faire sciemment ce calcul égoïste, mais il en est des administrations comme des individus ; lorsque les intérêts personnels sont satisfaits, on est bien plus accommodant sur ceux des autres. En général les salles de vente des Monts-de-Piété ne sont point fré-

Digitized by Google

quentées par les gens du monde, qui pourraient seuls pousser les enchères; cela tient à ce que ces salles sont très sales, très incommodes et reléguées dans des quartiers trop éloignés du centre et du mouvement des affaires. Il résulte de cette absence de toute concurrence, qu'une petite quantité de marchands habitués, disposent à leur gré de ces ventes, et ont bien soin de ne jamais faire monter trop haut les enchères. Je pourrais même citer à ce sujet un fait connu d'un assez grand nombre de personnes : c'est que les marchands après avoir acquis à bas prix ce qui leur convient, se réunissent en un lieu particulier, déposent en commun sur la table tous les objets achetés, et procèdent entre eux à une nouvelle enchère; là on pousse l'objet à sa véritable valeur; le prix d'achat est remboursé au premier acquéreur, s'il ne s'en rend pas de nouveau adjudicataire, et la différence entre le prix de la première et de la seconde vente est versé dans la caisse de la société, pour être partagée tous les trois mois, ou pour servir à différentes dépenses; par exemple, à faire monter hors de prix un objet qu'un homme étranger à leur société voudrait se faire adjuger, et à le forcer par cette manœuvre à ne plus venir à des ventes, où il pourrait être un concur-

Digitized by Google

rent dangereux. Il serait facile aux Monts-de-Piété de déjouer ces ruses de marchands, en appelant à ses ventes le plus d'étrangers possibles; mais pour cela il faudrait faire disparaître les inconvénients que j'ai déjà signalés : il faudrait surtout que l'ordre suivi maintenant dans les ventes fût changé ; qu'on vendit à des heures et à des jours règlés et connus du public, des marchandises de même espèce; par exemple, les lundis, l'horlogerie ; les mardis, l'argenterie; les mercredis, les bijoux, ainsi de suite, les vêtements d'hommes et de femmes, les draps, les chemises, le menu linge, chaque spécialité aurait son jour réservé, alors le public viendrait, sûr de trouver, à point nommé, ce dont il aurait besoin, tandis que suivant le mode actuel, il faut souvent attendre un temps considérable, avant de voir paraître l'objet qu'on cherche.

Un jour j'avais été chargé d'acheter une montre de dame; je me rendis au Mont-de-Piété à l'heure indiquée pour ces sortes de ventes : j'y restai près de quatre heures, ne voyant vendre que des bagues, de l'argenterie, des lorgnons, des chaînes, etc. Je me retirai de guerre lasse. Mon histoire est celle de presque tous ceux qui sont tentés d'aller à ces ventes. De là l'abandon où les laissent les personnes du monde, et par

Digitized by Google

une conséquence naturelle de là aussi la modicité des prix auxquels on adjuge les nantissements : et comme le Mont-de-Piété n'attribue de valeur aux objets qu'il prend en gage, qu'en proportion de ce qu'il sait pouvoir les vendre, il prête souvent moins de la moitié de ce que valent véritablement ces objets, et dépouille ainsi de fond en comble un malheureux pour ne lui prêter en définitive qu'une somme très-médiocre.

Telles sont, Messieurs, les réformes que j'ai l'honneur de vous proposer : elles me paraissent toutes d'une haute importance et d'une facile exécution. J'aurais pu vous en présenter quelques autres, mais comme elles n'auraient porté que sur des détails peu intéressants du travail intérieur des bureaux, j'ai cru devoir m'en abstenir, car j'ai pensé que le but du concours que vous proposez, était plutôt de faire jaillir des idées nouvelles et utiles, que de corriger quelques faibles abus inséparables de toute grande administration, et que le zèle des directeurs peut seul et facilement faire disparaître.

Je pourrais donc, Messieurs, terminer ici ce Mémoire, mais permettez-moi, pour compléter mon travail, de vous soumettre en quelques mots, un nouveau plan de crédit, au moyen du-

Digitized by Google

quel les Monts-de-Piété verraient s'augmenter considérablement leurs ressources et avec elles les moyens de répandre des secours sur les classes indigentes.

Ce système repose sur un principe unique et d'une extrême simplicité. Il faudrait que les villes ou l'état, fissent gratuitement aux Monts-de-Piété les avances de fonds qui leur sont nécessaires. Les conséquences de cette seule innovation seraient incalculables, et feraient naître pour les Monts-de-Piété, une ère nouvelle de prospérité.

En effet, supposons, Messieurs, que le Mont-de-Piété de Paris trouve gratuitement dans les trésors de la ville ou de l'état les 13 millions dont il a besoin, voici quelle serait sa position : Les 13 millions à 5 pour 100 lui produiraient un revenu de 650 mille francs, c'est-à-dire une somme plus que suffisante pour couvrir tous ses frais de régie. (*Ils sont de* 631,238 *fr., page* 2). Il lui resterait alors en recette excédant les dépenses, le produit des bonis, que nous savons s'élever à près de 300,000 francs par an. Cette dernière somme étant appliquée aux remboursements successifs des fonds avancés par la ville ou par l'état, il résulterait qu'avant trente ans peut-être, le Mont-de-Piété se trouverait libre

Digitized by Google

de dettes et propriétaires de son capital de 13 millions, et cela quoique en réduisant son intérêt à 5 pour 100, et sans imposer à la ville ou à l'état d'autres sacrifices que celui de l'intérêt des 13 millions.

Veuillez remarquer, Messieurs, que les bienfaits de cette réforme ne porteraient pas sur le Mont-de-Piété seulement ; car un jour, lorsque cet établissement n'aurait plus rien à rembourser, il ferait tous les trois ou quatre ans un million d'économies. Qui l'empêcherait alors de faire, à des époques mémorables, comme au mariage d'un Roi, à la naissance d'un Prince, ou dans des années de grande disette, ce qui se pratique quelquefois à Rome, de remettre gratuitement aux indigens tout, ou partie de leurs effets engagés. Un pareil emploi des économies serait à la fois un acte d'humanité et de bonne politique; car en même temps que le pauvre bénirait son bienfaiteur, il chérirait aussi le gouvernement sous lequel s'opérerait le bienfait. Je pense, Messieurs, qu'un pareil résultat est digne de fixer votre attention.

Messieurs, les différentes réformes et les calculs que j'ai eu l'honneur de vous présenter dans cet écrit sont si simples qu'il est inutile d'ajouter de plus grands développements. Je me

Digitized by Google

résume donc en quelques lignes, et je dis que la première réforme à faire c'est de réduire à 5 pour 100 l'intérêt des prêts faits par le Mont-de-Piété en appliquant aux dépenses de cet établissement toutes les recettes, tant en intérêts, qu'en bonis.

La seconde réforme, aussi utile que la première, consiste à permettre aux déposants de s'acquitter par à-comptes. Cette mesure, en même temps qu'elle favoriserait singulièrement le dégagement des dépôts, procurerait aux Monts-de-Piété des bénéfices considérables par la rentrée anticipée des avances.

Réviser l'organisation des commissionnaires dont l'utilité est incontestable, mais trop chèrement payée par les déposants.

Rendre les Salles de ventes accessibles aux personnes du monde, afin d'établir une concurrence sans laquelle les nantissements sont vendus à vil prix, au grand détriment des déposants.

Enfin, ouvrir aux Monts-de-Piété un nouveau système de crédit au moyen duquel ces établissements, n'ayant plus d'intérêts à payer, puissent, avec le temps, devenir propriétaires de leurs capitaux, et trouvent par suite, dans leurs économies, les moyens soit de baisser encore

Digitized by Google

l'intérêt des prêts, soit de rendre de temps en temps aux familles les plus malheureuses les effets qu'elles ont été obligées d'engager.

Voilà, Messieurs, les réformes et les améliorations que je crois utiles et praticables; vous jugerez, dans votre sagesse, de leur mérite, et si je n'ai pas le bonheur de l'emporter sur mes concurrents, j'aurai eu du moins l'honneur de répondre à votre appel et de m'unir, en quelque sorte, à vous dans les efforts que vous faites pour rendre plus légères les souffrances et les privations de tant de malheureux.

Digitized by Google

LA MORT DES GIRONDINS.

Guirlande de martyrs sur le sol effeuillé ! !
BARTHÉLEMY

Notre muse à nous... c'est l'histoire.
TH. W. D. S,

I.

Il est des noms que le poète
Ne peut ouïr sans que soudain
Sa lyre immobile et muette
S'agite et frissonne en sa main ;
— Que ces noms frappent son oreille
La Muse, en sursaut se réveille,
Son sang bouillonne avec transport ;
— C'est la Pythie échevelée
Qui, de son Dieu l'âme accablée,
Sous lui se débat et se tord.

Girondins ! — Rivaux magnanimes
Des Scœvola, des Curtius ;
C'est ainsi qu'à vos noms sublimes

Digitized by Google

Mes sens frémissent éperdus....
— En vain je veux, dans mon délire,
Repousser de votre martyre
Le souvenir impérieux ;
— Toujours votre auguste hécatombe,
Surgissant du fond de la tombe,
Sanglante se dresse à mes yeux !....

II.

Les voilà ! ! — Le juge suprême
A prononcé l'arrêt !... — Ecoutez : — dans leurs rangs
Pas un mot de courroux, pas un cri d'anathême....
— Tous ils sont calmes et riants... (1).
Que leur importe le supplice ?
Au jour où l'ouragan les jeta dans la lice,
Entr'ouvrant son livre d'airain,
L'avenir n'a-t-il pas à leur âme stoïque
Révélé le rôle héroïque
Qu'il leur faudra remplir demain ?...

—

— Car c'est demain qu'ils doivent rendre
Témoignage au culte naissant
Du Dieu qui les verra répandre

Digitized by Google

A ses pieds leur généreux sang ;
— C'est demain que Rome idolâtre
Aux tigres de l'amphithéâtre
Livrera ces Chrétiens condamnés par ses Dieux ;
— C'est demain une de ces fêtes
Où le fer qui tranche les têtes
Vingt fois remontera tout sanglant vers les Cieux.

—

De l'arbre sacré qui s'élève
Nobles victimes puisqu'il faut
Que votre sang si pur alimente la sève,
Marchez !... — Marchez à l'échafaud ;...
— Versez sous la hache aiguisée
Cette précieuse rosée
Qui doit en féconder les célestes rameaux ;
De cet arbre naissant un jour la tige altière
De sa verdure hospitalière
Peut-être ombragera vos immortels tombeaux !...

—

Marchez !... Mais non ; le jour est loin encore ;
— Pour le départ il est trop tôt !
Le bourreau n'est pas prêt ; de ses rayons l'aurore

Digitized by Google

Ne viendra que bien tard éclairer ce cachot ;
En attendant qu'elle ramène
Le jour fatal où dans l'arène
Vous tomberez pieux martyrs !
Des confesseurs Romains imitateurs sublimes,
Dans un libre repas, convives magnanimes, (2)
De votre nuit suprême occupez les loisirs !... (3)

III.

Sous ces murailles funéraires,
Assis au banquet solennel,
Tour-à-tour joyeux et sévères
Ils rompent le pain fraternel...
— Loin d'eux ces bruyantes orgies,
Où, les lèvres de vin rougies
Et gorgés de mets savoureux,
Les mourans du jour, dans l'ivresse,
Pour leur chancelante faiblesse (4)
Vont chercher un appui honteux !...

Voyez !... ils sont tous à leur place...
Un seul à son rang fait défaut (5)
C'est Valazé ! — Sa mâle audace
Crut en vain tromper l'échafaud....
— Demain lorsque le victimaire,

Digitized by Google

Aux pieds de leur terrible mère, (6)
Immolera ces fiers enfans,
Son cadavre pâle et livide
Verra sous la hache homicide
Tomber ses frères triomphans.... (7)

Mais quelle voix harmonieuse,
Retentit sous ces noirs cachots !...
Sur sa lyre mélodieuse
Prélude le jeune Ducos... (8)
— C'est le chant du Cygne... — Silence !
Vergniaud sur un banc s'élance (9)
Dans ses yeux brille un feu divin...
— « Amis ! dit-il, l'heure est venue ! »
— Et sur sa lyre détendue
Ducos laisse tomber sa main.

IV.

— « Oui, l'heure est venue... elle sonne !
» Quelques instants encore et sur nos fronts joyeux
» Nous allons poser la couronne
» Et paraître aux autels des Dieux...
» — Quelques instants et, sous la hache,
» Nous aurons accompli la glorieuse tâche
Que la France nous confia...

Digitized by Google

» — S'il a bien mérité de la patrie ingrate,
» Qu'importe à l'homme pur la coupe de Socrate
» Ou la roche de Tarpéïa ?

—

» — Bravant la sentence du juge
» Je pourrais encore à l'instant
» Dans la mort trouver un refuge
» Et dérober ma tête au couteau qui l'attend ;
» — Ce viatique tutélaire, (10)
» Des grands cœurs ressource dernière,
» Le voilà ! ! Vergniaud ne s'en servira pas...
» — Du poison dédaignant l'office,
» Je veux, de vos vertus complice,
» Partager avec vous les honneurs du trépas.

—

» — Oh ! que Valazé nous l'envie
» Ce trépas glorieux par son bras évité !
» — C'est lui qui va, sur notre vie,
» Mettre le sceau divin de l'immortalité !
» Escortant nos mâles courages
» Que d'un peuple avili la haine et les outrages
» Nous suivent sur le char fatal ;

Digitized by Google

» — Un jour ! l'échafaud qui nous tue,
» Pour recevoir notre statue,
» Peut se changer en piédestal !...

—

» — Qu'il vienne donc le victimaire !
» L'autel attend le sang promis ;
» Qu'il vienne !.. et sous les coups de sa main meurtrière
» Nous courberons un front soumis...
» — Quand le bronze des combats tonne
» Au poste assigné par Bellonne,
» Le guerrier meurt sous son drapeau !
» Nous ! — Quand la liberté succombe,
» Quand les tyrans creusent sa tombe,
» Notre poste est à l'échafaud ! ! ! » (11)

V.

— Tout-à-coup les portes s'ouvrirent ;
Troublant le calme des cachots
Des voix confuses retentirent....
C'était l'approche des bourreaux ;
— Les martyrs alors s'embrassèrent,
Sur le char de mort se placèrent,
Et puis, sous le ciel pluvieux, (12)

Digitized by Google

Chanté d'une voix énergique,
Des Marseillais l'hymne héroïque
De la foule couvrit les cris injurieux. (13)

—

Une heure après, la place immense
N'offrait plus à l'œil du passant
Que l'instrument de la vengeance
Tout souillé de fange et de sang;
— Tout était fini ! — Pour ses fêtes,
Demandant de nouvelles têtes,
Le peuple hurlait furieux....
Et vingt juges du roi de France
Rendaient compte de leur sentence
Au juge souverain qui siége dans les Cieux. (14)

NOTES.

La mort des Girondins, cette mort sublime digne des siècles antiques, a inspiré plusieurs peintres d'histoire, c'est le tableau d'un artiste dont j'ai oublié le nom, qui me donna l'idée de cette pièce où j'ai taché de rendre l'impression qu'il me fit en me conformant toutefois à l'histoire et aux exigences d'un si noble sujet.

(1) On n'eut pu deviner, lorsqu'ils rentrèrent, le résultat du procès tant ils étaient calmes et paisibles.

Digitized by Google

(2) Ils firent en commun un dernier repas où ils furent tour à-tour gais, sérieux et éloquens. THIERS. *Hist. de la Révolut.*

(3) On appelait à Rome le *repas libre*, celui que l'on donnait aux *martyrs* condamnés aux bêtes.

(4) A cette époque on voyait quelques-unes des victimes se livrer à des orgies bruyantes pour chercher dans le vin une force factice contre la mort.

(5) Valazè-Dufriche, député de l'Orne, se poignarda au moment où le Tribunal rendit la sentence qui condamnait à mort les 21 Girondins.— Tu pâlis, Valazé! lui dit un de ses voisins; non, répondit-il, je meurs! Et il était mort en effet!!

(6) La statue colossale de la déesse de la Liberté s'élevait non loin du lieu des exécutions, sur la place dite de la Révolution.

(7) Le cadavre de Valazé fut placé sur une espèce de brancard élevé au-dessus de l'échafaud, et assista, témoin muet, à l'exécution de ses 20 frères.

(8) Ducos, pendant le banquet, entonna un pot-pourri dont le refrain fut répété en chœur par tous les convives.

(9) Vergniaud, le Démosthène de la Gironde, interrompit les chants joyeux et harangua avec éloquence ses collègues; dans le discours que je lui fais tenir, j'ai cherché, autant que possible, à rendre son éloquence fleurie et les comparaisons mythologiquement classiques de son style.

(10) Il avait, dit-on, sous la tête d'une bague une dose de poison; après avoir réfléchi qu'elle était insuffisante pour tous, il la répandit froidement sur les dalles de son cachot.

(11) Cette parole sublime est attribuée par quelques historiens à Gensonné.

Digitized by Google

(12) Le 31 octobre, jour de l'exécution des Girondins, fut horrible, une pluie froide et pénétrante tomba durant tout le trajet des prisonniers. Cependant le concours des curieux fut immense.

(13) Les condamnés ne répondaient aux cris injurieux de la populace que par les cris de vive la république! vive la liberté. Puis leurs voix confondues en chœur faisaient retentir les airs du couplet de la *Marseillaise*, Allons enfans de la patrie! et dont ils parodiaient ainsi les derniers vers :

Contre nous de la tyrannie
Le couteau sanglant est levé!!

(14) Cette pensée est celle de Ch. Nodier.

Si je n'ai point ajouté des notes plus longues, c'est que l'espace ne me le permettait pas. Du reste j'ai suivi fidèlement l'histoire et pour me justifier on peut lire Thiers, Montgaillard et Nodier.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LE CONCOURS D'HISTOIRE,

Par M. HARBAVILLE, membre résidant.

MESSIEURS,

En mettant au concours la Biographie des hommes célèbres du département, vous avez voulu seconder l'élan qui pousse la jeunesse vers les études historiques, il était digne d'une société qui comprend sa haute mission d'encourager cette utile tendance. Mais avant de vous rendre compte des résultats obtenus, il importe de dire ce que vous attendiez de cet appel.

Vous avez pensé qu'un recueil biographique est un mémorial ou viennent s'inscrire dans l'ordre des siècles les noms des hommes vraiment remarquables dans tous les genres, les

Digitized by Google

points culminans de leur vie, et les œuvres propres à jeter quelque jour sur l'histoire de l'esprit humain aux diverses phases de la civilisation. L'utilité d'un pareil travail est incontestable ; c'est une dette payée à nos devanciers dans la carrière, en même temps qu'un encouragement à suivre de nobles exemples. Un autre intérêt s'attache à ce genre de recherches : trop peu de noms échappent à l'action dévorante du temps. Combien d'hommes ont jeté quelqu'éclat en traversant l'existence, combien se sont rendus recommandables par des vertus, par des services? et cependant, à peine quelques lustres se sont écoulés, que leur souvenir s'efface peu à peu, et disparaît enfin, comme les représentans du vieux monde font place aux jeunes générations auxquelles a été légué l'avenir. Les illustrations en dehors des relations communes, survivent seules par leur propre puissance, isolées en quelque sorte dans leur sphère, ainsi que ces rares trophées qui retracent une grande page de la vie des nations. Il appartient donc au biographe de restituer le passé, de recueillir tout ce qui a laissé une trace dans le temps, et d'arracher ainsi à un injuste oubli les illustrations secondaires.

Voilà ce que vous avez demandé, Messieurs ;

Digitized by Google

et quelle contrée fut plus digne que la nôtre d'occuper la muse de l'histoire ! Quel pays compte parmi ses enfans un plus grand nombre d'hommes distingués, que cette terre à laquelle nous devons être fiers d'appartenir !

La tâche que vous avez imposée aux concurrents était immense ; et le court intervalle qui s'est écoulé entre la publication du programme et la clôture du concours, explique naturellement le résultat incomplet que vous avez obtenu.

Vous avez reçu deux ouvrages. Le premier ayant pour épigraphe : *Il est des contrées merveilleusement propres à engendrer des hommes illustres*, ne renferme que 22 notices, qui se recommandent par un style élégant et des appréciations généralement saines. Nous devons signaler comme particulièrement remarquables les notices sur le fameux ménestrel Blondel de Nesles, l'ami de l'aventureux Richard Cœur-de-Lyon : sur le naturaliste Charles de l'Écluse, le jurisconsulte françois Baudouin, et le savant et infatigable missionnaire le Père Dutertre. Nous devons parler aussi de l'article qui retrace le sublime dévouement d'Eustache de St.-Pierre. On sait que le scepticisme historique de l'école du dernier siècle avait cherché à révoquer en

Digitized by Google

doute ou à dénaturer ce fait : ces doutes mêmes ont trouvé un écho dans le sein d'une Société d'Antiquaires recommandable par ses travaux consciencieux. Notre auteur combat, repousse les objections, admet le fait sur l'autorité de Froissart, qui a réellement plus de poids que les assertions de ses adversaires, et revendique comme une gloire nationale l'héroïsme des six bourgeois de Calais. Nous nous abstiendrons de parler de trois notices qui rappellent des noms tristement fameux, inscrits dans les fastes de la révolution : nous craindrions, en les prononçant dans cette enceinte, d'évoquer de trop pénibles souvenirs.

Le numéro 2, portant pour épigraphe : *La gloire est l'héritage qu'un grand homme lègue à son pays*, contient 133 notices. Elles sont précédées d'un introduction, travail d'ensemble destiné à rendre saisissable la physionomie de chaque siècle, en signalant les hommes qui l'ont illustré. Ce préambule ne laisse rien à désirer : l'auteur y prouve qu'il a compris toute l'étendue de son sujet. Il s'est borné cependant, à quelques exceptions près, à tracer la biographie des célébrités littéraires, et nous n'avons, sous ce rapport, qu'un bien petit nombre d'omissions à regretter. Il eut sans doute été préférable que

Digitized by Google

l'auteur se fût attaché aux diverses sommités de son sujet au lieu de se réduire à une seule spécialité. Nous eussions alors obtenu des notions sur bien des hommes qui se sont illustrés dans l'église, dans la magistrature, dans la carrière des armes, ou qui se sont distingués par leurs vertus civiques. C'est ainsi que nous eussions vu figurer dans cette galerie Artésienne les noms de plusieurs personnages vénérables qui dans les 7e et 8e siècles furent les artisans et les moteurs de la civilisation par le Christianisme, ainsi que ceux de quelques prélats recommandables par leur savoir, leurs utiles fondations, ou leur influence sur les affaires publiques.

C'est ainsi qu'on nous eut reproduit les grands traits de ces familles historiques dont les nobles bannières ont flotté sur tous les champs de bataille depuis le temps des croisades, et dont les noms sont mêlés dans nos fastes militaires à tout ce qui constitue notre gloire nationale.

C'est ainsi, enfin, qu'un honorable tribut eut été payé à la mémoire de plusieurs magistrats distingués par l'étendue de leurs connaissances, autant que par leur grand caractère.

Mais quels que soient nos regrets de ce qui nous manque, nous devons nous féliciter d'avoir obtenu une biographie littéraire presque com-

Digitized by Google

plète ; et cette partie du travail était sans contredit la plus difficile, celle qui exigeait le plus d'étude. Cet ouvrage est écrit d'un style simple, clair et facile, approprié au genre. Il est le fruit de recherches approfondies, et révèle une foule de choses et de faits enfouis jusqu'à ce jour dans la poussière des manuscrits. L'auteur a exhumé de l'oubli beaucoup de noms qui pour nous être peu connus n'en ont pas moins droit à un tribut d'estime, comme ayant appartenu à des hommes qui ont accompli leru œuvre en travaillant au progrès de l'esprit humain, dans les limites que l'état des arts et des connaissances comportaient.

Les notices qui ont particulièrement fixé votre attention, sont celles sur le chroniqueur Monstrelet, que l'auteur revendique comme un enfant de l'Artois, sur l'immortel *Suger*, le fameux prévôt de Paris *Pierre des Essarts*, l'historien *Robert Gaguin*, le maréchal *du Biez*, l'abbé *Prévost*, et le littérateur *Pierre de la Place*. Le temps qui m'est accordé ne me permet pas d'étendre davantage cette nomenclature.

Résumons-nous. Le premier ouvrage, d'ailleurs trop incomplet, semble écrit pour les gens du monde, l'autre pour les érudits ; l'un emprunte son lustre de la forme, l'autre est substantiel, riche de travail, et propre à fournir de

Digitized by Google

bons matériaux à l'histoire. Cette production n'est pas la rapide étincelle qui perce un instant l'obscurité, c'est une clarté soutenue qui peut guider à travers les profondeurs de la nuit des temps.

Entre ces deux pièces de concours, votre choix ne pouvait être douteux. Il vous eut été agréable de pouvoir décerner le prix au numéro 2, mais vous avez sagement considéré que l'auteur n'a embrassé qu'une spécialité, qui, bien que traitée d'une manière satisfaisante, ne peut donner droit qu'à un encouragement. Vous avez en conséquence décidé d'accorder à l'auteur du numéro 2 une médaille d'or de la valeur de 300 francs, à titre d'encouragement, et de remettre au concours la partie du sujet qui n'a pas été traitée.

Digitized by Google

EXTRAIT

DE LA

Biographie des Hommes célèbres

DU DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS,

par Madame CLÉMENT-HÉMERY.

(Ouvrage qui a obtenu au Concours une médaille d'encouragement.)

SUGER naquit à St.-Omer l'an 1082 pour la gloire de l'Artois et le bonheur de la France. Son père Hélinand, quoique bourgeois libre, n'était pas favorisé de la fortune, il adorait son fils, mais cet enfant d'une complexion délicate, ne paraissait pas destiné à courir les chances qui fixent la richesse. Hélinand ne pouvant rien pour le bonheur de celui auquel il aurait sacrifié sa vie, le consacra à Dieu dans l'Abbaye de Saint-Denis. Le jeune Suger, doué d'un esprit et d'une pénétration extraordinaires, obtint les plus bril-

Digitized by Google

lants succès dans toutes ses études, il fit l'admiration de ses professeurs, en même temps que sa modestie lui gagnait le cœur de ses condisciples. Ce fut à St.-Denis que Suger contracta avec le fils unique du Roi de France, une de ces amitiés que les Grecs auraient consacrée, et qui dura autant que leur vie. Les talents de Suger se développèrent à mesure qu'il marchait dans la vie, et bientôt la confiance de ses égaux l'investit des charges les plus éminentes de l'Abbaye. Le jeune Suger qui connaissait la nature de l'homme et les dangers de l'ignorance et de l'oisiveté, la bannit des domaines qui dépendaient de St.-Denis. « Formé à la vraie piété, » dit M. S. S., son biographe, ainsi qu'à l'amour » des belles lettres, il ne prenait pas l'hypocrisie » pour la foi, l'ardeur de la calomnie pour le » zèle de la charité, et l'abus que l'on fait des » choses saintes pour les choses saintes elles-» mêmes. La providence fit connaître particulièrement à Suger, dans sa miraculeuse carrière, » comme il l'appela lui-même, les principaux » personnages qu'elle s'était plu à mettre à la » tête des destinées de son siècle. Trois Rois de » France et quatre Papes rendirent un hommage » éclatant à son vaste savoir, à ses nobles et fortes pensées, à son caractère sublime; ainsi

Digitized by Google

» que plusieurs princes étrangers, qui le prirent » souvent pour arbitre. »

Louis VI, dit *le Gros*, monté sur le trône en 1108, après la mort de son père Philippe 1^er^, était un prince, dit le président Henault, recommandable par son courage, par la douceur de ses mœurs, et par toutes les vertus qui font un bon Roi. En pouvait-il être autrement de l'ami de Suger, de l'homme qui savait concilier les devoirs austères de son état, avec la conduite des affaires d'un royaume, sans négliger les travaux littéraires qui illustrèrent son nom.

Louis VI appela près de lui Suger, pour être son conseil et son guide, il le chargea d'administrer la justice, et chacun applaudit à la sagacité du Prince, et bénit le vertueux ministre, qui séchait les larmes des malheureux, et protégeait les faibles contre les puissants en rendant une égale justice à tous. Le génie que Suger déploya décida son souverain à lui confier jusqu'au ministère de la guerre. Suger se hâta d'engager Louis VI à venger le parricide commis dans la personne de Charles-le-Bon Comte de Flandres, lâchement assassiné pendant qu'il entendait la messe à Bruges.

Elu d'une voix unanime abbé de St-Dénis en 1122, Suger ne cessa de s'occuper de son ab-

Digitized by Google

baye en même temps qu'il gouvernait la France. Ce fut en sa présence que le roi de France prit pour la première fois l'oriflamme, en 1124. C'était l'étendard de l'abbaye de St-Denis et la bannière que l'on portait aux processions, et dans les petites guerres que l'abbaye avait à soutenir contre ses voisins. Elle était composée d'une lance dorée, au haut de laquelle on avait attaché un gonfanon, de taffetas couleur de feu tout uni, fendu par le bas en trois queues bordées de houpes vertes.

Guyard, un de nos troubadours artésiens du XIII^e^ siècle, décrit l'oriflamme par ces vers :

Oriflamme est une bannière
Aucun poi plus forte que guimple,
De cendal rougeïant et simple
Sans pourtraiture d'autre affaire.

Depuis Louis-le-Gros jusqu'à Charles VII, nos rois allaient prendre l'oriflamme au moment de leur départ pour la guerre. Le monarque la recevait à ses genoux des mains de l'abbé de Saint-Denis, et la confiait au guerrier le plus renommé par sa bravoure. Après la campagne on reportait l'oriflamme à Saint-Denis avec les mêmes cérémonies.

Malheureusement pour le bonheur des Fran-

Digitized by Google

çais, Louis VI mourut avant d'avoir achevé de réaliser tous ses projets philanthropiques, mais il laissait Suger pour consoler et guider son fils à qui il fit entendre en mourant ces belles paroles : « Souvenez-vous mon fils, que la royauté n'est » qu'une charge publique dont vous rendrez un » compte rigoureux à celui qui seul dispose des » sceptres et des couronnes. »

Louis VII hérita de la couronne en 1142. Avec des vertus privées, ce prince n'avait pas les qualités nécessaires pour régner, aussi bénit-il le ciel du ministre que son père lui avait laissé.

Deux ans avant la mort de Louis VI, Suger avait fait la dédicace de la magnifique église de son abbaye, lui-même avait été l'ordonnateur de cette pompeuse cérémonie, à laquelle assistèrent Alvise (1) évêque d'Arras, et Milon II, évêque de Thérouanne, ami et compagnon d'études de Suger.

Les prédications insensées du fameux Bernard,

(1) Alvisius, d'origine flamande, fut religieux de St-Bertin, grand prieur de St-Vaast, abbé d'Anchin, puis évêque d'Arras en 1131. Il mourut en 1148 à Philippopolis, en Macédoine, où il était à la suite du roi de France dans la croisade.

Milon Ier, d'abord abbé de *Saint-Josse-au-Bois*, en Artois, fut élu évêque de Thérouanne en 1131 et mourut le 16 juillet 1158.

Digitized by Google

ayant mis l'Europe en émoi, Louis VII crut réparer le massacre de Vitry en quittant son royaume, pour aller sur une terre étrangère, guerroyer contre les possesseurs du tombeau du Christ. Son prudent ministre s'opposa en vain à cette désastreuse entreprise, il fut le seul homme qui prévit les malheurs de cette seconde croisade. Mais il ne fut pas écouté, Louis VII partit, en laissant Suger maître absolu et régent du royaume, ce qui sauva la France d'une ruine inévitable. Le bon ordre que l'habile ministre fit régner dans toutes les parties de l'administration, particulièrement dans les finances, para aux désastres des Français en Asie. Sa bienveillance, son équité envers tous ses administrés ne l'empêchaient pas d'être redoutable aux oppresseurs du peuple, et à tous ceux qui auraient voulu troubler le pays. Aussi pendant sa régence le royaume fut calme et florissant. Avant le retour de Louis VII, le comte de Dreux son frère, fomenta une révolte dans l'espoir de s'emparer du trône. Suger, pour parer à ce coup, sans recourir aux voies de répression, qui auraient fait couler le sang, assembla les états-généraux. En présence de cette assemblée, Suger déploya une éloquence si persuasive, des exhortations si fermes et si entraînantes, que les factieux se

Digitized by Google

turent, et que tous les partis admirèrent ses talens, en honorant son caractère.

Pour prix de tant de services, Louis à son retour d'Asie, eut la faiblesse d'accueillir les rapports calomnieux de quelques hommes méchans. Il reçut froidement celui qui fesait l'admiration de l'Europe, mais l'injustice ne dura pas, les vertus de Suger furent proclamées par le peuple entier, et Louis VII, honteux d'avoir été un moment abusé, s'empressa de décerner publiquement à Suger, au nom de la nation reconnaissante, le titre glorieux de *Père de la Patrie.* Cet honneur sans exemple et qui ne s'est plus renouvelé, était une récompense méritée, à laquelle toute la nation applaudit.

Suger n'en fut ni plus vain, ni moins accessible même pour ses ennemis, dont il se vengea par des bienfaits.

Tandis que d'éloquens prédicateurs animaient le zèle des guerres saintes (1) et défendaient

(1) Nul homme n'a exercé sur son siècle un empire aussi extraordinaire que le célèbre Bernard, Abbé de Clairvaux. Entraîné vers la vie solitaire et religieuse par un de ces sentiments impérieux qui n'en laissent pas d'autres dans l'âme, il alla prendre sur l'autel toute la puissance de la religion. Lorsque, sortant de son désert, il paraissait au milieu des peuples et des cours, les aus-

Digitized by Google

les privilèges de l'Église, Suger défendait ceux de la royauté et ceux du peuple. Il vivait à la cour en sage courtisan et dans son cloître en saint religieux.

« Parmi les poudreux manuscrits du monas-

térités de sa vie, empreintes sur des traits où la nature avait répandu la grâce et la beauté, remplissaient toutes les âmes d'amour et de respect. Eloquent dans un siècle où le pouvoir et le charme de la parole étaient absolument inconnus, il triomphait de toutes les hérésies dans les conciles ; il faisait fondre en larmes les peuples au milieu des campagnes et des places publiques. Son éloquence paraissait un des miracles de la religion qu'il prêchait ; enfin l'église dont il était la lumière, semblait recevoir les volontés divines par son entremise. Les Rois et leurs Ministres à qui il ne pardonnait jamais ni un vice, ni un malheur public, s'humiliaient sous sa réprimande comme sous la main de Dieu même ; et les peuples, dans leurs calamités, allaient se ranger autour de lui, comme ils vont se jeter aux pieds des autels.

Egaré par l'enthousiasme même de son zèle, il donna à ses erreurs l'autorité de ses vertus et de son caractère, et entraîna l'Europe dans de grands malheurs. Mais gardons-nous de croire qu'il ait jamais voulu tromper, ni qu'il ait eu d'autre ambition que celle d'agrandir l'empire de Dieu ; c'est parce qu'il était trompé lui-même qu'il était toujours si puissant ; il eut perdu son ascendant avec sa bonne foi. L'Église, malgré les erreurs qu'elle lui a reconnues, l'a mis au rang des Saints ; le Philosophe, malgré les reproches qu'il peut lui faire, doit l'élever au rang des grands hommes GARAT. (Eloge de Suger).

Digitized by Google

» tère de St.-Denis, Suger découvrit les œuvres
» d'Horace, de Ciceron et de Tacite, qui élec-
» trisèrent son génie. Dans ses laborieux loisirs,
» il rassembla toutes les vieilles annales connues
» sous le nom de chroniques de St-Denis, monu-
» ment respectable qu'il élevait en silence et avec
» un zèle infatigable à la gloire de la France. »

C'est dans cet immortel dépôt que nos historiens ont puisé les documents des premiers siècles de notre monarchie.

Au milieu de ses graves et importantes occupations, Suger fidèle à l'amitié, voulut laisser à la postérité des souvenirs d'un Roi digne du trône, aussi écrivit-il : *Vitæ Ludovici VI et regum Franciæ. De translatione corporum S. Dionysii et sociorum, ac consecratione ecclesiæ à se ædificatæ.*

Puis un autre ouvrage intitulé : *De rebus in suâ administratione gestis.*

Duchesne a publié en 1648, d'après un ancien manuscrit qu'on croit être du secrétaire de Suger : *Vita Sugerii abbatis S. Dionysii, summi franciæ ministri.* In-8°.

Michel Baudier a donné : l'*Histoire de l'administration de Suger.* Paris, 1645, in-4°.

Dom Gervaise, sous le voile de l'anonyme, a publié : *Histoire de Suger, Abbé de St.-Denis,*

Digitized by Google

Paris, 1732, 3 volumes. Cet ouvrage est très-estimé.

En 1778, Garat fut couronné pour l'éloge de Suger, proposé par l'Académie Française.

Adam de la Halle dit le bossu d'Arras, naquit en cette ville en 1275. C'est donc mal à propos que M. Arthur Dinaux, le met à la tête de ses trouvères du Cambresis. Duverdier, Lacroix du Maine, Fauchet, etc., indiquent positivement Arras comme le lieu de la naissance de ce poète du 13me siècle qui, à la vérité fut moine à Vaucelle en 1300 et non pas à l'âge de 60 ans, mais son séjour dans cette abbaye ne lui ôte pas le titre d'Artésien.

Adam de la Halle est un des meilleurs poètes de son temps, on trouve plusieurs chansons de lui dans le recueil des anciens poètes français, Manuscrit de la Curne Sainte-Palaye, et dans les manuscrits de la bibliothèque du roi, fond de la Vallière n°. 2736.

Il est une gloire qu'on ne peut refuser à notre Artésien, celle d'être l'inventeur de l'Opéra-Comique. La musique et les paroles de : *Le jeu de Robin et de Marion*, pièce théâtrale, la première connue en France, sont de Adam de la Halle, il en fut l'auteur. Les poètes ses amis et ses contemporains, imitèrent ce genre de poé-

Digitized by Google

sie, qui amena bientôt les confrèries de la Passion, les Mystères et les Soties, jusqu'à ce que le théâtre, empruntant aux anciens des formes graves et décentes, Corneille et Molière l'immortalisèrent en France.

Il paraîtrait que la conduite d'Adam ne fut pas toujours exemplaire, et qu'après avoir, durant quelque temps, abandonné l'état ecclésiastique, il renonça ensuite au monde pour revenir à une vie plus régulière. Il dit dans une de ses pièces citées par Fauchet :

Seignor, savez pourquoy j'ay mon habit changié,
J'ai esté avec fame, or revois au clergié.

C'est alors qu'il se retira dans l'abbaye de Vaucelle, qu'il quitta encore et où il revint mourir.

Dans une de ces pièces de vers intitulée : *Congé ou Adieux à la ville d'Arras*, il fait allusion à sa vie passée, censure avec aigreur sa ville natale, reconnaissant néanmoins qu'il y existe des gens de bien *qu'il nomme avec éloge.*

Hecquet (Adrian du). L'abbé Goujet, Fauchet et autres font naître à Arras, ce poète au commencement du XIII^me^ siècle. Duverdier, qui avait lu ses poésies, nous dit : qu'il naquit à Crépy-en-Artois, près de l'endroit où la Lys prend sa source, ce que Hecquet dit lui-même dans son Orphéïde.

Digitized by Google

» Humble Crépi, tu m'a produitz au monde,
» Je dis au val qui de larmes abonde.....
» Non loin de toy, de trois surgeons jolis
» Naissance prend la rivière de Lys,
» Puis de Saint-Paul, le ruisseau qui descend
» L'orne et te sert d'un arrosoir décent.

Hecquet, dit ensuite : qu'on le conduisit à Lillers, où il fit ses premières études, puis à Arras, où il entra dans l'ordre des Carmes. Il alla ensuite étudier à Paris, à Louvain, à Cologne. Il ne parle point d'Orphée ni d'Apollon dans son Orphéïde. La raison pour laquelle il donne ce titre à son ouvrage est selon lui.

» Comme Orphéus chantait tout doucement
» Aussi je fais mes vers doux et amis,
» Pour te donner lecteur, contentement,
» Rien que doulceur ma muse n'y a mis.

Effectivement, dans ses poésies, du Hecquet reprend les vices sans aigreur, badine sans insulter, évite dans ses ironies toute personnalité, et loue sans flatterie. Il a écrit beaucoup de vers latins et quelques ouvrages de controverse.

Devenu docteur en théologie et vicaire du Provincial, il publia divers ouvrages ascétiques.

1°. *Les Enseignemens des Paroisses*, imprimé en 1572. (Voir l'abbé Goujet, tome 12, p. 333.)

Digitized by Google

2°. *Le Chariot de l'année*, fondé sur quatre roues, qui sont les quatre saisons de l'année, le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver; œuvre divisée en quatre livres, contenant tant la propriété des quatre saisons, que des histoires et matières de toutes les fêtes de l'année; Louvain 1555, in-12.

3°. *L'arrêt des Cœurs*, assavoir comment le vrai chrétien doit reposer en son créateur et en lui, s'arrêtant avec aucuns épigrammes et traités en ryme, et aucunes épîtres en prose. (Item.)

4°. *Le Directoire de la simple personne*, Anvers 1557, in-16.

5°. *La Forme de parfaite pénitence*, pour apprendre à soi bien confesser et mettre la conscience en bon état; Anvers, 1569, in-16.

6°. *L'ordinaire du vrai Chrétien*, pour prier Dieu et s'exercer en méditations salutaires; Paris 1576, in-16.

7°. *Peripetasma argumentorum insignum;* Louvain 1564, in-8°.

8°. *Ejusdem miscellanea dictorum et epigrammatum;* Paris 1545, in-16.

9°. *Scœna rerum multarum inversa*, etc.; 1557.

10°. *Enarrationes in omnia quadragesimæ totius evangelium*, etc.,; Paris 1570, in-8°.

Bodiaux ou Bodel (Jehan) naquit à Arras, au

Digitized by Google

commencement du XIII^e^ siècle et florissait sous le règne de St.-Louis; Bodiaux remplit la France de son nom, par des poésies remarquables pour l'époque, il servit de modèle aux poètes qui lui succédèrent : la plupart de ses ouvrages ont disparu, l'imprimerie n'existait pas encore, pour transmettre aux générations futures les pensées de ceux qui se livraient au plaisir d'instruire ou d'égayer leurs compatriotes.

Bodiaux était auteur d'un poëme ou roman de la *Bataille de Roncevaux*, du plus grand mérite, d'après le témoignage de ses contemporains.

En 1720, M. Foucault possédait un roman manuscrit de la bataille de Roncevaux, en vers Alexandrins, d'un auteur inconnu, qui dit que Jehan Bodiaux, d'Arras, a traité aussi le même sujet. Voici comme l'auteur inconnu termine son roman.

« Mais dit vous en avons la plus grande partie;
» Et encore furent tout que j'aye essayé
» L'estoire, tout ainsi comme il ni m'est chargié
» Car n'estait que par moi soit de tout abbrégié
» Que cele que j'ay dit fust de tout enlaidie,
» Que Jean Bodiaux fist que la langue et polie,
» De biaux savoir parler et de science acquisee. »

Voilà en même temps, dit M. Galland, un

Digitized by Google

éloge de Jean Bodiaux, et un témoignage assuré qu'il avait traité auparavant le même sujet en vers.

Ce qui nous reste de Jean Bodiaux, se trouve à la bibliothèque du Roi, parmi les manuscrits, sous les nos 6987 et 7218.

1° Cinq chansons, d'un grand nombre d'autres qui sont perdues. M. Laborde en cite les premiers vers.

2° Une pièce dramatique en vers de huit et de douze syllabes. On en peut lire l'extrait dans Legrand d'Aussy, tome 1er, page 338, et l'on remarquera entre autres vers, ceux-ci :

« Seigneur, si je sui jones ne m'aiés en dépit.
» On a vécu souvent grand cuer en cor petit. »

Ces deux vers suffiraient pour immortaliser Bodiaux. Le grand Corneille les a empruntés lorsqu'il fait dire au Cid :

« Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
» La valeur n'attend pas le nombre des années. »

Les Artésiens répètent ces beaux vers sans penser que la première idée appartient à un Artésien.

M. J.-B. Roquefort considère comme pièce de Théâtre quelques-uns des opuscules qui

Digitized by Google

nous sont parvenus de Bodiaux tels que : *le jeu du Pélerin, le jeu de Robin et Marion, le jeu Adam ou de la Feuillée,* et *le jeu de St.-Nicolas.* La traduction en prose française de ces trois dernières pièces, qui paraissent avoir dû être mêlées de chant, se trouve dans les fabliaux de Legrand d'Aussy.

3°. *Congé ou Adieux à la ville d'Arras,* pièce de 516 vers que M. Méon a insérée dans le tome I^er^ de ses fabliaux. Cette pièce est trop longue pour la reproduire ici. Il y nomme plusieurs bourgeois d'Arras. Il paraît que Bodel était très malade et très faible à l'époque où il écrivit ce congé, car il dit :

L'enferter (1) que j'ai tant repuse (1) l'infirmité
Avouec ce m'ameurist (2) et use (2) m'amoindrit.

Il nomme entre autres personnes son ami et compatriote Bretel, poète comme lui et de la même ville, Baude Fastout autre poète d'Arras; son mire ou médecin Joffroy, et adresse ses adieux aux Maire et aux Échevins d'Arras, enfin à toute la *Kemune,* et plus particulièrement aux femmes, parmi lesquelles il distingue la dame de Tenremonde.

Buridan (Jean), naquit à Béthune en 1298. Il fit ses études avec distinction à l'université de

Digitized by Google

Paris et devint professeur de philosophie dans la même université, puis procureur de la Nation de Picardie et plusieurs fois recteur. Cette charge était d'autant plus honorable, que l'Université jouissait alors d'une grande puissance et de privilèges qui la rendaient en quelque sorte indépendante du gouvernement. Buridan compte parmi les bienfaiteurs de cet établissement, auquel sa réputation donna un nouvel éclat. Il ne put cependant obtenir de Philippe de Valois l'exemption de la Gabelle, mais il réussit auprès du Pape, vers lequel l'Université l'avait envoyé en députation pour défendre ses intérêts, contre les empiètemens du Roi.

Buridan est moins fameux par ses ouvrages que par son sophisme de l'âne, qui s'est perpétué de siècle en siècle.

Il supposait un âne pressé de la faim et de la soif, entre une mesure d'avoine et un seau d'eau, fesant une égale impression sur ses organes, et demandait : — Que fera cet âne? — Si on répondait : « — Il demeurera immobile. — Donc, » concluait-il, il mourra de faim et de soif. » Si un autre répliquait : « Cet âne, ne sera pas » assez âne, pour se laisser mourir. — Donc, » il se tournera plutôt d'un côté que de l'autre, » donc il a le franc arbitre. »

Digitized by Google

Ce sophisme embarrassa les dialecticiens de son temps, et son âne est devenu fameux dans les écoles.

Les hommes sont tellement enclins à dénaturer les pensées les plus simples, et à les interpréter selon leur propre opinion, que plusieurs protestants ont conclu de l'argument de Buridan qu'il avait été l'un des précurseurs de la réforme.

En sa qualité de disciple de Guillaume Occham, Buridan était attaché à la secte des *Nominaux*, ce qui lui valut la persécution des Réaux (1), alors en faveur, mais on ne croit pas à sa fuite, et qu'il fut obligé d'ouvrir une école à Vienne en Autriche, pour subsister. Le silence de Gaguin; et celui des registres de l'Université sur ce fait, le rend tout-à-fait improbable.

On relègue également parmi les fables le récit qui le fait complice ou censeur des débauches de Jeanne de Navarre, épouse de Philippe-le-Bel, et la vengeance que cette princesse en tira (2). Les principaux ouvrages de Buridan, sont :

(1) Sectaires, qui n'admettent point d'abstraction, qui regardent comme réels les êtres abstraits. C'est le système de Kant, ou le matérialisme.

(2) Crevier, histoire de l'Université, Bayle ou mot Buridan.

Digitized by Google

1° *Quæstiones super X libros ethicorum Aristotelis.* 1518.

2° *Quæstiones super VII libros physicorum Aristotelis; in libros de animâ, et in parva naturalia.* 1516.

3° *In arist. Métaphysicâ* 1518.

4° *Super VIII libros politicorum Aristotelis*, Paris 1500, et Oxford 1640, in-4°.

5° *Sophismata*, in-8°.

Buridan mourut en 1358.

Essars (Pierre des), naquit au château de Quiery-la-Motte, arrondissement d'Arras, en 1372. Il fut un des gentils-hommes français qui, dans la guerre soutenue par les Ecossais contre Richard II et Henri IV, vinrent au secours du roi d'Écosse. Fait prisonnier en 1402, il fut racheté, lui et quelques autres captifs aux frais de la Nation, qui contribua volontairement à leur rançon. De retour en France, Des Essars s'attacha au duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, qui le fit nommer successivement Prévôt de Paris, Grand Bouteiller, Grand Fauconnier, premier Président lai en la chambre des comptes, Souverain maître des eaux et forêts, Surintendant des finances, gouverneur de Nemours, de Montargis, de Cherbourg.

Des Essarts était Prévôt de Paris lorsque le

Digitized by Google

duc Jean se servit de lui pour l'arrestation de Jean de Montagu, grand maître de la maison du Roi, homme tout puissant et dont la chûte fut aussi étonnante que l'élévation; si Des Essars se prêta à cet acte arbitraire, ce fut malgré lui, et par ordres précis de son bienfaiteur, il excita néanmoins, contre le Prévôt, des haines qu'il ne put parer. Le duc de Bourgogne ayant fait entrer huit mille hommes dans Paris, Des Essars par son ordre, mit un impôt sur les habitans pour fournir à la subsistance de ces troupes. Les ennemis du Prévôt l'accusèrent d'avoir détourné à son profit la plus grande partie de l'impôt. Ce qui n'a jamais été prouvé. Cette accusation servit de prétexte en 1411 pour destituer le Prévôt. Mais la véritable raison était la haine qu'on portait au duc de Bourgogne et qu'on voulait humilier en persécutant son favori. Le duc étant rentré en force dans la capitale, Des Essars fut rétabli dans son poste.

En 1411 le Prévôt prit de sages mesures pour assurer à la ville de Paris l'entrée des denrées fréquemment interceptées par les compagnies de brigands; sa vigilance dans cette occasion lui mérita, de la part des Parisiens, le titre de Père du Peuple. Il ne captiva pas long-temps l'amour de ce peuple factieux excité sans cesse par les en-

Digitized by Google

nemis de l'honnête Des Essars. L'Université que le Prévôt avait contenue dans de justes limites, puissante alors par les priviléges qu'elle s'était arrogés, signala Des Essars à la haine publique, en l'accusant devant le roi d'avoir dilapidé les finances de l'État. Des Essars jugea prudent de se retirer dans un de ses gouvernements pour travailler à sa défense. Pendant ce temps ses amis, qui connaissaient son innocence, déclarèrent pour le justifier, que le duc de Bourgogne avait seul épuisé le trésor public par les sommes immenses qu'il en avait tirées. Le fait était vrai, mais il était imprudent de le publier, il acquit à la vérité à Des Essars la confiance du duc de Guyenne qui gouvernait le royaume, mais il perdit sans retour celle du duc de Bourgogne.

Des Essars qu'on croyait éloigné de Paris, se saisit tout-à-coup à main armée, au nom du duc de Guyenne, du château de la Bastille. Trois mille hommes *de la faction des Bouchers*, s'y portèrent aussitôt, l'investirent et s'obligèrent entre eux à ne point quitter la place, que Pierre Des Essars ne se fut rendu. Le nombre des factieux alla bientôt jusqu'à vingt mille. Le duc de Bourgogne cédant à leurs instances, vint sommer le Prévôt de se rendre sur-le-champ, s'il

Digitized by Google

ne voulait devenir victime de cette populace qui le tenait investi. Il se rendit. Les chefs de la sédition mirent à la poursuite de son procès la plus cruelle activité et consignèrent leurs accusations dans un libelle diffamatoire, entre autres choses, d'avoir voulu enlever le Roi, la Reine, le Dauphin et remirent ce libelle entre les mains des juges.

Des Essars, dans les horribles douleurs de la torture, avoua tout ce qu'on voulut, et des juges iniques, pour complaire à ceux qui redoutaient le talent et le courage du surintendant, le condamnèrent à perdre la tête. Il fut exécuté aux Halles le 1er juillet 1413. Sa gaîté en marchant au supplice, prouvait le calme de son âme, et son innocence. Les historiens pensent qu'elle était causée par l'espoir d'un mouvement populaire en sa faveur. Des Essarts avait trop d'esprit et de connaissance des hommes pour croire à une réaction en sa faveur, là où le duc de Bourgogne était puissant.

Son corps fut porté au gibet de Montfaucon, où lui-même avait fait attacher autrefois celui de Montagu. Ainsi se réalisa la prédiction du duc de Bourgogne, qui, deux ans auparavant, avait dit à Des Essarts en le rencontrant chez le Roi : « Prévôt de Paris, Jehan de Montagu a mis 22

Digitized by Google

» ans à soy faire couper la tête, mais vrayment » vous n'y en mettrez pas trois. »

La mort de ce brave Artésien n'a déshonoré que ses juges.

MONSTRELET (ENGUERRAND DE) naquit en 1390 à Bus, village de l'arrondissement d'Arras, d'une famille noble et ancienne. Ce célèbre chroniqueur que Cambrai et la Flandre revendiquent, appartient à l'Artois.

Les Mémoires illisibles et mal orthographiés de Jean-le-Robert, Abbé de Saint-Aubert de Cambrai et contemporain de Monstrelet, ont fait naître des doutes sur la légitimité de la naissance de notre piquant historien, parce qu'un copiste a lu et écrit *né de Bas*, au lieu de *né de Bus*. De là des conjectures inadmissibles, car, outre que Monstrelet commence sa chronique par ces mots: *Je Enguerrand, issu de noble génération*, etc., c'est qu'il fut Prévôt de Cambrai, et qu'on n'aurait pas élu un bâtard de basse origine, pour présider un corps échevinal composé presqu'entièrement de nobles, et de bourgeois notables. Une dernière raison sans réplique, c'est que le fils de Monstrelet fut reçu Chevalier de Malte, prit vêture en cette qualité, le 19 juillet 1444, dans la Cathédrale de Cambrai, et l'on sait que les Chevaliers devaient faire preuve de quatre

Digitized by Google

races de noblesse du côté paternel et maternel. La naissance de notre Artésien ne peut donc être équivoque. Voici la version de Jean-le-Robert répétée par les biographes de Monstrelet.

« Le XX jour de jullet, l'an XIIII. C. LIII. » honorable homs, et noble Engherans de Mons- » trelet, Escuyers, Prévost de Cambray et Baillis » de Walincourt, trespassa et islisit se sépulture » aux Cordelais de Cambray, et fu la porté en » 1 portatoire envelopez d'une natte, vestus en » habit de Cordelois, le visage au nud, et y heult » VI flambiaux et IIIJ chirons de III quarte » chacun autour de le bière, où il y avait un » linceul estendu..... Un habit de Cordelois, » et heult l'office de le trésorie, le quart de le- » dite chire, et li curez de Cheens le quart des » offrandes, et n'y heult nient de draps. Il fut » né de *Bas* et fu uns biens honnestes homs et » paisibles, et croniqua de son temps des gher- » res de France, d'Artois, de Picardie et de An- » gleterre et de Fland, de ceulx de Gand contre » monseigneur li ducs Phelippe, et trespassa XV » ou XVI jours avant que la paix fust faicte, qui » se fist en le fin de jullet l'an XIIIJ. C. LIIJ. » Loez en soit Dieux et benis. »

Cette note suffirait pour prouver la noblesse de Monstrelet. L'Abbé Jean Robert, son con-

Digitized by Google

temporain et son ami, a copié littéralement le nécrologe des Cordeliers de Cambrai, ajoutant seulement le lieu de la naissance du Prévôt son ami, parce que cette omission avait été faite sur l'acte mortuaire que cite M. Rigoley de Juvigny, et que j'ai vérifié aux archives de Cambrai. L'Abbé Robert n'aurait pas écrit *noble Enguerrand* pour se démentir quelques lignes après en le fesant naître de *Bas*, lui qui avait été témoin de la réception du Chevalier de Malte, fils de Monstrelet. Concluons donc selon la vérité que l'illustre chroniqueur naquit à Bus et s'établit à Cambrai où il mourut.

Sous le titre de chronique, Monstrelet continua l'histoire de Froissart depuis 1400 jusqu'à 1453. Jacques Duclercq et Pierre Desrey l'ont continuée sous son nom jusqu'en 1467.

Cet ouvrage précieux renferme un grand nombre de pièces originales. Le président Henault l'a consulté et suivi dans sa chronologie de l'histoire de France. Bayle, Moreri, le P. Lelong, Foppens, Duverdier, Ducheêsne, Sorel et Lenglet-Dufresnoy s'accordent à louer la fidélité des dates, la naïveté du style et la clarté des faits rapportés par notre historien.

La première édition fut imprimée en 3 volumes in-folio, à Paris, chez Vérard. L'Huillier

Digitized by Google

en donna une autre en 1572, en 2 volumes in-folio et Denys-Sauvage une 3me édition en 1603.

Lefranc (Martin), naquit à Arras en 1406, d'une famille considérée. Il fit d'excellentes études et cultiva avec succès la poésie.

Martin Lefranc, avait, selon toute apparence, le cœur sensible et l'imagination exaltée. La perte d'une femme qu'il aimait changea sa destinée; il embrassa l'état ecclésiastique.

Pourvu de plusieurs bénéfices, il en employa le revenu à voyager, afin de se distraire d'une passion dont il ne perdit le souvenir qu'avec la vie.

La douceur de son caractère, la vivacité de son esprit, lui firent des amis et des admirateurs dans tous les pays où il séjourna.

En 1436, il parcourut l'Italie. Amédée VIII, duc de Savoie, charmé des qualités du poète artésien, se l'attacha comme secrétaire, et lorsque ce prince fut élu pape en 1439, Martin Lefranc le suivit à Rome, où il fut fait protonotaire apostolique, emploi qu'il conserva sous Nicolas V.

Martin Lefranc mourut en 1460.

C'est fort mal-à-propos que Fauchet fait naître Lefranc à Aumale. Quand encore Jean-le-Maire et autres n'auraient pas démenti cette assertion,

Digitized by Google

les vers manuscrits de cet auteur ne laisseraient aucun doute sur le lieu de sa naissance. Les voici tels que me les a communiqués, l'estimable et savant M. Guilmot, bibliothécaire de Douai.

Dans le plaisant païs d'Artois
Aurois tousiours passé ma vie,
Si la mort en prenant ma mie,
Navait mis mon cuer aux abois.

Martin Lefranc a servi de modèle à La Fontaine, pour un de ses plus jolis contes : *Les Oies de frère Philippe.*

L'idée première de ce conte appartient à Saint-Jean-Damascène, mort en 780. On le trouve dans son histoire de *Barlaam et Josaphat.* Notre poète artésien a traité ce sujet avec une naïveté admirable.

Si vous conterai d'un novice
Qui, oncques vu femme n'avoit
Innocent était et sans vice
Et rien du monde ne savoit ;
Tant que, celui qui le suivoit
Lui fit accroire par les voyes
Des belles dames qu'il voyoit
Que c'était des oysons et oyes
On ne peut nature tromper ;
En après, tant lui en souvint

Digitized by Google

Qu'il ne put diner ni souper,
Tant amoureux il en devint
Et quand des moines plus de vingt
Demandèrent pourquoi musoit,
Il repartit, comme il convint
Que voir les oyes lui plaisoit.

Nous avons de Martin Lefranc, *le Champion des Dames*, poëme en vers de huit syllabes, divisé en livres; il cherche à prouver dans ce poëme que les femmes réunissent toutes les perfections. (In-f° gothique, imprimé entre 1490 et 1500).

Le dialogue entre *le Champion des Dames*, et son adversaire relativement à la *Papesse Jeanne*, fait croire à Bayle, que Lefranc était persuadé de l'existence de cet être fabuleux, mais le critique se trompe assurément; Lefranc avait trop d'esprit pour qu'on puisse lui prêter un semblable ridicule. S'il a introduit la *Papesse* dans son poëme, c'était comme un argument mis en avant pour prouver que les femmes pouvaient aspirer à tout. La dignité papale étant alors la plus révérée, il s'est servi d'un conte populaire, sans pour cela y ajouter foi.

Lorsque les poètes du XVIII^e^ siècle personnifiaient Vénus, Pallas, Hébé, etc., on ne s'est pas

Digitized by Google

avisé de dire qu'ils croyaient à l'existence de ces Déesses ; pourquoi Lefranc ferait-il exception ?

Nous avons encore de Martin Lefranc l'*Estrif de fortune et de vertu, desquels est souverainement démontré le povre et faible estat de fortune contre l'opinion commune.* 1505 gothique. Cet ouvrage est très rare.

Duclercq (Jacques), Ecuyer sieur de Beauvoir, naquit à Beauvoir près de St.-Pol, en 1420, il fit ses études et se fixa à Arras, où il écrivit sa chronique, une des plus curieuses et des plus piquantes du XV^e^ siècle. M. de Reiffenberg donne un article détaillé et intéressant de Duclercq, dans la Biographie Universelle. Ce savant académicien, récuse l'assertion des auteurs, qui ont prétendu que Duclercq avait continué les chroniques de Monstrelet. Cependant, tout porte à croire que Duclercq, ami et compatriote de Monstrelet, ait continué jusqu'à l'époque de sa mort (arrivée en 1469), l'ouvrage de l'homme qu'il admirait autant qu'il l'aimait. Lors même que Duclercq se serait borné à écrire les *choses advenues de son temps*, et les renseignements circonstanciés qu'il donne sur les *Vaudois* d'Arras, il n'en serait pas moins un chroniqueur remarquable, et une des gloires de son pays.

La chronique de Duclercq a été consultée par

Digitized by Google

nos historiens modernes, et exploitée par plusieurs romanciers.

Gaguin (Robert), naquit à Calonne-sur-la-Lys, près de Béthune, en 1425. Cet illustre Artésien fit ses premières études au monastère des Preavins, près de St.-Omer. Très jeune, Gaguin fit ses vœux dans l'ordre des Trinitaires, et fut envoyé par ses chefs dans la maison des Mathurins, à Paris, pour y étudier la théologie dans l'Université. Gaguin, doué d'un vaste génie, et d'une facilité merveilleuse, ne borna point ses études à la science qui lui était imposée; il s'appliqua particulièrement au droit canon, et chercha à se perfectionner dans les belles-lettres. Guillaume Fichet professait alors la rhétorique aux Mathurins. Cet art divin ne fesait que de renaître. Gaguin suivit avec une ardeur et une persévérance extrêmes, les leçons de Fichet, et il en profita si bien, que Fichet, (auquel notre jeune moine voua une affection qui ne s'est jamais démentie), ayant été se fixer à Rome, en 1463, Gaguin, seulement âgé de 28 ans, lui succéda dans sa chaire, fut reçu docteur, et nommé professeur de droit canon.

Le mérite de Gaguin, la réputation dont il jouissait dans l'Université, de laquelle il était regardé comme un des plus beaux ornements,

Digitized by Google

l'élevèrent aux premiers emplois de son ordre : il en fut élu le 20e ministre-général en 1473.

Trois Rois de France employèrent Gaguin à des négociations importantes. Louis XI, en 1477, le fit passer en Allemagne, avec ordre d'y prendre, s'il trouvait lieu à quelque négociation, le caractère de son ambassadeur, pour empêcher le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III. La négociation ne réussit pas. Cependant Gaguin n'avait rien négligé pour arriver au but. Il y avait même gagné la goutte, dont il souffrait beaucoup, lorsqu'il revint en France. Louis XI au lieu de le remercier de la peine qu'il s'était donnée, le reçut à son retour avec tant d'indifférence, qu'il s'en plaint amèrement dans une de ses lettres.

Charles VIII l'envoya en ambassade à Rome, et le chargea aussi de soutenir en son nom, en 1486, près des Florentins, les intérêts de René de Lorraine, contre Ferdinand, Roi de Naples.

En 1491, le même Roi, envoya Gaguin en ambassade en Angleterre, avec François de Luxembourg, vicomte de Marigny. Gaguin parla dans le Conseil des Ministres d'une manière bien extraordinaire à cette époque. Son discours (qu'on peut lire dans Velly), est un modèle d'adresse et de précautions oratoires, qui

Digitized by Google

prouvent son éloquence. Ce discours fut admiré aussi bien en Angleterre qu'en France, et augmenta la glorieuse réputation de notre Artésien.

Le goût de la littérature, qui commençait à revivre, donna lieu aux souverains de la France de mettre le talent et l'érudition de Gaguin à profit, sous le rapport de la science. Charles VIII et Louis XII lui confièrent la garde de la Bibliothèque Royale.

Ce dernier Roi, qui aimait passionnément les livres et la littérature, fit donner à Gaguin des sommes immenses, avec lesquelles il acheta des manuscrits rares et précieux, qui enrichissent encore aujourd'hui la bibliothèque. Gaguin que l'Université appelle *le restaurateur des lettres*, ne se borna pas à servir les intérêts politiques de sa patrie : il s'occupa d'importants travaux littéraires, notamment à écrire l'histoire, et à débrouiller le cahos de nos antiquités.

Gaguin avait inspiré une telle confiance, et son mérite si bien reconnu qu'on le consultait dans toutes les circonstances où il s'élevait des difficultés.

En 1482, il fut appelé à un conseil convoqué par le Gouverneur de Paris, pour aviser aux moyens de soulager la misère de la ville, occa-

Digitized by Google

sionnée par un froid d'une rigueur extraordinaire et par d'autres calamités.

L'Université avait pour Gaguin une telle considération, que lorsqu'elle avait une députation à envoyer près des Ministres, non-seulement il en faisait partie, mais c'était presque toujours lui qui portait la parole.

En 1481, il complimenta au nom de cette compagnie, l'Évêque de Marseille, qui venait de succéder à Charles de Gaucourt, en qualité de Gouverneur de Paris. Cet événement ne mériterait pas d'être cité, s'il n'était remarquable, dit Crevier, « que cette harangue n'est plus dans » le style ancien, elle se rapporte au plan des » compliments actuels. »

Le crédit dont Gaguin jouissait lui permit de rendre à l'Université de grands services, il avait pour protecteurs tous les princes et les grands seigneurs de la France, et pour amis tous les hommes célèbres de son temps, entre autres Erasme.

« L'histoire de Gaguin, dit Legendre, fait » plaisir à lire, il narre agréablement et parle » sans déguisement des choses de son temps. » C'est de plus un savant poli, également docte » et habile. »

Erasme fait le plus bel éloge de l'ordre, du

Digitized by Google

style et de la fidélité qui règnent dans son histoire.

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque où vivait Gaguin, les bonnes lettres ne faisaient que renaître, et que l'Université n'avait pas même une chaire de rhétorique.

On a fait un crime à Gaguin de son poëme latin intitulé *De puritate conceptionis D. Virginis*, qui de son temps faisait beaucoup de bruit. Ce poëme, très rare aujourd'hui, et imprimé à Paris en 1497, offre à la vérité des images très lascives, mais c'était le style des savans de cette époque, il prétend, ajoute-t-on, prouver l'immaculée conception par ces vers :

Cur negat alma fides, sudoris more, liquor ;
Semina posse viri, dum pia vota gerit ?
Atque equidem credo, salva pietate, mariam
Pruritü nullo germinis esse satam.
Si potis est jactum stertinti obducere semen
Incubus. . . . . ,
. . . . . nec stat pollutus oseas.
Castus, in assumpta dum meretrice coït.

Dans cet ouvrage Gaguin n'avait d'autre but que de réfuter le Dominicain Chabaneuf, qui avait soutenu, comme on le faisait alors, que la Ste-Vierge n'avait pas été exempte du péché

Digitized by Google

originel. Les expressions qu'on reproche à Gaguin, peuvent s'excuser par le sujet qu'il traitait et la langue dont il se servait. S'il y avait alors moins de délicatesse dans le langage, il régnait plus de simplicité et bien certainement plus de mœurs. Il en est de même de l'éloge qu'il a fait d'une cabaretière de Vernon, dont il vante les gentillesses, les bons mots, les chaises commodes, le bon vin et les beautés cachées de la Nymphe qu'il traite de divinité, on répète quelques traits de cet éloge, qui sont effectivement très inconvenans sous la plume d'un moine.

Risus, verba, jocos, fulcra, cubile, Merune,
Albentes coxas, inguina, crura, nates,
Et veneris etc.

Il termine en disant :

Si me non alio curarum turba vocasset,
Contemplaret ad huc sedulus ora Deæ.

Une facétie écrite dans un moment de gaîté, diminue-t-elle le mérite transcendant d'un homme qui fit l'admiration de son siècle, et à qui la France est redevable de l'impulsion donnée à l'histoire et à la littérature ? Non sans doute, et ces faibles taches sur une vie si pleine de gloire n'auraient pas dû être relevées si amèrement par les critiques modernes.

Digitized by Google

On doit à Gaguin : 1°. Compendium supra francorum gestis à Pharamundo usque ad annum 1491. Paris, 1497, in-4°.

Une autre édition intitulée :

Annales rerum gallicorum seu compendium usque ad annum 1499. Cum supplemento Huberti velleii senatorii, advocati usque ad annum 1520. Paris, 1521, in-4°.

Une autre édition.

Cum supplemento ad Henricum II. 1577, in-f°. Douai, 1586, in-8°. Cum appendice Jacobi bourgerii ejusdem ordinis.

Ces annales de notre savant Artésien ont servi à la chronique Martiniane et aux grandes chroniques de St.-Denis.

2°. Les chroniques et histoires faites par R. P. en Dieu Turpin, archevêque de Reims, l'un des pairs de France. Contenant les prouesses et faits d'armes advenus en son temps; du Roi Charlemagne et de son neveu Roland. Traduites du latin en français, par R. Gaguin, par ordre de Charles VIII. Paris, 1527, in-4° en lettres gothiques. Réimprimé à Lyon, in-8°, en 1583.

Cet ouvrage est moins une histoire qu'un roman. C'est lui qui a fait naître tous les romans de chevalerie où il est question de Charlemagne, de Roland et des douze Pairs.

Digitized by Google

3°. *Epistolæ et orationes*, petit in-16 gothique, dont la dernière édition est du 1er octobre 1497, in-4°. Une autre édition in-4° gothique, imprimée chez Bocard et dédiée à l'Université, et contient les pièces suivantes :

Roberti Gaguini juris canonici interpretis epistolæ ; ces lettres sont au nombre de 37.

Des harangues au nombre de 9.

Circum septam esse diversis periculis vitam humanam Gaguinus fausto poëtæ regio. C'est une pièce en vers élégiaques.

Un traité de : *Puritate conceptionis, adversùs vincentium castro novo Gaguini ordinis sanctæ trinitatis de redemptione captivorum generalis ministris concertatio.*

Cet écrit en vers élégiaques latins, avait, comme on le voit, l'assentiment de l'Université qui en avait agréé la dédicace. Elle est dans l'édition dont nous parlons, sous l'inscription suivante : *Sacro thologorum doctorum parisiensium academiæ collegio,* avec la date du 1er octobre 1497.

De conceptione Virginis defensio.

De eadem conceptione ad fratres sui ordinis oratio sont deux autres écrits du même genre.

Passio sancti Ricardi Martyris. Cette narration est en prose.

Digitized by Google

Diverses pièces de vers dont voici les titres :

De variis in ecclesia dei ordinibus jacobo publio pœtœ de hospita Vernonensi.

Artium humanitatis studiosis, 1493.

De misera hominis conditione, et ad eam consolatione Petro Burgo.

Ad divam mariam oratio, asclepiadœo Carmine,

Ad faustum andrelinum.

Petro succuribili doctori theologo.

Ad divum paulum oratio.

Quare sixtus IV P. M. fichetum ad se romam accessivit.

Uxoris umbra ad maritum mœrentem.

Dialogus indefides et ignavos.

Oratio ad divos cosman et Damianum.

Gaguin parle de ces prières ainsi que de l'oraison à la vierge dans une lettre à Arnoldus Bostius, et dit les avoir composées pour en obtenir du soulagement dans ses douleurs.

On trouve aussi dans ce recueil, une pièce sur *la mort de Charles VIII, roi de France*, et une épigramme sur le bâton dont ses infirmités et son âge l'obligeaient de se servir.

4°. *De variis humanœ incommodis elegia*, imprimé sans date.

5°. *Les Commentaires de César translatés par*

Digitized by Google

Gaguin et Etienne de Laigues, dit Beauvais, Paris, 1539, 2 vol. in-8°.

6°. *Une chronique de l'ordre des Mathurins*, manuscrite.

7°. *Conseils prouffitables contre les ennuis et tribulations du monde*, in-8°., gothique, sans date.

8°. *La Royne de bon repos, ou le passe-temps d'oisiveté*, poème en français.

9°. *Glossarium latinum. R. Gaguini, ad ludovicum XI.*

10°. *Une édition de Lucain.*

Molinet (Jean), naquit à Desvres en 1435, il fit ses études à l'Université de Paris, et revint dans son pays où il se maria; il eut un fils, Augustin Molinet, qui fut chanoine comme son père, car celui-ci étant devenu veuf, entra dans les ordres et fut pourvu d'un canonicat du chapître de la Salle à Valenciennes.

Jean Molinet avait de l'instruction, de l'esprit, une facilité extrême : il sut réunir au talent de la poésie le mérite de l'historien, ce qui lui valût l'estime de plusieurs princes. Il était l'ami de Georges Chastellain, auquel il succéda dans la place d'indiciaire et d'historiographe de la maison de Bourgogne. Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, l'avait nommé son bi-

Digitized by Google

bliothécaire et cette princesse se plaisait beaucoup à causer avec lui.

Quoique Molinet eut perdu toute sa fortune, par suite des guerres qui affligèrent la Flandre vers la fin du 15me siècle, son humeur gaie même facétieuse ne s'en altéra pas. Si on juge un homme par ses écrits, Molinet devait être un joyeux convive, et un infatigable conteur. Ses vers qui, aujourd'hui, nous paraissent de pitoyables jeux de mots, étaient le modèle des beaux esprits de son temps. Sa traduction du *Roman de la Rose* et une grande quantité de poésies lui ont acquis une réputation qu'il méritait bien mieux comme historien. N'aurait-il continué que *la Recollection des merveilles advenues en notre tems*, commencée par G. Chastellain, Molinet aurait des droits à l'estime de la postérité, mais il est en outre auteur d'une chronique depuis l'an 1474 jusqu'en l'an 1504, dont il existe plusieurs copies entre autres une en deux volumes in-4° à la bibliothèque de Cambrai, une autre à Arras, une à Lille, une dans la bibliothèque du roi, sous le numéro 10,197.

Le savant Jean Godefroy, archiviste de la chambre des comptes de Lille, à qui l'on doit une édition notée des mémoires de Comines, possédait un exemplaire en deux volumes, in-

Digitized by Google

folio, de la chronique de Molinet, avec un supplément jusqu'à 1506; il se proposait de faire imprimer cet ouvrage, lorsque la mort enleva ce laborieux écrivain. Heureusement, M. Buchon a rendu justice aux mémoires de Molinet, sa chronique imprimée dans les chroniques nationales, fait une bonne suite aux mémoires de Comines, et chacun peut apprécier le véritable talent de notre Artésien.

On a de Molinet : 1°. *Les Faits et Dits, contenant plusieurs beaux traictés, oraisons et chants royaux*, etc., Paris 1531, in-folio, puis en 1537, 1540 in-8°. Ces trois éditions sont rares et recherchées.

2°. *Le Temple de Mars Dieu des batailles*, Paris, in-8°., gothique, sans aucun nom de ville et sans date, in-16, goth. de 16 pages.

3°. *Le Calendrier mis par petits vers.*

4°. *Moralité. Vigiles des morts*, mise en rime française et par personnages. Paris, in-16, gothique. Pièce très rare.

5° *Histoire du rond et du quarré*, à cinq personnages.

Molinet a laissé manuscrit : *l'Art de Rimer*, à la bibliothèque du Roi, sous le n° 1188.

Mon honorable ami, M. Hécart, a présenté,

Digitized by Google

en 1821, à la Société d'Emulation de Cambrai, une notice sur Molinet, je ne l'ai point lue.

M. Reiffemberg a adressé à la même Société, un Mémoire sur Molinet, rempli d'intérêt et dans lequel il dit entre autres éloges : « Molinet, » sans théorie, sans dessein arrêté, nous montre » la vie humaine telle qu'elle est, avec ses vicis- » situdes, ses inconséquences, ses brusques pas- » sages du bien au mal, du mal au bien, ses lé- » gèretés qui passent quelquefois pour de la » profondeur, ses faiblesses pour de l'habileté, » ses crimes pour du génie. Se bornant au rôle » de simple narrateur, il a ôté à ses fonctions » d'écrivain, suivant la cour, ce qu'elles avaient » de plus épineux, et son affection à la maison » de Bourgogne, ne lui fait pas dénaturer la » vérité. »

Nous ne dirons rien du style hyperbolique et pantagruélique de Molinet, il suivait, comme tous les auteurs de son siècle, le genre pédantesque que Ronsard avait mis à la mode.

Fabri ou Lefebvre (Jacques), dit d'Etaples, du lieu de sa naissance, en 1455. Fabri fit ses études à Paris, se borna au grade de Bachelier, enseigna quelque temps les belles-lettres, puis fut tout-à-coup saisi de l'amour des voyages. Fabry parcourut une partie de l'Europe, de

Digitized by Google

l'Asie, de l'Afrique. Les aventures qui lui arrivèrent sont nombreuses et originales, les bornes d'une note biographique ne permettent pas d'entrer dans des détails, qui appartiennent plutôt au romancier.

Fabri revint à Paris en 1493, et professa la philosophie au collége Le Moine, jusqu'en 1507. A cette époque Briçonnet, évêque de Lodève, s'intéressa à l'érudit Artésien, il le produisit à la cour et l'emmena à Meaux, au siège duquel il fut nommé en 1518. C'est auprès de son protecteur que Fabri s'occupa de littérature, et qu'il publia des dissertations opposées aux opinions reçues sur Ste-Anne et Ste-Magdeleine. Ces écrits soulevèrent contre lui les routiniers de la vieille école, et cependant Fabri ne voulait qu'inspirer le goût de la critique, de l'antiquité et des langues savantes. On confondit notre Artésien avec les novateurs en fait de religion, qui prêchaient aussi le renouvellement dans les études ecclésiastiques. On l'accabla d'injures et de libelles que la prudence de Briçonnet fit disparaître, en répondant des principes religieux de son favori. Malheureusement Fabri qui croyait avoir raison ne se tint pas pour battu.

A peine ce premier orage était-il apaisé, que Fabri publia une version et un commentaire sur

Digitized by Google

le Nouveau Testament, qui en firent éclater un second plus dangereux. Les docteurs de Paris furent principalement irrités de *l'Epître exhortatoire*, dans laquelle il recommande à tous les fidèles la lecture de l'Écriture sainte en langue vulgaire. On déféra onze propositions à la faculté, mais le roi qui ne vit qu'une tracasserie contre un homme dont on enviait les talens, lui fit donner pour juges des Prélats et des Docteurs de bon sens qui l'acquittèrent.

Ses ennemis eurent plus de succès dans une troisième attaque. Ils profitèrent du trouble que des prédicateurs indiscrets et des moines turbulents excitèrent, en 1525, dans le diocèse de Meaux, où Fabri était grand-vicaire, pour le faire décréter d'ajournement par le Parlement de Paris. Fabri se réfugia à Strasbourg en attendant l'issue de cette injuste persécution. François 1^er^ écrivit de sa prison de Madrid, en sa faveur, au Parlement, et à son retour d'Espagne, il le nomma précepteur du prince Charles, son 3^me^ fils.

Lefebvre acquit dans cet emploi de nouveaux titres à l'estime et à la confiance du Roi, qui l'aurait promu aux premières dignités de l'église, si la modestie de ce savant Artésien n'y eut mis des obstacles, et confondu par son désintéressement la rage de ses envieux.

Digitized by Google

En 1531 la Reine de Navarre, la spirituelle Marguerite l'emmena à Nérac, où il passa ses dernières années en cultivant les sciences au sein de l'amitié, que la Reine manifestait hautement pour lui. Fabri mourut à Nérac en 1536, âgé de 81 ans. Cette longue vie fut toujours exemplaire, et sa conduite d'une régularité qui ne permit pas à ses ennemis de jamais l'attaquer: sa piété, son aménité égalaient sa grande érudition. Les connaissances de Lefebvre étaient très-étendues, il possédait parfaitement les langues savantes, et son talent pour la saine critique le rendait recommandable auprès des érudits de l'Europe, qui admiraient ce célèbre Artésien. Ses principaux ouvrages sont :

1° *Psalterium quintuplex gallicum romanum hebraïcum vetus, concinatum.* Paris, 1509 et 1513, in-f°., avec de petites notes.

2° *Commentaires sur Saint-Paul*, avec une nouvelle traduction latine. Paris, 1512 et 1531. Cet ouvrage est très-estimé et recherché.

3° *Commentaires sur les évangiles.* Meaux, 1525.

4° *Commentaires sur les épîtres canoniques.* Meaux, 1525.

5° *Traduction française du nouveau Testament.* Paris, 1523, 3 volumes in-8°, demi-gothique,

Digitized by Google

elle est faite sur la vulgate sans nom d'auteur. Cette édition est très rare.

6° *Exhortations en français sur les évangiles et les épîtres des dimanches.* Meaux, 1525.

7° *Traduction latine des livres de la foi orthodoxe* de St.-Jean de Damas.

8° *De Maria Magdalena, et, de tribus et unica Magdalena* 1516, 1518, 1519.

9° *Rithminachie Ludas, qui et pugna numerorum appellatur.* Paris, 1514, in-4°.

Lefebvre donne dans cet ouvrage une description fort curieuse de cet ancien jeu pythagorique.

Biez (oudart du), naquit à Arras, en 1477, d'une ancienne famille de l'Artois. Il fut l'un des plus grands capitaines qui illustrèrent les règnes de François 1er et de Henri II, et sa mémoire sera toujours en honneur dans les fastes de la gloire, malgré l'injustice qui causa sa mort.

Du Biez fit ses premières armes en Italie en 1528, sous le malheureux Lautrec, victime de la haine de la duchesse d'Angoulême. Du Biez, ayant survécu au désastre de cette armée, obtint l'honneur de commander un détachement.

» Il fut un noble chevalier, dit Brantôme, la » succession qu'il reçut de M. Bayard, en fit » quelque preuve, car le roi François, après sa

Digitized by Google

» mort, lui donna la moitié de la compagnie de » cent hommes d'armes de M. Bayard. C'est un » grand heur et bonheur, à toute personne, » quand elle succède en la place d'un autre tout » rempli de vertu et valeur, et cette compagnie » ne fut mal tombée à ce seigneur là, car il l'em- » ploya bien. »

Les exploits de du Biez lui valurent en 1536, le cordon de Saint-Michel.

En 1542, ce brave guerrier sauva Genève et fut récompensé par le bâton de maréchal de France, distinction d'autant plus flatteuse qu'à cette époque il n'y en avait que quatre.

Le Dauphin honorait du Biez d'une si haute estime, qu'en 1544, au camp de Marseille, il voulut être armé chevalier de la main du maréchal. Il pressait alors vivement le duc de Savoie, mais un ordre du roi l'arracha du théâtre de ses victoires, en 1545, et il fut envoyé comme lieutenant-général de l'armée de Picardie, où deux fois il battit les Anglais. Ce fut là qu'il vit le terme de sa gloire. La réputation et la faveur dont jouissait notre illustre Artésien, lui avaient fait des ennemis. Ses envieux profitèrent d'une circonstance qu'il ne pouvait prévoir et à laquelle il était étranger, pour l'abreuver d'infortunes.

Son gendre, Coucy-Vervins, jeune homme

Digitized by Google

dénué d'expérience et sans courage, eut la lâcheté de rendre aux Anglais la ville de Boulogne, qu'il s'était chargé de défendre, malgré l'avis de la garnison et même contre l'avis des bourgeois qui offraient de se défendre seuls.

L'indignation que ressentit Du Biez est inexprimable, ses ennemis n'en eurent pas moins la bassesse de saisir cette occasion pour le noircir dans l'esprit du roi ; cependant il fut chargé de bloquer Boulogne avec 34,000 hommes sans ordre de presser le siége ; le roi lui ordonna de plus de faire construire près de la tour d'Ordre, dite de Caligula, un fort qui pût contenir 5,000 hommes. Du Biez, qui ne connaissait pas l'esprit des cours, et qui ignorait l'acharnement de ses ennemis, se permit de bâtir le fort au-dessous du lieu désigné, et de le faire beaucoup plus petit que ne le portait l'ordre du Roi, ce fut la base de l'accusation qu'on dirigea peu après contre lui.

Malgré plusieurs beaux faits d'armes, Boulogne ne fut pas reprise, la mort de François 1^er^ accéléra les malheurs du maréchal. Henri II, prévenu contre cet illustre guerrier, le fit jeter dans une prison avec son gendre ; après une longue et dure captivité, ce vieillard, couvert d'honneur et de blessures, fut mis en jugement en

Digitized by Google

1549, et sur de fausses accusations, malgré l'éloge que fit de lui le bouillant Monluc, il fut condamné à perdre la vie.

Le Roi commua la peine de du Biez en une prison perpétuelle : il monta sur l'échafaud où son pusillanime gendre venait d'être décapité, il y fut dépouillé de son cordon de Saint-Michel, dégradé de noblesse et déchu de la dignité de maréchal de France. Au bout de trois ans il eut la liberté et mourut de douleur en 1553, âgé de 76 ans.

En 1575, la mémoire de Coucy et celle du maréchal du Biez, furent réhabilitées; on lui fit des obsèques magnifiques, où assista un héraut d'armes, du nom de Valois. Cet honneur tardif, ne rendit pas la vie au héros Artésien.

Jan, l'évangéliste d'Arras, prédicateur capucin, naquit probablement à la fin du XVI^e^ siècle, le hasard ayant fait tomber entre mes mains, un livre par *Jan d'Arras*, je feuilletai vainement toutes les biographies pour connaître les *faits et gestes* de cet Artésien ; je dois me borner à citer ses œuvres : *la Philomèle séraphique*, divisée en quatre parties. En la première, elle chante les dévots et ardans souspirs de l'ame pénitente qui s'achemine à la vraye perfection.

En la seconde, *la Christiade*.

Digitized by Google

En la troisiesme, *la Maryade.*

En la quatriesme, *les Cantiques de plusieurs Saincts.*

Ce livre, imprimé à Tournai en 1640, est rempli d'airs notés, et de chansons qui ne sont pas sans mérite.

En voici une des plus courtes, prise au hasard.

SONGE PIEUX.

1.

Je me plaignais qu'amour
Ne me fait plus caresse
Et dans ma sécheresse
Je disoy nuit et jour :
Hé ! quand, mon cher amour,
Seras-tu de retour.

2.

N'as-tu donc plus pour moy,
Cher amour que j'embrasse,
Ny d'attraits ny de grâce ?
Me fausse-tu la foy.
Hé ! quand, etc.

3.

Je lui ouvre mon cœur,
Le croyant tout fidelle

Digitized by Google

Afin de rendre belle
Aux rays de son ardeur.
Hé! quand, etc.

4.

Il tire à une fois
Tous les traits de sa trousse,
D'une rude secousse,
Je crie à haute vois,
Ne voylà pas amour
Un grâcieux retour.

5.

Ces traits partout espars
Me font tant de blessures,
Qu'il semble que j'endure
Partout comme des dards.
Ne voylà, etc.

LAMBIN (DENIS), naquit à Montreuil-sur-Mer en 1506, fut l'un des plus savants hommes qui aient honoré la France au XVI^e^ siècle : « Ghilini, dans son *Teatra d'uomini littorati* en » parlant de lui, ne peut pas assez s'étonner que, » sous un ciel aussi chargé de brouillards que » l'Artois, la nature ait pu produire un esprit si » vif et si subtil. »

Digitized by Google

Lambin fit ses premières études au collége d'Amiens, avec tant de succès, qu'il y professa les belles-lettres pendant quelques années, à la grande satisfaction des élèves.

Le cardinal de Tournon ayant engagé Lambin de l'accompagner à Rome, notre Artésien profita de son séjour en Italie, pour en visiter les principales villes, et se lier d'amitié avec les savans de ce pays, qui professaient pour lui la plus grande estime.

De retour à Paris en 1560, Lambin fut nommé professeur d'éloquence au collége royal, et l'année suivante professeur de langue grecque. Il ouvrit ses cours par une harangue admirable, que l'Université conserve dans ses archives comme un modèle d'éloquence. Le nombre des auditeurs qui allaient entendre Lambin rappelait les beaux jours d'Abeilard.

Une maladie contagieuse qui dévastait Paris, fit déserter son école; elle lui enleva un neveu tendrement chéri, ce qui l'engagea à chercher loin de cette ville des distractions à sa douleur. Ses leçons ne furent interrompues que peu de temps; et quoique surchargé de travail, il consentit en 1570 à expliquer Cicéron au collége Le Moine, devant quelques élèves.

Lambin, comme tous les hommes de savoir,

Digitized by Google

s'occupait peu de politique et de controverse, mais il gémissait en secret des troubles civils qui déchiraient la France. Bon catholique, indulgent pour les erreurs des autres, il voyait avec peine les persécutions qu'on exerçait contre les protestans, parmi lesquels se trouvait Ramus son meilleur ami. Le massacre de la St-Barthélémi fit une impression terrible sur l'âme honnête et sensible de Lambin. La nouvelle de la mort de son ami Ramus, lui porta un coup mortel, il ne put résister à sa douleur et succomba le 24 septembre 1572, un mois après cet horrible massacre.

Rien n'égalait la douceur et la modestie de Lambin, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir des ennemis, qui l'accusèrent fort injustement de s'approprier les recherches des autres, tandis que c'était le contraire, puisque Muret et Giphanus, empruntaient sans scrupule le fruit des veilles de notre Artésien, et le donnaient comme leur étant propre.

Malgré sa bégninité, Lambin eut une dispute très vive avec Paul Manuce sur l'orthographe du mot *consumptus*, dont Lambin voulait qu'on retranchât le P. Cette querelle dégénéra en injures, et même, dit-on, se termina par des coups.

Le style de Lambin est facile et pur, mais

Digitized by Google

diffus et un peu lent, ce que ses ennemis caractérisèrent par le mot *lambiner*, qui est resté dans notre langue.

Nous avons de Lambin :

1°. *Des traductions latines, des harangues* choisies d'Eschine et de Démosthène ; Paris 1565, un vol. in-4°.

2°. *Des harangues de Démosthène* sur la couronne, 1587, in-4°.

3°. *De la morale et de la politique d'Aristote.*

4°. Des éditions de Lucrèce : *De rerum natura*, Paris, 1563, 1565, 1570 in-4°.

5°. *Des œuvres de Cicéron*, Paris, 1566, 4 volumes in-folio.

6°. D'Horace, in-4°. ; des œuvres de Démosthène, in-folio ; des Comédies de Plaute, in-folio ; des Vies des hommes illustres de Nepos.

7°. *Ciceronis vita ex ejus operibus collecta*, Cologne, 1578, in-8°.

8°. *Plusieurs discours* très intéressans.

9°. *Des Préfaces et des Epîtres dédicatoires.*

10°. Des lettres qui se trouvent dans les différens recueils des *Epistolæ clarorum præfationes etc.*

Baudoin (François), naquit à Arras en 1520. A cette époque de notre histoire, la théologie envahissait le domaine de la pensée ; les guerres

Digitized by Google

de religion traçaient dans le sang presque toutes les contrées de l'Europe ; l'ambitieux Charles-Quint méditait la ruine de la France, et si ce siècle produisit de nombreux historiens (1) dont les noms se rattachent à l'Artois long-temps uni au Hainaut, les arts, les sciences découragés semblaient ensevelis dans la polémique qui agitait tous les cerveaux, et les muses reléguées dans la patrie de Clémence Isaure, ne brillaient que d'un éclat passager. L'apparition de Baudoin fut donc comme un de ces météores qui portent une vive lumière dans une nuit obscure. Né avec un sens droit, ayant l'esprit vif et le goût des sciences, cet habile jurisconsulte fut professeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg, partout il porta la lumière et fut l'objet de l'estime et de l'admiration.

Les talens de Baudoin lui valurent l'amitié particulière d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, qui lui confia l'éducation d'un de ses fils naturels, puis l'envoya au Concile de trente pour être son orateur. Henri III le fit conseiller d'état

(1) Louis de la Fontaine, Robert Macquereau, François Lefebvre, Roland Bouhier, Berot, Moret, Tordreau, Simon-le-Boucq, nés à Valenciennes dans le XVI^e^ siècle.

Digitized by Google

quoiqu'il eut refusé de justifier la Saint-Barthélémi, qu'il traitait de crime et d'action impie.

Baudoin ayant été lié avec Calvin, sema dans ses écrits quelques sophismes puisés à cette école, mais la lecture de Georges Cassander le dégoûta tellement de la nouvelle secte, qu'il redoubla de ferveur pour le catholicisme.

Baudoin, cultivait les sciences et les belles-lettres avec succès, le premier il traita la jurisprudence avec éloquence et noblesse. L'histoire ecclésiastique lui doit deux excellents ouvrages imprimés à Paris en 1569.

1°. S. Optati libri de schismate donatistarum, etc.

2°. Victoris uticensis de persecutione Vandelica.

La poésie ne fut pas même étrangère à ce savant, mais ses œuvres en ce genre ne sont pas connues, lui-même les ayant jetées au feu quelques jours avant sa mort, arrivée en 1573.

L'Ecluse dit Clusius (Charles de), naquit à Arras d'une famille noble le 19 février 1526. Envoyé très jeune à Gand, ensuite à Londres, il étudia le droit dans ces deux villes, puis voyagea en Allemagne, en Suisse, et se fixa à Montpellier, où il abandonna la jurisprudence, pour se consacrer à la médecine et à la botanique.

Digitized by Google

Après avoir été reçu médecin, en 1555, il revint à Arras où il séjourna six ans. Il alla à Paris, où il resta deux ans, un an à Louvain, et se rendit l'année suivante en Espagne, où l'Ecluse fit une abondante moisson de plantes. En 1571, il passa en Angleterre, et se rendit ensuite à Vienne sur l'invitation de l'empereur Maximilien II, qui le nomma directeur de ses jardins. Il remplit cette place pendant quatorze ans, avec l'estime générale. En 1587, fatigué de la cour, il quitta Vienne et vint se fixer à Francfort, il y resta six ans dans la solitude, ne sortant de chez lui que pour aller voir Guillaume Landgrave de Hesse, qui l'honorait d'une affection particulière. Enfin l'Académie de Leyde l'invita, en 1589, à venir y occuper la chaire de botanique. Ce fut là qu'il passa les seize dernières années de sa vie, et qu'il contribua à augmenter l'éclat de cette Université. Malheureusement sa santé, naturellement faible, souffrait beaucoup des suites de nombreux accidents éprouvés dans ses voyages. Il en était demeuré boîteux, et ne pouvait marcher qu'à l'aide de deux béquilles. Le défaut d'exercice lui occasionna la gravelle et d'autres infirmités qu'il supporta avec un calme, avec un courage admirable, et sans perdre rien de ses facultés, jusqu'au terme de sa vie, le 4

Digitized by Google

avril 1609, peu de jours après la mort de son ami J.-C. Scaliger.

« L'écluse était pieux, doux et modeste : cé-
» libataire, et très-modéré dans tous ses goûts;
» aussi avait-il abandonné à sa famille le su-
» perflu de sa fortune, il avait beaucoup d'amis,
» et il était lié avec les naturalistes de son tems,
» surtout avec Rambert, Dodonée et Lobel qui
» lui durent des renseignements précieux. »

L'Ecluse avait une mémoire extraordinaire, la connaissance des langues anciennes et de la plupart des langues modernes, une sagacité rare et un grand amour pour le travail. Son immense correspondance le mettait en relation avec tous les savans de l'Europe, qui admiraient autant sa modestie que son érudition.

L'Ecluse se montra supérieur dans ses descriptions (1) : elles sont remarquables par une exactitude, une précision, une élégance et une

(1) Théophraste, élève d'Aristote, avait écrit, 225 ans avant J.-C., quelques notions incomplètes et sans méthode, sur une partie des cinq cents plantes qu'il connaissait.

Dioscoride, au commencement du premier siècle, donna une description assez exacte de 600 espèces de plantes, qu'il fit dessiner, et pendant quatorze siècles, cette science resta stationnaire.

En 1532, un nommé Tragus, publia *Historia stirpium*, où il

Digitized by Google

méthode qui n'ont point été surpassées par les modernes, excepté pour quelques détails de la fleur et du fruit. Elles contiennent des discussions intéressantes, qui ont servi à éclairer cette partie de la botanique, sur les noms employés par les anciens. De plus, les noms des plantes dans les langues vivantes, leur emploi dans la médecine et les arts. Enfin, des figures très-bonnes pour l'époque.

L'Ecluse a laissé : 1° *l'Histoire des Plantes*, etc., traduite du Flamand Dodonée, avec un discours sur les gommes, etc. In-f°. 1557.

2° *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias, observaturum historia libris duobus expressa.* In-8°. 1576, Anvers, 230 figures.

3° *Rariorum aliquot stirpium per Pannoniam,*

cite 567 espèces de végétaux, et établit des divisions méthodiques aussi erronées que celles de Théophraste.

En 1551, Adam Lonicer, essaya dans son *Botanicon, hist. nat.* la description de 879 plantes, la science avait fait un pas, mais sans tenir de route sûre. L'année suivante, Dodonée publia le *Stirpium pentades; etc.* 840 plantes y sont rangées dans l'ordre de leurs qualités. La meilleure édition est de 1616, cette édition a 1341 fig.

En 1570, Lobel décrivit et dessina 2191 plantes dans son *Adversaria observationes et illustrationes stirpium.* C'est le premier exemple du progrès de la botaniqne.

Digitized by Google

austriam et vicinas quasdam provincias observaturum historia quatuor libris expressa In-8°, 1583. 358 figures.

4°. *Rariorum plantarum historia cui accesserunt ejusdem commentariolus de fungis*, etc., c'est la réunion des deux ouvrages précédents. Un vol. in-folio avec 1135 figures, 1601.

5°. *Exoticorum libri decem, quibus animalium, plantarum, aromatum, aliorumque peregrinorum fructuum historiæ describuntur, quorum libri sex priores à Clusio conscripti, cum iconibus* 194, un vol. in-folio; Anvers 1605.

6°. *Curæ posteriores*, etc., in-4°. avec 35 planches, 1611 Anvers.

7°. Les vies d'*Annibal* et de *Scipion l'Africain*, traduit du latin de Donat Acciaioli, in-8°.; Paris, 1562, imprimées à la suite de toutes les éditions des vies de Plutarque de la traduction d'Amyot.

8°. *Aromatum simplicum atque medicamentorum* apud indos, etc., etc., 1574.

9°. *Christophori amsta aromatum in orientali* india nascentium, etc., 1582.

Clusius a traduit de l'espagnol en latin, le traité de *Monard* des *médicamens* du nouveau monde; le livre de *Belou des singularités* observées en Grèce, etc., etc.

Breuck (Jacques de) dit le Vieux, naquit à

Digitized by Google

Saint-Omer, dans le 16me siècle, et fut le restaurateur de la sculpture dans les Pays-Bas, avant 1540 sa réputation attirait auprès de lui, les jeunes gens amis des arts, Jean de Bologne, donatien, élève de Breuck, fut un des plus célèbres sculpteurs de son siècle.

Après un voyage en Italie, Breuck s'attacha à Marie, gouvernante des Pays-Bas, reine douairière de Hongrie, qui le nomma son architecte et son tailleur d'images. Il bâtit pour cette princesse un palais à Binch et le château de Marimont, près de cette ville. Henri II, roi de France, ennemi personnel de la princesse Marie, fit détruire en 1554, ces deux édifices renommés par leur magnificence. Plusieurs auteurs en parlent avec admiration, entre autres Brantome, Estrella, etc.

L'ancien manoir de Boussu ayant été brûlé en 1402 par le sire de Chaumont, Jean de Hennin, premier comte de Boussu, obtint de Breuck un plan pour faire bâtir un château, et notre Artésien présida lui-même à l'érection de ce magnifique monument. Au centre de l'édifice une rotonde nommée *Salle d'Apollon*, fut décorée des statues et des tableaux des meilleurs maîtres, et les jeunes gens qui ne pouvaient aller étudier à Rome l'art de la peinture, allaient à Boussu trou-

Digitized by Google

ver des objets d'étude. On remarquait encore dans ce beau château une statue d'Hercule, haute de six pieds, en argent massif, que les Parisiens avaient offerte en 1540 à Charles-Quint, et que celui-ci donna au comte de Boussu.

L'église de Sainte-Waudru à Mons, dit M. de Reiffenberg, était autrefois ornée d'ouvrages de Breuck, tels que deux autels en marbre, l'un dédié à St.-Barthélémi, l'autre à la Madeleine, enrichis de statues et de bas-reliefs, et la décoration en marbre du Jubé, consistant en sept statues de grandeur naturelle et en onze bas-reliefs, de différentes formes et grandeurs, représentaient la Cène, la Flagellation, *l'Ecce homo*, Jésus condamné par Pilate, le portement de la Croix, Sainte-Waudru faisant bâtir une église, le Jugement dernier, etc. La Face postérieure de ce Jubé offrait trois statues, Jésus-Christ, Moïse, David et trois bas-reliefs, la Résurrection, l'Ascension, la descente du Saint-Esprit, d'après les archives de Sainte-Waudru. Breuck fit seul cet ouvrage auquel il travaillait encore en 1545.

Les biographes n'indiquent pas la date de la mort de Breuck.

Malbrancq (Jacques), naquit à Aire en 1578 et non à St-Omer comme le disent toutes les

Digitized by Google

biographies. Il fut admis dans la société de Jésus à l'âge de 22 ans, chargé d'enseigner les humanités, il s'appliqua de préférence à la prédication, à laquelle il réussit. Le P. Malbrancq passa successivement par les différens emplois de sa province et mourut à Tournai en 1653.

Malbrancq a traduit du français en latin *Les après diners* de Balinghem, 1620, Cologne, in-8.

La Consolation des Malades, du P. Binet, 1629 ibidem et auteur de l'histoire des Morins.

De Morinis et Morinorum rebus, sylvis, paludibus, oppidis, etc., 3 volumes in-4°., à Tournai, 1629, 1647, 1654, avec des cartes.

Le premier volume contient la description du pays des Morins et de leurs villes, suivie de recherches sur leur histoire, depuis l'an 309 avant J.-C. jusqu'à l'an 751 de notre ère.

Le second volume comprend depuis le règne de Pépin en 752 jusqu'à Godefroi de Boulogne comte des Morins, en 1094.

Le troisième s'étend de la mort de Godefroi à l'an 1313.

Le P. Malbrancq avait composé un quatrième volume qui conduisait cette histoire jusqu'à l'an 1553 que Thérouane, capitale de la Morinie, fut détruite par Charles-Quint : évènement exprimé par ce chronographe De Let I MorInI, mais ce

Digitized by Google

4e volume n'a point été publié. Le manuscrit original avait passé de la bibliothèque des jésuites de Tournai, dans celle des jésuites de Lille, où il était encore conservé en 1737. On craint qu'il n'ait été brûlé dans l'incendie du collége des jésuites de cette ville.

« Le P. Malbrancq (dit dom Devienne, histoire d'Artois, imprimée en 1784), fut un des plus laborieux écrivains de la *Société*. Il avait une imagination brillante, qui se trouve rarement avec le goût des recherches, qu'il possédait néanmoins dans un égal degré. Il entreprit de bonne heure l'histoire de sa patrie, et y employa plus de quarante ans. Il pénétra dans toutes les archives, il en fit le dépouillement, il recueillit les faits qui étaient épars dans les écrivains anciens et modernes. Il eut même connaissance de plusieurs manuscrits intéressans qu'on ne retrouve plus et dont il nous a conservé la substance. En un mot, il ne manqua rien au père Malbrancq de ce qui lui était nécessaire pour composer un excellent ouvrage; et cependant celui qu'il a donné n'est bon qu'à être consulté, encore faut-il le faire avec précaution. Ce n'est pas que cet auteur ait cherché à trahir la vérité. On voit au contraire qu'il la respectait; mais, ou il manqua de discernement

Digitized by Google

pour la connaître, ou des vues particulières ne lui permirent pas d'omettre une foule de fables dont il est impossible de croire qu'un écrivain, qui avait autant d'esprit se soit laissé persuader.

« On reproche encore au P. Malbrancq des déclamations continuelles, et d'avoir écrit dans une langue étrangère, à laquelle on n'est jamais aussi familiarisé qu'avec la sienne. Il semble s'être fait un jeu de se hérisser d'épines, d'employer des tours de phrases et des expressions qui rendent la lecture de son ouvrage extrêmement pénible. Il est si diffus qu'il pousse à bout la patience du lecteur, d'autant que lorsqu'on a le courage de surmonter tant de difficultés, on est étonné de voir combien ce qu'il apprend se réduit à peu de chose. »

« Plus un auteur est estimable, et plus on est fâché de voir qu'on ne peut regarder son ouvrage que comme une de ces mines dans lesquelles un métal précieux disparaît, en quelque sorte, au milieu des matières étrangères qui le couvrent. »

Hennebert, auteur de l'histoire générale de la province d'Artois, 3 vol. in-8°., Lille, 1786, dit à son tour : « L'histoire des Morins par le P. Malbrancq prépare un champ vaste pour écrire sur l'Artois ; mais ce champ est hérissé de ron-

Digitized by Google

ces et d'épines qui rebutent. On est réduit à dévorer bien des choses désagréables avant d'y cueillir une fleur. Il faut d'abord s'être familiarisé avec son latin, afin de comprendre la signification de certains termes et les tours de son élocution, puis se défier de ses systèmes hasardés, de ses historiettes, de ses fables. La nomenclature y est fautive, et sa chronologie ne s'accorde pas toujours avec celle des autres écrivains. »

Malgré ces critiques, Malbrancq est le premier historien qui se soit occupé d'écrire l'histoire de l'Artois. Tous les auteurs qui écrivent aujourd'hui sur ce même pays s'appuient de Malbrancq, et s'il a donné dans les erreurs qu'on reproche généralement et avec raison aux écrits des moines, il faut faire la part de l'homme, du moine, qui ne pouvait heurter des idées reçues, des faits adoptés sans risquer d'encourir les reproches de ses contemporains et les censures ecclésiastiques.

Malbrancq sera toujours en estime parmi les savans, et sa mémoire ne périra pas dans l'Artois qu'il a glorifié par son histoire.

Dutertre (Jean-Baptiste), naquit à Calais en 1610 et reçut au baptême le nom de Jacques. Au sortir du collége où il avait fait de bonnes études, le jeune Dutertre avide de voir et de

Digitized by Google

savoir, servit dans la marine hollandaise, navigua en divers pays, alla au Groënland, puis entra dans les troupes de terre, et assista à la prise de Maëstricht, en 1633.

Echappé à des dangers sans nombre, l'imagination ardente de Dutertre se calma un peu, il vint à Paris, fit son noviciat dans l'ordre des Dominicains, et fit ses vœux en 1635, en prenant le nom de Jean-Baptiste.

La piété de Dutertre, ses talens, sa connaissance des affaires, le firent choisir en 1640, pour aller en mission dans les Antilles. Il y passa dix ans, pendant lesquels il fit des voyages en France pour les affaires spirituelles des nouvelles colonies.

Non content de prêcher la foi avec cette conviction qui entraîne, Dutertre donna d'utiles conseils, travailla efficacement à maintenir la paix, l'ordre, l'union entre les colons, nota soigneusement tout ce qui se passait de remarquable, tout ce qu'il voyait de curieux, sous le rapport des arts, de la nature et des mœurs, ce qui lui facilita, après son retour en France, le moyen de publier l'histoire des îles qu'il avait visitées.

Dutertre, livré dans sa solitude à des travaux littéraires et remplissant avec ferveur ses devoirs

Digitized by Google

de religion, ne pensait guère à en sortir, lorsqu'il en fut tiré par un monsieur de Cérillac, qui, voulant former un établissement en Amérique, pria Dutertre d'aller dans ce pays pour conclure, avec Duparquet, lieutenant-général pour le roi et propriétaire des îles de la Martinique, de Sainte-Lucie, de la Grenade, etc., l'achat de cette dernière île. Toutes les représentations de Dutertre pour détourner Cérillac de son dessein, ayant été inutiles, notre Artésien céda, mais son voyage commença sous de tristes auspices. A peine sorti de la rivière de Nantes, le navire sur lequel il était embarqué fut pris par les Anglais et mené à Plimouth. Dutertre obtint par le moyen de ses amis, et sa liberté et des lettres-patentes de Cromwell pour qu'on lui restituât ses effets. « Mais, dit-il, on » ne sait ce que c'est que de rendre en ce pays. » Mes voleurs voyant que j'étais las d'un si en» nuyeux séjour, et prêt à tout abandonner, re» tinrent les lettres et n'en parlèrent qu'après » mon départ. »

Pour éviter de nouveaux empêchemens du même genre, Dutertre s'embarqua au Texel. Il aborda heureusement à la Martinique, puis après être allé examiner la Grenade, il termina l'affaire de l'acquisition avec le propriétaire, et débar-

Digitized by Google

qua à Flessingue à la fin de 1657. Conformément à la promesse qu'il avait faite à Cérillac, il partit du Hâvre avec lui pour l'Amérique. Une tempête affreuse obligea le navire de relâcher en Angleterre. Le mauvais état de l'entreprise fit prendre à Dutertre le sage parti de revenir en France avec des religieux qui le suivaient.

Notre Artésien, ajoute l'auteur de cet article, extrait de la biographie universelle, fut envoyé quelques années après au couvent de Tulle, où il s'occupa de refondre son ouvrage et d'y ajouter de nouveaux documens qu'il s'était procurés. Rappelé à Paris, à la maison de la rue St-Jacques, il y mourut en 1687.

Dutertre a laissé : 1°. *Histoire générale des Iles de Saint-Christophe*, de la *Guadeloupe*, de la *Martinique et autres de l'Amérique*, etc., etc. Paris, un vol. in-4°., on trouve à la fin de ce livre une traduction en caraïbe de quelques prières de l'église.

2°. *Histoire générale des Antilles*, enrichie *de cartes et de figures*, Paris, 1667 et 1671, 4 volumes in-4°.

Cet ouvrage est le premier qu'un Français ait publié sur nos îles en Amérique. Il contient l'histoire naturelle de ces îles et offre des renseignemens très curieux.

Digitized by Google

On peut ajouter foi aux récits du P. Dutertre, il n'avance rien qu'on puisse révoquer en doute. C'est un homme doué du talent de bien observer, d'un jugement sain, d'un esprit juste. Il narre avec candeur, impartialité, gravité, son livre a souvent été mis à contribution, par ceux qui ont écrit sur l'histoire naturelle.

3°. *La vie de Sainte-Austreberte, vierge, première abbesse de l'abbaye de Pavilly, près de Rouen, tirée de l'ancien manuscrit de l'abbaye de Sainte-Austreberte de Montreuil-sur-Mer*, Paris, 1669, in-12.

Hennepin (Louis), missionnaire récollet, naquit en 1640, à Sainte-Mariekerque, petit village de l'arrondissement de Saint-Omer. A l'époque de sa naissance, l'Artois n'appartenait pas encore à la France, c'est pourquoi la plupart des biographes ont désigné, comme nés en Flandre, divers personnages qui appartiennent à l'Artois. La biographie universelle dit que Hennepin est né en Flandre, ce qui est fort vague, le biographe des *Hommes illustres des Pays-Bas* le fait naître à Ath en Hainaut, et dit qu'il fut récollet dans cette ville, tandis qu'il n'y séjourna qu'en qualité de prédicateur. J'ai fait compulser les actes de naissance de la ville d'Ath, on n'a point trouvé celui d'Hennepin. A la vérité je n'ai pas

Digitized by Google

vérifié ceux de Mariekerque, mais j'ai pour autorité une lettre du savant bibliothécaire de Douai, feu M. Guilmot, que la mort a enlevé trop tôt à la science et à ses amis. Dans cette lettre, M. Guilmot me dit : « Vous qui êtes à » l'affut des Artésiens renommés, inscrivez donc » sur vos tablettes le nom de Louis Hennepin, » célèbre missionnaire né à Saint-Mariekerque, » d'après un manuscrit autographe que je pos- » sède, où ce voyageur a écrit avec son nom, le » lieu de sa naissance. » Toutes les probabilités se réunissent pour croire à l'assertion de M. Guilmot, puisque Hennepin, après avoir voyagé en Italie, revint dans son pays et prit l'habit religieux à St-Omer.

Chargé par sa communauté de faire la quête, particulièrement à Calais et à Dunkerque, Hennepin eut souvent occasion d'entendre les marins raconter leurs aventures, leurs joies et leurs dangers. Ces récits fermentaient dans l'ame ardente d'Hennepin, ils fortifièrent son goût pour les courses lointaines et hasardeuses, aussi accepta-t-il avec joie la mission de Hollande en ce qu'elle le faisait changer de lieu. Lorsqu'elle fut terminée, il revint par Maëstricht, où il accepta les fonctions d'aumônier d'un régiment et les exerça à la bataille de Senef.

Digitized by Google

Après avoir affronté les hasards de la guerre, Hennepin fut envoyé à La Rochelle où il s'embarqua pour le Canada. Notre Artésien arriva à Québec en 1675. Le désir de poursuivre son voyage et de pénétrer dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale en suivant l'Ohio jusqu'à la mer, vers le cap des Florides, ne lui sortait pas de l'esprit. Il eut bientôt l'occasion de satisfaire ce désir en recevant une invitation du provincial d'Artois d'accompagner Lasalle, dans les découvertes que celui-ci allait entreprendre avec l'autorisation du roi.

Ils partirent, (dit la Biog. univ.), le 18 novembre 1678 et passèrent l'hiver près de Niagara. Hennepin retourna au fort de Frontenac y prendre deux autres religieux pour l'aider dans ses travaux apostoliques. Ils voyagèrent par les grands lacs du Canada jusqu'à Michillimakinac, où ils arrivèrent le 26 août 1679. Ils entrèrent ensuite dans le lac Michigan et gagnèrent la rivière des Illinois, sur les bords de laquelle ils bâtirent un fort.

Divers contre-temps ayant forcé Lasalle à retourner à Frontenac, avant son départ, il détacha Hennepin avec une autre personne pour continuer la découverte du grand fleuve Meschasipi, dont les sauvages leur avaient parlé. Il

Digitized by Google

descendit la rivière des Illinos dans le Meschasipi, et suivit le cours de celui-ci jusqu'à la mer. Il le remonta ensuite jusqu'à un *Saut*, qu'il a décrit le premier et qu'il nomma *Saut de Saint-Antoine.*

Jusqu'à présent notre voyageur n'avait eu à lutter que contre des privations, et la variabilité de l'atmosphère, mais il fut fait prisonnier par les sauvages qui le promenèrent de côté et d'autre jusqu'au 46° degré de latitude.

Après huit mois de séjour chez ces peuples, il fut heureusement délivré par des Français arrivés du Canada. Bien leur en prit, car notre missionnaire, habile en chirurgie, était devenu si précieux aux sauvages, qu'ils ne l'eussent jamais laissé retourner parmi les siens, s'ils eussent prévu l'arrivée de ses libérateurs.

Hennepin passa l'hiver à Michillimakinac et retourna à Quebec le 5 avril 1682. Cette fois son amour des voyages s'amortit, il s'empressa de revenir en Europe, et publia la relation de ses courses. Il fut ensuite nommé gardien du couvent de Renty. On lui proposa plusieurs fois de retourner en Amérique, mais il n'était plus tenté d'être commensal des sauvages, il refusa, ce qui lui causa des désagrémens, qui l'engagèrent à se retirer en Hollande en 1697 avec la permis-

Digitized by Google

sion de ses supérieurs, car quoique Hennepin eut pris l'habit séculier pour parcourir la Hollande plus commodément, il fut toujours fidèle à sa religion, à l'observance de ses vœux, et ses mœurs furent toujours pures.

Il fit imprimer à Paris en 1683. *Description de la Louisiane nouvellement découverte au sud ouest de la nouvelle France, avec la carte du pays, les mœurs et la manière de vivre des sauvages.*

Cette relation est dédiée à Louis XIV, dont il se qualifie sujet. Ceci est une preuve évidente que Hennepin est né en Artois, qu'il appartenait à Louis XIV depuis 1678 par le traité de Nimègue. Si Hennepin avait vu le jour à Ath, il n'aurait pu se dire *sujet* du roi de France.

Etant en Hollande, notre Artésien fit paraître en 1697, *Nouvelle découverte d'un très grand pays, situé dans l'Amérique, entre le nouveau Mexique et la mer glaciale.* Un volume in-12.

L'année suivante il publia la suite de ce livre, sous ce titre : *Nouveau voyage dans un pays plus grand que l'Europe, etc., depuis* 1672 *jusqu'en* 1682 *avec les réflexions sur les entreprises du sieur Lasalle.*

Les ouvrages de Hennepin offrent peu d'intérêt sous le rapport géographique, mais le tableau qu'il fait de la vie des sauvages est très curieux,

Digitized by Google

et d'autant plus vrai, qu'ayant vécu huit mois avec eux il a pu étudier leurs mœurs, aussi plusieurs écrivains ont profité du travail de notre Artésien et se sont approprié ses observations sans le citer.

Hennepin mourut à Utrecht en 1710.

Devuez (Arnould), peintre célèbre, naquit à Oppenois, près de Saint-Omer, en 1642, d'un habile tourneur de métaux. Dès son enfance, Arnould manifesta de telles dispositions pour le dessin, que son père, tout en le faisant suivre ses études, le plaça chez un juif de Saint-Omer assez bon peintre. En deux ans, le jeune Devuez fit des progrès si rapides que son maître lui conseilla d'aller à Paris, pour se perfectionner dans son art et lui donna une lettre de recommandation pour frère Luc, récollet, peintre d'un mérite reconnu.

Le jeune élève fut admis dans l'atelier de ce nouveau maître. Sa grande application au travail le mit en peu de temps en état d'aller étudier avec fruit les chefs-d'œuvre des écoles d'Italie, et bientôt il acquit *un talent* qui lui *firent* à Rome une brillante réputation. Le mérite de Devuez, déjà connu en France, s'accrut encore des éloges des Romains. Lebrun, premier peintre de Louis XIV, chargé de travaux immenses, faisait venir

Digitized by Google

de tous les côtés des artistes renommés pour travailler avec lui, et l'aider à exécuter les vastes projets qu'il avait conçus. Devuez manquait à ce grand peintre, il lui fit proposer de venir à Paris en l'assurant d'une pension du roi. Une invitation aussi glorieuse détermina notre Artésien à abandonner le théâtre de sa gloire. Arrivé à Paris, Lebrun se lia avec lui d'une amitié fraternelle et l'occupa auprès de lui, mais les éloges qu'on prodigua à Devuez, excitèrent à un si haut degré la jalousie de ceux à qui ses talens donnaient de l'ombrage et qu'il éclipsait par le génie de ses connaissances, que Devuez, ennemi des tracasseries, voulut s'éloigner d'une cour où il avait les plus belles espérances, mais où il aurait fallu lutter sans cesse contre l'envie et la méchanceté.

La mère du prince Eugène, qui s'était déclarée protectrice d'Arnould Devuez, occupa son pinceau, il fit pour elle des tableaux admirables. Louvois, qui avait su apprécier les talens de ce maître, ne pouvant le retenir à la cour, l'envoya à Lille en le chargeant de faire des tableaux d'église, qui justifièrent la grande réputation que Devuez s'était acquise. Ces tableaux sont aujourd'hui au muséum de Lille et dans les églises de la ville.

Les jésuites de Cambrai avaient obtenu de

Digitized by Google

Devuez qu'il décorerait leur église, il fit en effet pour eux douze tableaux, dont dix sont aujourd'hui à l'église de St-Géry à Cambrai. Quoique les plus faibles des productions de notre Artésien, elles n'en sont pas moins admirables pour la composition et la pureté du dessin, en voici la liste :

1^er^. *Le fils de la veuve Naïn au moment de sa résurrection.*

2^e^. *La multiplication des pains*, composition pleine de génie qu'on ne peut pas se lasser d'admirer, les draperies sont d'un effet grandiose.

3^e^. *Notre Seigneur retrouvé au temple parmi les docteurs.* Ce tableau a autant de mérite que le précédent.

4^e^. *La Piscine de Samarie. Un ange agite l'eau pour les malades.* Ce tableau est un chef-d'œuvre.

5^e^. *La Résurrection du Lazare.*

6^e^. *La Samaritaine*, il y a cinq figures dans ce tableau.

7^e^. *La Madeleine et Simon le pharisien*, excellent tableau.

8^e^. *Les Vendeurs chassés du Temple*, composition admirable.

9^e^. *Le Centenier et N. S.*

10^e^. *Guérison des deux aveugles de Jéricho par N. S.*

Devuez ayant travaillé exclusivement pour l'é-

Digitized by Google

glise des Jésuites de Cambrai, il est très probable que le beau tableau ovale, acquis il y a deux ans par M. St.-Aubert, peintre à Cambrai, et qui venait d'une des chapelles de l'église des Jésuites, est l'ouvrage de notre Artésien, quoique on l'ait attribué à Rubens.

La pureté des mœurs de Devuez autant que ses talens, le firent élire échevin de Lille, d'une voix unanime. Il mourut dans cette ville le 3 avril 1724, âgé de 82 ans.

Devuez a joui d'une gloire méritée dans la Flandre où ses ouvrages sont placés avec distinction à côté de ceux des grands maîtres. Il préférait l'histoire à tout autre genre. Il avait beaucoup étudié Raphaël, aussi était-il pur et correct dans ses dessins, et varié dans le mouvement de ses figures, il conserva toujours la bonne pratique de dessiner le nud, même dans ses esquisses, avant de le couvrir de draperies, et de ne rien faire que d'après nature. Ses compositions sont pleines de génie, il savait accorder ses groupes de figures avec des bas-reliefs imitant le marbre de manière à tromper. Mais sa couleur était peu agréable (1).

(1) La conduite d'Arnould Devuez était honorable, autant que ses talens. Ses compositions sont ingénieuses, son dessin est dans la

Digitized by Google

VALART (JOSEPH), grammairien et critique, naquit au hameau de Fortel, près de Hesdin, le 25 décembre 1698. Ses parens étaient extrêmement pauvres, le petit Valart, pour les aider un peu, allait tous les jours servir la messe, à l'abbaye de Cercamp ; un religieux ayant remarqué son intelligence, lui apprit le peu qu'il savait lui-même ; l'enfant ayant répondu aux soins du bon religieux, il intéressa en faveur de son élève des personnes riches et charitables, qui envoyèrent le jeune Valart au collége d'Amiens. Les progrès qu'il y fit justifièrent les espérances de ses bienfaiteurs et lui permirent d'embrasser l'état ecclésiastique.

Valart ouvrit une école à Amiens, ses talens y attirèrent la foule, et tout semblait lui promettre une existence heureuse, mais son caractère insouciant et fantasque lui fit rejeter tous les moyens de fixer la fortune. Il fait paraître successivement plusieurs livres élémentaires

grande manière, et annonce les maîtres qu'il s'était proposés pour modèles. Son coloris tient peu du pays où il a pris naissance et paraît souvent trop rouge ; cependant ses grands tableaux placés dans plusieurs églises de Flandre, se soutiennent auprès de ceux des plus célèbres artistes de cette école.

VIE DES PEINTRES CÉLÈBRES.

Digitized by Google

approuvés par Rollin et d'Olivet, tels que ses *Particules françaises et latines;* son *Syllabaire français;* son *Dictionnaire latin;* son *Introduction à la géographie; Selecta è Cicerone et variis auctoribus loca*, extrait méthodique où se présente d'abord le texte disposé sans inversions, avec la traduction interlinéaire. Ces ouvrages, qui obtinrent des succès, décidèrent les Abbevillois à lui offrir la direction de leur collége, en même temps que l'abbé d'Olivet fesait des efforts pour l'attirer, mais il refusa. A la vérité le grand nombre de ses élèves aurait suffi pour le rendre indépendant s'il eût eu de l'ordre, malheureusement son incurie amena un tel désordre dans ses affaires, qu'il se trouva réduit à la dernière extrémité. Il trouva enfin un asile chez M. de Bruneville, fermier général à Guise, qui lui confia l'éducation de son fils. On l'entoura de soins affectueux et délicats, son humeur inconstante ne lui permit pas d'attendre l'indépendance qui lui était promise, il revint à Amiens, où il subsista en partie des dons de l'amitié. Il travailla pour peu d'argent aux bréviaires d'Amiens, de Noyon, de Laon. Enfin son ami Philippe de Pretot, lui fit avoir un appartement au collége des Cholets, à Paris, et Dufrêne d'Aubigny, qui présidait à l'éducation des

Digitized by Google

élèves de l'école militaire y fit entrer Valart en qualité de professeur et de préfet d'étude.

Valart profita de ses loisirs pour collationner les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et préparer par la révision attentive du texte, des éditions plus correctes des meilleurs auteurs latins. La hardiesse de ses corrections, lui attira des critiques, qui l'engagèrent dans des controverses littéraires. La plus forte des querelles qu'il eut à soutenir fut pour son *Examen de la latinité du P. Jouvency*, placé au premier rang des écrivains de la *Société de Jésus*, Valart vainquit ses adversaires, et s'en fit des ennemis.

Par suite de sa versatilité, il abandonna sa chaire avec la promesse d'une pension de 600 fr. qui fut portée à 800, par les soins de son élève, Gribeauval, lieutenant-général d'artillerie.

En 1772, Valart partit à pied de sa province, pour venir embrasser ses amis, particulièrement l'abbé Goujet, qu'il affectionnait le plus. Il retourna ensuite dans le lieu de sa naissance, où il mourut le 17 février 1781.

Avec les talens qui conduisent à la fortune et à la célébrité, Valart ne sut pas jouir de la vie. La variabilité de son humeur, sa causticité, son manque d'usage le rendirent plus malheureux

Digitized by Google

que s'il fut resté dans la chaumière paternelle, livré aux travaux de la campagne.

On doit à Valart des éditions d'auteurs classiques, des abrégés, et des dissertations littéraires qui ont joui d'une réputation méritée.

Prévost-D'Exiles (Antoine-François), né à Hesdin, en 1697, d'un Procureur du Roi au bailliage. La vie aventureuse de ce fécond écrivain, que la nature avait doué d'une imagination brillante, de beaucoup d'esprit et d'une extrême facilité, nécessite des détails particuliers. Outre ses romans qu'on lit encore avec plaisir, Prévost est auteur d'ouvrages scientifiques qui ne mourront pas.

Le père de notre Artésien, homme d'esprit et de sens, avait cinq fils, dont celui-ci était le second. Après avoir veillé lui-même à sa première éducation, il le confia aux jésuites qui dirigeaient le petit collége d'Hesdin. La vivacité de l'esprit du jeune homme, sa grande intelligence et la rapidité avec laquelle il fit ses études, inspirèrent à ses professeurs le désir de l'attacher à leur société. Les caresses affectueuses, les discours flatteurs et l'adresse des P. P. de Jésus, séduisirent l'adolescent qui consentit à entrer dans le noviciat tout en terminant ses études. *canis festinans cœcos parit catulos*, dit Aristote,

Digitized by Google

Prevost en est la preuve. L'effervescence de son âge et de son imagination ardente, ne purent lui faire supporter la vie inactive du cloître, et après quelques mois de noviciat, il entra tout-à-coup dans la carrière des armes, en qualité de volontaire, il avait seize ans. La rigueur de la discipline, la crainte de ne pas avancer assez vite, l'amour de l'étude à laquelle ses nouveaux devoirs l'empêchaient de se livrer, lui firent regretter sa paisible cellule. Il alla de nouveau se jeter dans les bras des jésuites, qui, sans lui reprocher sa versatilité, l'accueillirent comme un fils chéri. Mais Prévost avait vu le monde, il avait goûté ses plaisirs, leur souvenir le poursuivait dans sa retraite. Bientôt son cœur ouvert à toutes les illusions, et l'impressionnabilité de ses sens, l'excitèrent à quitter encore la robe des jésuites pour reprendre l'habit militaire. Ne pouvant se dissimuler le courroux qu'éprouverait sa famille, en apprenant sa résolution, il ne voulut pas s'exposer aux reproches qu'elle était en droit de lui faire ; il en prévint les éclats en rompant toute communication avec elle. « L'a-
» mabilité de son caractère, dit M. Beuchot,
» les agrémens de son esprit et de sa figure, fu-
» rent pour lui d'heureux titres de recomman-
» dation dans la société, surtout auprès des

Digitized by Google

» femmes. Il ne se refusa point à la multiplicité » des jouissances qui lui étaient offertes : il » épuisa tous les transports de la jeunesse ; il » s'abandonna à tous les mouvemens de la dis- » sipation. »

Jusques-là notre jeune officier n'avait éprouvé que des sentiments éphémères qui laissent le cœur libre, mais enfin son âme fut saisie d'une passion aussi violente que vraie, il la crût partagée, il fut trahi, son existence se décolora entièrement, la mélancolie la plus profonde succéda à des jours enchantés par les plaisirs. Il alla s'ensevelir dans un cloître n'ayant encore que vingt-deux ans. Les bénédictins de Saint-Maur, le reçurent avec grand plaisir, et sa nouvelle destination ne fut connue qu'après qu'il eût prononcé les vœux qui le séparaient du monde.

Elevé à la prêtrise par l'évêque d'Amiens, l'abbé Prevost remplit d'abord les fonctions de l'enseignement.

La ville d'Évreux, ayant demandé aux bénédictins un prédicateur, pour le carême, Prevost fut choisi. « L'élégance de ses discours, l'éclat » des images qu'il y mêlait, sans négliger la so- » lidité du raisonnement, produisirent une vive » impression sur le nombreux auditoire qui ve- » nait jouir de son talent, et lorsqu'il partit, après

Digitized by Google

» avoir recueilli des applaudissemens unanimes,
» la ville qui l'avait appelé lui exprima son re-
» gret de ne le point posséder dans son sein. »

Prevost fut ensuite envoyé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le centre de l'érudition Bénédictine, là il fut associé aux immenses travaux de ces savans confrères. L'étude amortit un peu les passions de notre artésien, et quoique sans aucun goût pour le genre de travail auquel il s'était assujetti, il écrivit un volume presqu'entier du *Gallia christiana*.

« Prevost se délassait de la fatigue que lui
» donnaient ses recherches, en improvisant,
» dans les longues soirées des bénédictins, et à
» leurs instances, des récits et des fictions, qui
» le rattachaient, par ses souvenirs, au vaste
» théâtre dont il s'était éloigné. »

C'est au milieu de ces doctes occupations, qu'il composa les deux premiers volumes des *Mémoires d'un homme de qualité*. Ses confrères l'aimaient beaucoup, mais leur société avait peu d'attrait pour lui, aussi cherchait-il sans cesse la solitude. Là les faiblesses de son cœur se réveillèrent, le tableau séduisant du monde qu'il avait abandonné se retraçait à son esprit, les chaînes qu'il s'était forgées lui devinrent pesantes, les passions bouillonnèrent de nouveau dans

Digitized by Google

son sein, et le désir de rentrer dans la société augmenta de jour en jour. C'est alors qu'il gémit sur l'indissolubilité des vœux qu'il avait prononcés, mais ne pouvant les annuler, il demanda et obtint d'être transféré à l'abbaye de Cluni, dont la règle était moins sévère. L'évêque d'Amiens, chargé de fulminer le bref de la cour de Rome, retarda cette fulmination, pour complaire à des volontés particulières. Cependant il aimait Prevost, malgré le mal qu'il lui fit. Celui-ci comptant sur le succès de sa translation, était sorti secrètement de Saint-Germain-des-Prés, après avoir laissé des lettres, qui expliquaient à ses supérieurs le motif de son évasion. L'étonnement qu'il éprouva après cette démarche, lorsqu'il apprit le retardement volontaire de l'évêque d'Amiens, lui fit presque perdre la tête. Il se sauva en Hollande, résolu d'y fixer son séjour. Il y termina les *Mémoires d'un homme de qualité*, et le succès de cet ouvrage le mit à l'abri du besoin et le couvrit de gloire. Les libraires de la Hollande fesaient alors un commerce très étendu en livres français. Prevost trouva donc dans ce pays des occupations conformes à ses goûts, et une société très agréable chez les familles françaises réfugiées en Hollande, depuis les persécutions religieuses. « Il eût occasion de con-

Digitized by Google

» naître à La Haye une jeune protestante que sa » naissance, sa beauté, son esprit et ses talens » agréables n'avaient point sauvée de l'indigence. » Prevost, avec cette délicatesse qui double le » prix d'un service, offrit et fit accepter des se- » cours. » La jeune fille ne put s'empêcher de se livrer à un sentiment exclusif en faveur de son bienfaiteur, elle lui offrit sa main. Prevost, qui partageait sans doute le sentiment qu'il inspirait, fut fidèle à l'honneur et à sa conscience, il déclara à cette belle et tendre fille, les liens dans lesquels il était engagé, et que sa vie en dépendit-elle, il n'y renoncerait jamais. L'amante ne fut point rebutée par la franchise de Prevost, et telles représentations qu'il lui fit, elle voulut le suivre en Angleterre, où il passa quelque temps après, et vécut près de lui comme une bonne sœur avec un frère chéri.

L'abbé Lenglet-Dufresnoy, écrivain incorrect, pesant, maussade et caustique, pour se venger de Prevost qui avait refusé de rendre hommage à la vérité d'une de ses remarques, dénatura l'aventure ci-dessus, calomnia les mœurs de notre bénédictin, l'accusa d'avoir abjuré toute croyance religieuse, et même d'avoir manqué aux lois de la probité. Prevost se défendit avec un calme, une modération qui contrastaient

Digitized by Google

avec l'animosité et l'esprit haineux de son adversaire, aussi tous les honnêtes gens applaudirent à sa justification. Prevost acquit même une nouvelle gloire des reproches qui lui étaient faits, car on apprit que les dettes contractées par lui, et qui étaient libérées, n'avaient été faites que pour secourir des infortunés.

Pendant cette polémique, Prevost publia successivement à Londres *Cleveland ou le Philosophe anglais*, ouvrage rempli de tant de beautés qu'on s'aperçoit à peine des défauts. *L'histoire du chevalier Desgrieux et de Manon-Lescaut* publiée la même année 1732. Roman assez dangereux, dont le héros est un jeune homme pensant bien et agissant mal. Quoiqu'il en soit, M. Beuchot dit en parlant de *Manon-Lescaut* que : « Dégagée des défauts que la critique a signalés » dans les autres romans de Prevost, cette con- » ception est sans contredit son chef-d'œuvre. » Il était impossible de mieux graduer l'intérêt, » et d'inspirer les plus tendres émotions en fa- » veur de deux héros de mauvaises mœurs, et » dont les sentimens sont continuellement expo- » sés à des épreuves dégradantes. »

Quant à *Cleveland*, il avait fait les délices de J.-J. Rousseau, les impressions d'un tel juge

Digitized by Google

suffisent pour peindre le mérite de cet ouvrage. Prevost entreprit en même temps une feuille périodique *Pour et Contre*, d'un genre piquant et nouveau et d'une critique impartiale, aussi ce recueil qu'il conduisit jusqu'au vingtième volume, eût la plus grande vogue. Au milieu de sa gloire, Prevost ne pensait qu'à sa patrie, la revoir était son désir le plus vif, mais il ne voulait point y reparaître en proscrit, et à la merci des libellistes, qui exhalaient sans cesse leur haine contre lui, et qui saisiraient avec joie l'occasion d'exercer une persécution plus active. Il s'adressa au prince de Conti et au cardinal de Bissy, qui se concertèrent et lui obtinrent l'autorisation de revenir en France, et de porter le costume ecclésiastique séculier. Le prince lui donna un témoignage de plus de son estime, en lui fesant accepter, par des instances obligeantes, le titre de son aumônier. « Ses travaux littéraires se multiplièrent avec une incroyable » rapidité. Il publia en 1735, *Le Doyen de Killerine*, que suivirent neuf autres productions, à » des intervalles très rapprochés. Compromis par » un nouvelliste qu'il secourait de sa bourse, et » dont il corrigeait les feuilles, il faillit payer de » sa liberté la part que lui attribuait faussement » ce misérable à des articles qui avaient indis-

Digitized by Google

» posé l'autorité, et il fut obligé de fuir à Bruxel-
» les ; mais l'orage se dissipa promptement et
» son retour fut sans danger. »

Peu de temps après, Prevost entreprit sur les instances du chevalier d'Aguesseau, *l'histoire générale des Voyages depuis le commencement du 15^me^ siècle*, en 21 volumes, in-4°. Malheureusement Prevost fut obligé de traduire la collection sans méthode, chargée d'inutilités et de répétitions des savans anglais, pour compléter son ouvrage, qui eût été parfait sans cela ; les Anglais s'étaient arrêtés au 7^e^ volume, Prevost marchant seul, disposa son plan d'une manière plus satisfaisante, et son ouvrage charma le public par l'ordre, les descriptions de mœurs, d'usages, d'arts, de monumens, d'histoire naturelle, etc., dont il le remplit, ce qui fit dire à la duchesse d'Aiguillon en parlant à l'auteur : *Vous pourriez peut-être faire mieux, mais personne ne pouvait faire aussi bien.*

Notre infatigable Artésien se délassait du travail de sa vaste entreprise, en naturalisant parmi nous les romans de Richardson. *Pamela, Clarisse, Grandisson*, furent reproduits dans notre langue par sa plume élégante. « Il rendit à
» l'original le service d'en élaguer les détails
» surabondans, et quelque humeur qu'en té-

Digitized by Google

» moigne Diderot, ces suppressions, conseillées » par le goût, ont très bien dissimulé aux lec- » teurs français le plus grand défaut des compo- » sitions de ce romancier jusque-là peu connu. » Grâce au traducteur, elles firent plus de for- » tune en France, que dans le pays qui les avait » vues naître. »

L'abbé Prevost étant devenu indifférent aux plaisirs du monde depuis que l'âge et ses réflexions avaient amorti ses passions, s'était retiré dans une petite maison, dont il était propriétaire à Saint-Firmin, près de Chantilli. Il projetait d'y terminer ses jours dans les pratiques austères de la religion et de purifier sa plume, trop long-temps occupée d'écrits frivoles, en composant des ouvrages utiles au christianisme.

« Un fragment trouvé dans ses papiers indi- » que quels étaient ces ouvrages. Le premier » aurait eu pour objet de prouver la religion par » ce que les connaissances humaines ont de plus » certain.

» Le deuxième aurait retracé la conduite cons- » tante de Dieu pour le maintien de la foi chré- » tienne.

» Le dernier enfin, aurait développé l'esprit » de la religion dans l'ordre de la société.

La mort! une mort affreuse, extraordinaire

Digitized by Google

empêcha ces ouvrages qui eussent couronné noblement la vie de notre célèbre Artésien.

Le 23 novembre 1763, l'abbé Prevost traversait la forêt de Chantilli, lorsqu'une apoplexie soudaine le renversa au pied d'un arbre. On ne sait point combien de temps il y resta, mais des paysans ayant aperçu ce corps sans mouvement, le relevèrent et le portèrent chez le curé le plus voisin. La justice fut appelée pour constater la découverte et l'état du prétendu cadavre. L'officier public qu'on avait demandé, pressé probablement de terminer cette affaire, ordonna inconsidérément de faire l'ouverture du corps sur-le-champ. Le chirurgien obéit. Qu'on juge de l'effroi qui dût saisir les spectateurs, lorsqu'un cri déchirant de la victime révêla son existence! La main glacée du chirurgien s'arrêta; mais il était trop tard, le fer homicide, enfoncé dans les entrailles, avait attaqué les sources de la vie. Les yeux de l'infortuné Prevost ne se rouvrirent un moment que pour voir l'appareil cruel qui l'environnait, et la manière horrible dont on lui arrachait la vie. Il succomba presqu'aussitôt, âgé de 66 ans.

Les ouvrages de l'abbé Prevost forment plus de cent soixante-dix volumes.

Après l'*Histoire des Voyages*, les romans com-

Digitized by Google

posent la plus grande partie de ses œuvres. « Les peintures sombres et déchirantes plaisent à son imagination, on s'est accordé à le » reconnaître comme le Crébillon du roman. Il » a ouvert en ce genre une école opposée à celle » de Lesage. Celui-ci a porté dans ses legères » fictions, la comédie et son génie observateur; » Prevost a donné aux siennes le caractère du » drame. Tous deux sont variés, fidèles au naturel; l'un a, tout-à-la-fois, plus d'art et d'originalité; nul ne l'a surpassé dans la manière » qui lui est propre; il n'a guère fait, il est vrai, » que dérouler des scènes à tiroir, mais il ne » permet pas à l'intérêt de languir. Prevost plus » fécond, doué d'une plus grande facilité d'invention, ménage trop peu la vraisemblance et » s'abandonne à sa verve sans plan tracé. »

*Les campagnes philosophiques; l'histoire d'un Grecque moderne; l'histoire de la jeunesse du commandeur de ***; les mémoires d'un honnête homme*, sont des compositions faibles, qui sentent la spéculation ou la nécessité.

Il est probable que c'est par les mêmes raisons, qu'il a consenti à traduire *les Mémoires pour servir à l'histoire de la vertu.*

Almoran et Hamet.

Digitized by Google

Les lettres de Mentor à un jeune seigneur. Trois ouvrages anglais très-faibles et insignifiants.

La vie de Ciceron, par Middleton, est au contraire une heureuse traduction, où l'abbé Prevost montra tout son savoir et le charme de son style, en sacrifiant les digressions inutiles pour faire apprécier l'écrivain illustre et le grand citoyen. A cet ouvrage, Prevost ajouta les lettres de Ciceron à Brutus, qu'il traduisit en 1745, ainsi que celles de l'orateur Romain *ad familiares*, c'est-à-dire à ses amis les plus intimes.

» La correspondance de Ciceron, dit encore » M. Beuchot, peut être considérée comme un » excellent morceau d'histoire sur une époque » mémorable : le traducteur l'a reproduite avec » autant de rapidité, d'aisance et de naturel, que » s'il eut confié au papier sa propre pensée ; ce » mérite ne permet pas de s'apercevoir de quel- » ques légères incorrections échappées à une » plume dont le trait est presque toujours pur » et d'une élégante simplicité. Les notes qui ac- » compagnent le texte se font lire avec le même » plaisir.

Prevost pouvait par son talent se placer au rang de nos meilleurs historiens, mais il n'a pas assez soigné cette partie importante de la littérature. Cependant son *Histoire de Marguerite*

Digitized by Google

d'Anjou, qui retrace les sanglantes discordes de la maison d'Yorck et de celle de Lancastre, et son *Histoire de Guillaume-le-Conquérant*, ont le mérite de retracer les faits d'après la vérité. La critique qui l'accuse d'en avoir inventé plusieurs, s'est trompée. Il faut lire les vieilles chroniques où Prevost a puisé ses récits, pour se convaincre que notre Artésien a suivi fidèlement l'histoire, le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est d'avoir embelli son style d'ornemens qui ne convenaient pas à la gravité du sujet. Lorsque Prevost créa en France la réputation du célèbre Hume, en traduisant *l'Histoire de la maison de Stuart*, on lui reprocha d'avoir omis le coloris auquel il avait habitué ses lecteurs, et d'avoir écrit avec négligence. Ce qui prouve que la critique trouve toujours à mordre.

Quant à *l'Histoire du président de Thou*, on ne peut accuser Prevost de la rédaction négligée de cet ouvrage, dont il n'a fait que le premier volume, qui ne ressemble en rien à ceux des continuateurs.

« Parmi les obligations de notre littérature a » l'abbé Prevost, il faut rappeler qu'il répandit » la connaissance des productions étrangères, » et qu'en familiarisant les Français à ce surcroit » de richesses, il ne chercha point à corrompre

Digitized by Google

» la délicatesse nationale par des théories con-
» traires aux traditions consacrées ; il n'éleva
» point d'autels au mauvais goût. Dans le *jour-*
» *nal étranger*, comme dans le *Pour et contre*,
» sa critique est judicieuse, inoffensive, et porte
» sur des objets qui méritent l'attention. On sait
» avec quel ménagement il repoussa les hosti-
» lités de Desfontaines qu'il eut pu réduire au
» néant. »

La facilité de l'abbé Prevost était telle, qu'il causait tout en composant, sans nuire à l'ordre de ses idées, et sans que sa conversation ait la moindre aberration. Toutes les qualités du cœur étaient son partage comme celles de l'esprit. Sa franchise, sa générosité, sa bonté étaient à toute épreuve, et malgré son humeur mélancolique, suite du chagrin qu'il avait éprouvé dans sa jeunesse, le désir d'être agréable aux autres la lui fesait refouler dans son cœur. Ses livres et ses amis devinrent ses seules jouissances, lorsque la raison eut amorti la fougue de ses sens.

« Il sut toujours apprécier les convenances,
» et au milieu des irrégularités qui marquèrent
» sa vie, il se tint en garde contre des écarts
» scandaleux. L'exercice d'une bienfaisance ac-
» tive, et la décence dont il s'environna depuis
» son retour dans sa patrie, firent oublier la lé-

Digitized by Google

» gèreté des premières années de sa jeunesse. » Sa plume étant devenue tout son patrimoine, » on doit donc l'excuser d'avoir mis son talent » au service d'un libraire, lorsqu'il lui eut été » facile de faire une fortune certaine, qu'il re- » fusa par un désintéressement qu'on ne peut » trop louer. »

Le fermier-général Laboissière, qui aimait beaucoup Prevost, lui offrit de faire les frais d'impression de l'Histoire des Voyages. Ces avances auraient produit à l'auteur un bénéfice de cent mille francs : il ne voulut point y consentir. Le même financier le pressa encore en vain d'accepter une pension viagère : Prevost opposa une constante résistance à ces offres répétées, et voyant les enfans de Laboissière indisposés contre lui, il s'éloigna, avec dignité, de cette maison, où il devenait un objet de jalousie.

Prevost est auteur d'un *Manuel lexique*, comprenant les mots techniques de la langue, ouvrage utile et souvent réimprimé.

De la Place (Pierre-Antoine), naquit à Calais en 1707, de parens peu fortunés, mais bien nés. Envoyé à sept ans, au collége des Jésuites anglais à St-Omer, il y fit d'excellentes études, tout en oubliant sa langue maternelle qu'il fut obligé d'étudier comme s'il ne l'eut jamais sue,

Digitized by Google

lorsqu'il sortit de collége à 17 ans. En compensation, il savait l'anglais aussi bien qu'un insulaire, ayant parlé uniquement cette langue pendant dix ans. Tant de personnes encore vivantes ont connu M. de la Place, qu'il est inutile d'entrer dans les détails de sa vie privée, je veux seulement réfuter ce qu'on a dit de cet honorable Artésien fort mal jugé par ses biographes.

Le célèbre La Harpe, que j'ai connu particulièrement, n'était pas toujours juste dans ses critiques, disons plus, malgré l'estime et le respect que je professe pour lui, il était haineux, plein de fiel et déchirait sans pitié jusqu'à ses amis; il n'est donc pas étonnant qu'il ait accablé de ses railleries amères, le bon de la Place, le meilleur et le plus obligeant des hommes, (quoiqu'un peu présomptueux), dont la joyeuseté et les succès excitaient le courroux de celui qui se croyait sans égal. M. Weiss, dans la biographie universelle, a suivi les erremens de M. de La Harpe, aussi s'est-il trompé sur les faits relatifs à notre Artésien. D'abord il le dit d'une famille obscure. Ce ne serait pas sans doute un grand crime, mais il n'en est rien. De la Place au contraire descendait de l'illustre Pierre de la Place ou *Plateanus*, jurisconsulte et historien du XVI^e^ siècle, président de la cour des Aides, magistrat

Digitized by Google

savant et vertueux, honoré de l'estime de François Ier, de Henri II, ami du chancelier de l'Hôpital et qui fut victime de la Saint-Barthélémi. Propriétaire en Picardie d'une terre considérable, il s'y était réfugié avec sa famille vers 1562. Un de ses fils s'y maria et se sauva à Calais après le massacre de son père et la confiscation de ses biens. C'est de cette honorable famille que sort le fécond écrivain, dont le département a droit de s'énorgueillir, malgré la médiocrité de ses œuvres. C'est de la Place lui-même qui nous apprend son origine, si elle n'eut pas été telle qu'il le dit, ses contemporains se seraient empressés de le démentir. C'est donc une erreur que de jeter des doutes sur sa naissance.

De la Place, en sortant du collége, voulut mettre à profit l'instruction qu'il avait reçue. N'ayant ni fortune, ni profession, il se rangea sous la bannière des neuf Sœurs. Ses essais furent à peine lus à cette époque où brillaient Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Raynal et tous les encyclopédistes. De la Place très jeune encore, imagina une extravagance dans l'espoir d'attirer l'attention et l'intérêt du public. Caché dans sa province, il fit écrire à Paris qu'il était mort. Cette nouvelle, mise dans les feuilles de l'abbé Desfontaines, fut accompagnée d'une

Digitized by Google

lettre d'un ami qui, en style élégiaque, déplorait la perte d'un jeune homme de si grande espérance et rempli de talens. Le stratagème bientôt découvert fit rire et remplit le but de l'étourdi ; on parla de lui.

La connaissance qu'il avait de l'anglais, fut, dit la biographie, la cause de sa fortune, il est possible que cela y ait contribué, mais ses talens suffisaient pour assurer son existence, car il vécut toujours d'une manière brillante et enviée. Ses liaisons avec Piron, Duclos, Collé, Crébillon fils, indiquent, ajoute-t-on, qu'il aimait le plaisir et la bonne chère. Je ne vois pas qu'on puisse taxer d'ineptie un homme, parce qu'il se réjouit avec des amis spirituels, pourquoi ne cite-t-on pas aussi tous les grands seigneurs, *amis intimes*, de De la Place, qui ont conservé jusqu'à leur mort la plus grande estime pour notre Artésien? On ajoute que ses liaisons avec M. de Marigny lui donnèrent accès auprès de Madame de Pompadour. Cela serait, qu'il ne serait pas plus coupable que les grands du royaume qui briguaient la même faveur. Sans compter les démarches que fit une illustre impératrice auprès de cette femme, méprisable sans doute, mais qui gouvernait le royaume. De la Place ne dut la protection de Madame de Pom-

Digitized by Google

padour qu'à ses talens. Il rendit service à cette maîtresse de Louis XV, en traduisant un libelle écrit contre elle en anglais, la favorite le récompensa de sa complaisance en 1762, par le privilège du *Mercure ;* la reconnaissance est-elle donc un crime? Le *Mercure,* poursuit-on, tomba presque pendant les deux ans que M. De la Place le dirigea. Qu'est-ce que cela prouve, sinon la ligue formée par l'envie contre le titulaire d'un privilège recherché par tous les écrivains. Il resta à De la Place, une pension de cinq mille livres sur ce même *Mercure,* que la cabale releva et qui n'en valut pas davantage.

On lui reproche aussi de s'être mis aux gages des libraires, d'avoir écrit jusqu'à sa mort et de n'avoir pu obtenir d'autre titre littéraire que celui de l'Académie d'Arras. N'eut-il eu effectivement que ce titre, il eut suffi pour assurer sa gloire, car à cette époque l'Académie d'Arras était, comme aujourd'hui, renommée entre toutes celles des autres provinces et De la Place avait raison de s'en énorgueillir.

Son style, j'en conviens, n'est pas élégant, mais, comme son compatriote l'abbé Prevost, on lui doit l'introduction de la littérature anglaise en France, et l'Artois peut se glorifier de

Digitized by Google

le compter au nombre de ses enfans. Il mourut en 1793.

M. De la Place a laissé quantité d'ouvrages plus ou moins bons dont voici l'aperçu ; 1°. Des Tragédies :

Vénise sauvée, en cinq actes, 1747 in-8°. Cette pièce, imitée de l'anglais d'Otway, eut beaucoup de succès.

Adèle de Ponthieu, en cinq actes, 1757, représentée avec plus de succès que quelques pièces de M. de La Harpe.

Jeanne d'Angleterre, qui eut plusieurs représentations quoique inférieure aux deux autres.

Polixène, pièce qui n'a pas été représentée au théâtre; 2°. Des Comédies :

Le veuvage trompeur, en trois actes ; *L'Epouse à la mode*, en trois actes et en vers ; *Reunio et Alinde*, ou *les amans sans le savoir*, en deux actes et en prose ; *Les deux Cousines*, en trois actes et en prose, imprimé en 1746, in-8°., mais non représentée.

3°. Des traductions : *Le théâtre anglais*, 1745 et 1748, huit volumes in-12, ouvrage très-bien accueilli, car si l'abbé Prevost fit connaître le premier la littérature anglaise, c'est à De la Place qu'on doit la connaissance des chefs-d'œuvre dramatiques de l'Angleterre.

Digitized by Google

Des romans : *Tom jones*, ou *l'enfant trouvé*, de Fielding, 1750, 4 vol. in-12. Ce roman a été réimprimé plusieurs fois.

Le véritable ami, ou *la vie de David simple* de miss Sarah, Fielding, 1749, 2 vol. in-12; de la même : l'*Orpheline anglaise*, 1751, 4 vol. in-12; *Thomas Kenbroock*, ou *l'enfant perdu*, 1754, 2 vol. in-12; *Les erreurs de l'amour-propre*, 1754, 3 vol. in-12; *Lydia*, ou *mémoires de milord D...* 1773, 4 vol. in-12.

Oronocko, 1745, in-12; *Les deux Mentors*, 1784, 2 vol. in-12, de madame Behn.

Le vieux baron anglais, 1787, in-12, de mistriss Clara Reewe.

Hermippus redivivus, ou *le triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau*, du docteur Cohausen, 1789, 2 vol. in-8°.

4°. Des compilations : *Recueil d'épitaphes, ouvrage moins triste qu'on ne pense*, 1782, 3 volumes in-12.

Recueil de pièces intéressantes et peu connues, pour servir à l'histoire et à la littérature, 1785-1790, 8 vol. in-12.

5°. Ouvrages composés par lui : *Essai sur le goût de la tragédie*, 1738, in-8°. *Les désordres de l'amour*, ou *les étourderies du chevalier de Brières*. Mémoires secrets, contenant des anec-

Digitized by Google

dotes historiques sur les glorieuses campagnes de Louis XIV et de Louis XV, 1768, 2 vol. in-12.

Amusement d'un convalescent, 1761, in-8°. C'est un recueil de chansons avec la musique gravée.

Lettres diverses et autres œuvres mêlées tant en prose qu'en vers, 1773, 3 vol. in-12.

La nouvelle école du monde ou recueil de nouveaux quatrains, 1787, in-8°.

Anecdotes modernes relatives aux circonstances présentes avec quelques poésies légères, 1789, in-8°.

Trois lettres à Cerutti, sur les prétendus prodiges et faux miracles employés dans tous les temps pour abuser et subjuguer les peuples, 1790-91, in-8°.

Les forfaits de l'intolérance sacerdotale, 1792, in-8°.

Le Valère - maxime français, 1792, 2 volumes in-8°.

De plus notre Artésien a écrit dans le *Choix des anciens Mercures*, et à la *Bibliothèque des romans*.

Bauvin (Jean-Grégoire), naquit à Arras en 1714, d'une famille honorable, privée des dons de la fortune.

D'excellentes études firent recevoir Bauvin

Digitized by Google

avocat au parlement de Paris, mais sa timidité l'empêcha de se livrer à l'art oratoire, aussi fut-il heureux d'accepter une chaire de professeur à l'école militaire, place peu rétribuée qu'il remplit avec honneur pendant plus de trente ans.

Les États d'Artois ayant promis une pension de 600 fr. au poète qui célébrerait un héros artésien, Bauvin fit une tragédie *d'Aminius*, sujet déjà traité par Scuderi et par Campistron. Les comédiens du roi reçurent cette pièce, puis refusèrent de la jouer. Bauvin la fit imprimer en 1769, sous le titre des Chérusques. Deux ans après, le malheureux Bauvin fut réformé de l'école militaire à cause de son âge, il emporta tous les regrets des élèves et l'estime de ses collègues. Il sollicita de nouveau des acteurs du Théâtre-Français de jouer sa tragédie. Ceux-ci y consentirent en fesant durement sentir à l'auteur qu'ils joueraient par pitié, pour lui faire une aumône et l'humilièrent de toute manière. Cette impertinence, qui se répandit, valut à Bauvin un intérêt général de la part du public; aussi, malgré la faiblesse de la pièce, elle fut applaudie avec fureur et l'auteur demandé avec des acclamations inaccoutumées. Bauvin, effrayé de ce bruit, avait disparu, on continua à crier l'auteur au point qu'on ne put annoncer et qu'on

Digitized by Google

eut beaucoup de peine à commencer la seconde pièce. C'était le 27 septembre 1772. Le 28 et le 29 suivant on redonna les Cherusques d'après les vœux du parterre, qui protégea de plus en plus l'auteur et maltraita les comédiens. A la troisième représentation, on les apostropha publiquement et lorsque Monvel vint annoncer, un délégué du parterre lui dit : « On est assez con- » tent de vous, mais dites à Molé qu'il apprenne » mieux son rôle, dites à la Vestris que nous » sommes fort mécontents d'elle, qu'elle a très » mal joué. »

L'orateur comique représenta qu'il ne pouvait se charger de faire des réprimandes de cette espèce à ses camarades. « Faites-les venir, » cria-t-on en masse. Cette scène improvisée se termina par l'interposition des exempts de police.

On intéressa le comte d'Artois au sort de Bauvin ; il lui fit avoir la pension promise par les états, ce qui l'aida à vivre, car ses talens, la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère ne purent le tirer de la pauvreté. Il mourut le 7 janvier 1776.

Bauvin a donné une traduction en vers des *Sentences de Publius Syrus*, 1 vol. in-12.

Il travailla quelque temps au *Mercure* et au *Journal Encyclopédique*, et entreprit avec Mar-

Digitized by Google

montel un journal littéraire, intitulé *l'Observateur*, qui ne put se soutenir.

Une cruelle fatalité semblait s'attacher à Bauvin pour torturer son existence. Son pays s'honorait de ses talens, se réjouit de ses succès et cependant ne fit rien pour l'aider à sortir de la misère où il vécut.

Si Bauvin avait été moins modeste, il eut sans doute réussi, car la fortune ne sourit qu'aux audacieux.

HARDUIN (ALEXANDRE-XAVIER), historien et poète, naquit à Arras le 6 octobre 1718. Doué par la nature de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, Harduin fut un des plus honnêtes hommes de l'Artois et un des plus instruits, sa mémoire ne périra jamais.

Harduin se livra à l'étude des lois et fut reçu avocat en parlement. Sa droiture, ses mœurs, ses talens fixèrent l'attention de M. Chauvelin, intendant de l'Artois, qui lui confia des charges municipales avant l'âge voulu par l'usage; Harduin les exerça de manière à justifier la perspicacité de M. Chauvelin et à lui mériter l'estime des habitans d'Arras.

Quelques poésies agréables, des mémoires intéressans le firent admettre en 1738 à l'académie royale d'Arras, il y remplit provisoirement

Digitized by Google

les fonctions de secrétaire-perpétuel et fut nommé définitivement à cet honorable emploi en 1745.

Admiré par Gresset, loué par Dumarsais, Duclos, d'Olivet pour ses observations grammaticales, Harduin n'en fut pas moins modeste. Ses vertus, ses talens le firent élire six fois député des Etats d'Artois, toujours il se fit remarquer par son amour pour le roi, par son intelligence dans les affaires qu'il avait à traiter et par son rare désintéressement.

L'attachement de Harduin pour sa ville natale, ne lui permit pas de parcourir une sphère plus élevée, malgré les instances réitérées des personnes puissantes qui appréciaient ses talens, il ne voulut pas quitter son pays, à la gloire duquel il travailla sans cesse, et refusa des places éminentes qui l'en eussent fait sortir. Le caractère d'Harduin était aussi aimable que ses mœurs étaient pures.

Nous avons de cet estimable Artésien :

1°. *Remarques diverses sur la prononciation de l'orthographe, contenant un traité des sons.*

2°. *Dissertations sur les voyelles et les consonnes.*

3°. *Lettre à l'auteur du traité des sons de la langue française.*

Digitized by Google

4°. *Mémoire pour servir à l'histoire de l'Artois et principalement à la ville d'Arras.*

5°. *Ode à la santé.*

6°. *Zimès*, acte de féerie du ballet *des épreuves.*

7°. *Le retour des amans*, ballet en trois actes.

8°. *Pan et Glicère*, pastorale lyrique.

De plus, des mémoires sur les locutions vicieuses usitées en Artois, des épîtres, des contes, des épigrammes, beaucoup d'imitations et traduction d'Horace, etc., etc.

La mort enleva Harduin à sa famille et à ses nombreux amis le 4 septembre 1785.

DEZOTEUX (FRANÇOIS), docteur en médecine, naquit à Boulogne en 1724. Après avoir terminé ses études il se consacra à l'art de guérir. (1) La guerre que la France eut alors à soutenir en Westphalie, puis en Flandre fut pour Dezoteux une école, où il alla augmenter la somme de

(1) L'auteur de la France pittoresque parle d'un poète cordonnier né à Desvres, du nom de Desoteux, qui n'a fait que des ouvrages de *courte haleine*, à ce qu'il dit lui-même. Celui-ci mourut aussi dans un âge très avancé (80 ans) et ne sentit sa verve poétique qu'à 60 ans passés. Ses poésies sont imprimées. Le tems ne me permet pas de recueillir les renseignemens nécessaires pour en parler.

Digitized by Google

ses connaissances. Dezoteux se distingua, dans les hôpitaux de l'armée, où il était élève, par son aptitude, son zèle et son humanité. Après la bataille de Fontenoi il fut promu au grade de chirurgien aide-major, et bientôt on le nomma chirurgien-major de cavalerie.

En 1760, Dezoteux remplaça le célèbre Garangeot en qualité de chirurgien-major du régiment du roi, infanterie, et prit ses degrés en médecine à la faculté de Besançon. C'est dans cette ville que commença la réputation brillante dont notre Artésien a joui jusqu'à sa mort.

Dezoteux était partisan de l'inoculation, aussi employait-il tous les moyens que donne la persuasion pour la propager. Un nommé Acton, (père du fameux ministre du roi de Naples), gentilhomme irlandais et chirurgien, habitait Besançon, où il s'adonnait à l'inoculation. C'était un empirique ignorant qui employait une méthode extraordinaire et absurde pour inoculer. Des accidents mortels en ayant été le résultat, l'inoculation fut dès-lors un objet d'effroi pour les parens. Cette heureuse découverte, prédécesseur de la vaccine, allait tomber dans le plus grand discrédit, sans le zèle avec lequel Dezoteux éclaira le public. Il lui fallut mettre au jour l'ignorance d'Acton et les inconvéniens de son

Digitized by Google

procédé. Ce charlatan lui intenta un procès en 1765; Dezoteux le gagna, mais ce n'était pas assez pour la gloire de notre Artésien, il devait encore convaincre le public comme il avait convaincu les tribunaux. Il publia des pièces justificatives dans lesquelles il démontrait la bénignité de la variole inoculée et tous les dangers qui devaient résulter du procédé d'Acton. Celui-ci, qui savait en imposer par sa jactance, intrigua avec tant d'adresse, que le parlement de Besançon intervenant dans la querelle, fit défense à Dezoteux d'imprimer dans cette ville aucun écrit ultérieur relatif à Acton. Surmontant ce nouvel obstacle, Dezoteux fit paraître à Lons-le-Saulnier ses *pièces justificatives concernant l'inoculation.* Ce mémoire, le plus remarquable de tous ceux qui étaient résultés de cette contestation ridicule, termina le débat et remit l'inoculation en crédit dans la Franche-Comté.

Modeste comme tous les hommes de vrais talens, Dezoteux ayant appris en 1766, qu'une méthode plus avantageuse que la sienne venait d'être employée à Londres, (celle des piqûres et l'usage de l'air frais pendant le stade d'irruption.) Notre inoculateur philanthrope partit pour l'Angleterre afin d'étudier le nouveau procédé; bientôt il revint en France et propagea la mé-

Digitized by Google

thode pratiquée par Sutton, appelée *Suttonienne*. Il commença ses premiers essais à Nancy, puis à Passy près Paris, où il appela les gens les plus renommés de l'art, ainsi que son ami, le savant La Condamine, qui, dès long-temps s'était déclaré l'avocat de l'inoculation.

Lié d'une étroite amitié avec le docteur Gandoyer de Nancy, Dezoteux lui sacrifia ses notes et ses observations sur l'inoculation et lui fournit par là les plus précieux matériaux du traité pratique de l'inoculation que ce médecin publia en 1768. Dezoteux, toujours animé du désir de contribuer aux progrès de son art, imagina de fonder dans le régiment du roi, une école de chirurgie militaire. Le duc du Chatelet, colonel de ce corps, obtint de Louis XVI la création de l'école et Dezoteux en fut nommé le chef. Cette institution a joui d'une juste célébrité ; on y comptait régulièrement 60 élèves ; elle a fourni aux armées d'excellens sujets et des professeurs dont s'honorent encore nos facultés de médecine. En récompense de ses services, Dezoteux fut nommé chirurgien consultant des armées et obtint la décoration de l'ordre de St-Michel en 1778.

En 1789 Dezoteux fut appelé auprès du ministre de la guerre en qualité d'inspecteur des hôpitaux militaires. Devenu infirme en 1793,

Digitized by Google

notre savant Artésien obtint sa retraite, mais dans ces temps de calamités, il ne fut point payé, et comme sa générosité avait été sans bornes, il n'avait point fait d'économies. Réduit à la plus cruelle indigence, il ne subsista pendant quelques années qu'à l'aide de ses amis. Les membres de l'inspection de santé militaire, ses anciens collègues, touchés de la situation de ce vieillard, le firent nommer médecin de la succursale des Invalides, qu'on venait d'établir à Versailles. Cette maison ayant été ensuite supprimée, Dezoteux vint jouir de sa pension à Paris, mais au bout de 15 mois il mourut à Versailles le 2 février 1803, âgé de 79 ans.

Dezoteux était un habile praticien, il exerça sa profession avec dignité et poussa le désintéressement jusqu'à l'excès. C'était un bon citoyen, un ardent ami de l'humanité, le protecteur et l'ami de ses disciples, qui tous avaient pour lui une profonde vénération.

Dezoteux a publié en société avec le docteur Valentin, l'un de ses plus savans élèves, *un traité historique d'Inoculation*. Paris, an 8, in-8°. C'est le meilleur ouvrage écrit sur cette matière.

Voyez la Biog. Univ.

Hennebert (Jean-Baptiste-François), naquit à Hesdin, le 21 août 1726. Dès son enfance, il

Digitized by Google

manifesta un goût particulier pour tout ce qui se rattachait à l'histoire naturelle, et à l'histoire de son pays, il interrogeait sans cesse, observait beaucoup, et s'était déjà créé une sorte d'avenir, lorsqu'on le plaça au collège de St-Omer. Il fit de bonnes études et embrassa l'état ecclésiastique, afin de pouvoir se livrer tout entier à la littérature et aux moyens d'illustrer son pays. C'est dans cet espoir que, pendant vingt ans, il amassa des documens pour bâtir son édifice. Nommé jeune encore, chanoine de la cathédrale de St-Omer, il employa tout le temps que ne prenaient pas ses devoirs religieux, à travailler à l'histoire de l'Artois. Il se délassait de ses travaux scientifiques, par des essais de littérature légère. C'est ainsi qu'il publia, en 1764, à Lille, chez Henri, 1 vol. in-12, intitulé *du Plaisir ou du moyen de se rendre heureux.*

Six ans après, Hennebert fit paraître : *Un cours d'histoire naturelle des oiseaux, etc., etc.*, ouvrage propre à inspirer aux gens du monde le désir de connaître les merveilles de la nature. Cet ouvrage, en 7 vol. in-12, comprenait les quadrupèdes, les poissons, les insectes, etc., par les collaborateurs du naturaliste Artésien.

Tout en s'occupant de l'ouvrage auquel il travaillait sans cesse, Hennebert publia, en 1779,

Digitized by Google

un petit vol. in-16, intitulé : *Manuel des Confréries de St.-Adrien*, institués dans la collégiale d'Aire. Deux ans après il fit imprimer des : *Pièces fugitives de plusieurs personnes illustres*, 1781, in-8°.

Puis enfin il fit paraître *l'Histoire générale de la province d'Artois*, (en 2 vol. in-8°, dit M. Guérard, dans *la France littéraire*), en 3 vol. in-8°, que j'ai pu réunir; le premier est imprimé à Lille, chez la V^e^ Henry, 1786; le deuxième à Lille, chez H. Lemmens, 1788; le troisième à St.-Omer, chez H.-F. Boubers, 1789, ce dernier volume se termine au commencement du XV^e^ siècle (1421).

Hennebert avait annoncé d'autres volumes qui devaient compléter l'histoire de l'Artois. La révolution a probablement empêché cette publication, et les manuscrits de Hennebert sont peut-être perdus, ce qui serait irréparable, car cet infatigable Artésien, avait réuni une masse de documens que la spoliation des archives des abbayes, ne pourrait plus faire retrouver. Les trois volumes que Hennebert a publiés, sont, sans contredit, ce qui a été écrit de plus exact sur l'histoire de l'Artois, son style n'a pas l'élégance des historiens de nos jours, mais il est concis, naturel, son histoire est pleine de faits

Digitized by Google

appuyés d'autorités irrécusables, et s'il hasarde quelques chroniques rapportant des événemens miraculeux, il en cite les auteurs, sans les appuyer de son opinion, et sans s'écarter des dogmes de la catholicité. Le département du Pas-de-Calais, doit regretter que l'histoire de Hennebert ne soit pas terminée, autant qu'il doit être fier d'avoir produit cet historien.

PROYART (LIÉVAIN-BONAVENTURE), né en Artois, en 1743, est un historien dont s'honore avec raison le département du Pas-de-Calais.

Après avoir fait de bonnes études au séminaire de Saint-Louis, à Paris, le jeune Proyart entra dans l'état ecclésiastique, et se voua à l'enseignement. Les fonctions de sous-principal, qu'il remplit long-temps au collége de Louis-le-Grand, lui valurent les suffrages et l'estime de l'Université, aussi fut-il chargé d'organiser le collége du Puy, qui, grâce à ses talens, devint une des écoles les plus célèbres du royaume.

Lorsque la révolution éclata, l'abbé Proyart déjà connu avantageusement dans la littérature, resta fidèle à ses sermens, et s'unit aux écrivains monarchiques, pour combattre les sophismes des novateurs. Il fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale d'Arras; la tourmente révolutionnaire ne l'y laissa pas long-temps. Condamné à

Digitized by Google

la déportation, pour avoir refusé de prêter un serment que sa conscience lui défendait, il se retira en Belgique où il éprouva toutes les privations et les malheurs qui accompagnent l'exil, il n'en travailla pas avec moins d'ardeur.

Lorsque l'empereur François II vint à Bruxelles, l'abbé Proyart fut chargé de le complimenter, au nom des prêtres Français retirés dans ses états. Les éloges que l'empereur donna à son mérite et à sa fidélité ne l'énorgueillirent pas.

La guerre le força de quitter le voisinage de la France. Il alla en Franconie, où il fut parfaitement accueilli par le prince de Hohenlohe-Barteustein. Nommé conseiller ecclésiastique de ce prince, l'abbé Proyart fut chargé de la distribution des secours aux soldats Français, prisonniers de guerre. Il s'acquitta de cette mission avec un zèle et une délicatesse admirables, et brava sans hésiter la contagion qui moissonnait nos soldats, pour leur donner des secours plus prompts, aussi en était-il adoré.

L'abbé Proyart profita du concordat signé par le gouvernement Français avec le Pape, pour rentrer en France. Il s'établit à St-Germain, où il publia *Louis XVI et ses vertus, aux prises avec la perversité de son siècle*, ouvrage historique en 5 vol. in-8°.

Digitized by Google

Notre Artésien envoya le premier exemplaire de ce livre à l'empereur Napoléon. Celui-ci ne pardonna pas au fidèle historien, l'ouvrage fut saisi par la police le 17 février 1808, et le malheureux auteur renfermé à Bicêtre. Tout son courage ne put lui faire supporter une prison, où on le laissa manquer des choses les plus indispensables, et même de feu, pendant un hiver très rigoureux, aussi fut-il bientôt attaqué d'une hydropisie de poitrine qui laissa peu d'espoir. Ses amis, à force de sollicitations et de démarches, obtinrent qu'il serait transféré au Séminaire d'Arras, pour y être traité de sa maladie. Mais il était déjà mourant, lorsqu'en arrivant à Arras, pendant la nuit, sous la garde d'un gendarme, il fut déposé chez une de ses parentes, où il expira quelques jours après, le 22 mars 1808, âgé de 65 ans.

On célébra les funérailles de ce vertueux abbé avec toute la pompe possible, son cercueil fut suivi par une partie de la population.

L'abbé Proyart a laissé, outre plusieurs brochures aujourd'hui sans intérêt : 1°. *L'Ecolier vertueux*, ouvrage souvent réimprimé, dont le succès n'a jamais été contesté.

2°. *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, 1776, in-12, avec une

Digitized by Google

carte. Cet ouvrage a été traduit en allemand et en suédois.

3°. *La vie du Dauphin, père de Louis XVI*, 1780, in-12; *Eloge* du même prince.

4°. *La vie du Dauphin, père de Louis XV*, 1783, 2 vol. in-12.

5°. *Histoire de Stanislas, roi de Pologne*, 1784, 2 vol. in-12. Cet intéressant ouvrage est dans toutes les bibliothèques, il est parfaitement écrit: « Le portrait de Charles XII qui termine le 3me » livre, (dit la Biog. Univ.), peut être cité comme » un modèle en ce genre de composition histo- » rique. »

6°. *De l'éducation publique et des moyens d'en réaliser la réforme*, projetée dans la dernière assemblée du clergé de France, 1785, in-12.

7°. *La vie de Louis-Gabriel d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens*, 1788, in-12.

8°. *Le modèle des jeunes gens dans la vie de Claude le Pelletier de Sousi*, mort le 3 juillet 1685.

9°. *La vie de madame Louise de France.*

10°. *La vie de Marie Lecsinska, reine de France.*

11°. *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, Londres 1800, in-8°.

12°. *Louis XVI et ses vertus*, etc., 1808, 5 vol. in-8°, ouvrage qui causa sa mort. *Eloge de Louis XVI*, Manheim 1799. Paris, 1803.

Digitized by Google

Histoire de Robespierre, manuscrite. Il a donné une édition de l'*Histoire abrégée de l'église*, par Lhomond, continuée jusqu'en 1806, in-12.

Briois de Beaumetz (Bon-Albert Chevalier de) naquit à Arras le 24 décembre 1759, d'une ancienne famille de robe, qui occupa toujours des places importantes dans la magistrature et dans le corps échevinal de la ville.

A seize ans il fut nommé substitut surnuméraire du procureur-général, du conseil souverain de l'Artois et son éloquence entraînante, facile, brillante, étonna tout le barreau, en même temps qu'elle charma les auditeurs. Les talens du jeune De Beaumetz lui méritèrent l'estime du roi qui l'agréa pour la survivance de son père et en 1785, à l'âge de 26 ans, il lui succéda dans la place de premier président du Conseil de l'Artois.

Cette honorable charge développa mieux encore les capacités et l'esprit du jeune homme, qui ne se laissa pas éblouir par ses succès, aussi malgré l'attrait des plaisirs de son âge, il travailla à étendre et perfectionner ses connaissances. Chaque semaine il réunissait chez lui l'élite du barreau et les hommes instruits de la ville. Là on discutait les points de droit les plus difficiles et les questions de haute politique, qui

Digitized by Google

alors occupaient tous les esprits. Le jeune président se fesait distinguer dans ces réunions par la vivacité de ses conceptions et l'étendue de ses lumières, il n'est donc pas surprenant que M. De Beaumetz ait été élu à l'unanimité député de la noblesse d'Artois aux États généraux. Peu d'hommes étaient capables de l'y représenter plus dignement.

Nous ne citerons pas tous les rapports législatifs de M. De Beaumetz, qui voulait en respectant la monarchie, détruire les abus, se prononça pour le *veto* suspensif; il fit décréter après un rapport lumineux, la publicité des débats judiciaires, l'abolition de la torture, ainsi que de toutes les peines qui aggravaient le sort de l'accusé, etc., etc., etc.

Tout ce que M. de Beaumetz fit pour le bonheur de la France, lui valut la haine de ceux qui voulaient renverser le roi, pour se mettre en sa place. Accusé en 1792 de chercher à rétablir l'ancien gouvernement, M. De Beaumetz quitta la France qu'il aimait, pour aller en Amérique, il voulait y fonder un établissement agricole, des obstacles invincibles s'opposèrent à sa résolution. Il alla dans les Indes en attendant que sa rentrée en France fut possible et mourut à Calcuta en 1800.

Digitized by Google

Membre de l'académie des sciences d'Arras en 1782 il y lut, dit M. Weiss, plusieurs morceaux remarquables.

Il a fourni des articles à la *Bibliothèque de l'homme public* et publié *le Code pénal des jurés et de la haute cour nationale.*

Bacler-Dalbe (Louis-Albert-Ghislain Baron de) naquit à St-Pol le 21 octobre 1761, d'un quartier-maître-trésorier du régiment de Toul, qui, ayant pris sa retraite, obtint la place de directeur des postes à Amiens. Le jeune Bacler fit dans cette ville d'excellentes études, mais l'amour des arts captiva tellement son imagination, qu'à l'âge de vingt ans, il voulut parcourir l'Italie, terre enchanteresse, où les arts répandus avec profusion s'harmonisent avec la pompe de la végétation et l'azur de son ciel.

Bacler, enthousiasmé de la beauté des Alpes, s'arrêta à Sallenches, où il demeura sept ans, s'occupant à dessiner les sites merveilleux qui s'offraient à sa vue. « Conduit par la passion de » la peinture sur les sommités des montagnes, » il saisit l'enchaînement et les ramifications de » ces masses agglomérées et devint en même » temps peintre et géographe. »

Bacler avait déjà acquis de la réputation en Suisse et en Allemagne, lorsque la révolution le

Digitized by Google

rappela en France. Quoique marié et père de famille, il s'enrôla pour voler à la défense de sa patrie ; son mérite et sa valeur l'élevèrent bientôt au grade de capitaine d'artillerie. Napoléon, qui savait apprécier les hommes, adjoignit Bacler à son état-major de l'armée d'Italie, en qualité de directeur du bureau topographique, puis de chef des ingénieurs géographes.

Chargé de dresser une carte du théâtre de la guerre en Italie, Bacler fit un chef-d'œuvre, car non-seulement sa carte intitulée : *Carte du théâtre de la guerre en Italie, lors des premières campagnes de Bonaparte*, est la meilleure de toutes celles qui existent, mais elle a contribué à perfectionner le dessin de la carte, en rapportant tout à la projection horizontale.

Bacler suivit Napoléon à Austerlitz, en Allemagne, en Espagne et en Russie, il n'était cependant que général de brigade, lorsque sa santé chancelante lui fit quitter l'armée active, en 1813, pour venir reprendre à Paris la direction du dépôt général de la guerre.

Après les désastres qui amenèrent en France, les hordes hyperborées, Bacler, retiré dans sa modeste maison de Sèvres, que les *alliés* avaient pillée, s'occupa par nécessité de son goût pour les arts et popularisa la lithographie, par de

Digitized by Google

nombreuses publications qui ajoutèrent à la célébrité de son nom.

Notre illustre Artésien mourut à Sèvres au milieu de ses travaux, le 12 septembre 1824.

Comme dessinateur, Bacler-Dalbe a publié :

1°. *Ménales pittoresques et historiques des paysagistes accompagnés de notes historiques et critiques sur la vie des peintres, le mérite de leurs ouvrages et les principes de l'art*, Paris 1803, in-4°. de 36 planches.

Cette collection de gravures au trait et à l'aquatinta est charmante, les notes rédigées avec goût et esprit.

2°. *Souvenirs pittoresques ou vues lithographiées de la Suisse, du Valais, etc.*, 17 livraisons in-folio de chacune 6 planches, Paris, 1818.

3°. *Souvenirs pittoresques de la campagne d'Espagne*, suite d'estampes lithographiées, 17 livraisons in-folio, chacune de six planches, Paris, 1824.

4°. *Promenades pittoresques dans Paris et ses environs*, 8 livraisons in-folio de 48 planches lithographiées.

5°. *Vues pittoresques du haut Faucigny*, gravures en couleurs.

Comme peintre, tous les tableaux exposés au salon par Bacler-Dalbe, ont obtenu le plus

Digitized by Google

grand succès. *La bataille d'Arcole*, tableau à l'huile de la plus grande dimension, est un véritable chef-d'œuvre. *La bataille d'Austerlitz*, qu'il avait vue de ses propres yeux, ainsi que la précédente, offre des détails admirables. Son joli tableau de *Pâris chez Œnone*, ornait la Malmaison et l'on sait que Napoléon n'aimait pas les médiocrités.

Enfin, comme écrivain : outre les notes dont on a parlé, Bacler a donné d'excellens mémoires sur la gravure des cartes.

La plupart des graveurs attachés aujourd'hui au bureau de la guerre, doivent leur réputation et leur talent au soin de notre célèbre Artésien, à qui la France doit la conservation des planches de cuivre de la grande carte de France de Cassini, qu'il a eu la prudence de soustraire aux recherches des alliés qui voulaient s'en emparer.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES CONTENUES DANS LE MANUSCRIT DE Mme CLÉMENT-HÉMERY.

Acarq (d'), grammairien, né à Audruick, en 1720.

Adam de St.-Victor, dit *le Bossu*, né à Arras, en 1100.

Adam de la Halle, dit *le Bossu d'Arras*, poète, né en 1225.

Amcurnal (d'), poète, né à Béthune.

Ansart, né en 1723.

Ansaux, poète, né à Arras, 13e sicèle.

Assonville (d') médecin, né à Arras, 16e siècle.

Bacler d'Albe, né à St-Pol, en 1761.

Bail, né à Béthune, en 1777.

Balinghem, né à St.-Omer, en 1571.

Baret, littérateur, né à St.-Martin, (Boulogne) en 1755.

Baudouin (François), jurisconsulte, né à Arras, en 1520.

Bauvin, littérateur, né à Arras, en 1714.

Digitized by Google

Bazinghem (Abot de), littérateur, né à Boulogne, en 1711.

Beaurieu, littérateur, né à St.-Pol, en 1728.

Bernard (Jean), né près de Bapaume, en 1553.

Bernard, annaliste, né à Calais, en 1640.

Berquin, 15e siècle.

Béthune-Quesnes, né à Béthune, en 1150.

Bettencourt, né en 1743.

Biez (du) maréchal de France, né à Arras, en 1477.

Bodel ou Bodiaux, poète, né à Arras, 13e siècle.

Bornie (Nicolas), né à Arras, 16e siècle.

Boucher, antiquaire, né près de Béthune, en 1576.

Bourgeois, né à Arras, en 1516.

Brétel, poète, né à Arras, 13e siècle.

Breuck, statuaire, né à St.-Omer, 16e siècle.

Briois de Beaumetz, magistrat, né à Arras, en 1759.

Bultel, magistrat, né à Arras, en 1706.

Buridan, recteur, né à Béthune, en 1298.

Campigneules (de), littérateur, né à Montreuil, en 1737.

Caransaux, poète, 13e siècle.

Clerici, théologien, 15e siècle.

Clusius (de l'Écluse), naturaliste, né à Arras, en 1526.

Courtois, poète, né à Arras, 13e siècle.

Covorde (de), né à Hesdin, en 1732.

Crespin, littérateur, né à Arras, en 1504.

Cuvelier, d'Arras, poète, 13e siècle.

Cuvelier-Detrye, avocat, né à Boulogne, en 1766.

Digitized by Google

Damiens (Robert-François), né à la Thieuloye.

Dausque, érudit, né à St.-Omer, en 1566.

Delahaye, né à Montreuil, en 1536.

Delaplace, littérateur, né à Calais, en 1707.

Delaplace, professeur, né à Arras, en 1757.

Delporte, agronome, né à Boulogne, en 1746.

Deslyons, né à Béthune, en 1582.

Devuez, peintre, né au Haut-Pont, en 1642.

Dezoteux, médecin, né à Boulogne, en 1724.

Dion (de), né en 1760.

Duclercq (Jacques), chroniqueur, né à Beauvoir, en 1420.

Ducygne, littérateur, né à St.-Omer en 1619.

Dumont de Courset, botaniste, né à Courset, en 1745.

Dutertre J.-B., missionnaire, né à Calais, en 1610.

Eberhard ou Evrard, grammairien, né à Béthune, 13e siècle.

Engramelle, né à Nédonchel, en 1727.

Espinoy (Philippe de l'), né en 1552.

Essars (des), prévôt de Paris, né à Quiéry-la-Motte, en 1372.

Faluel, né à Boulogne, en 1530.

Fastoul (Baulde), poète, né à Arras, 13e siècle.

Feroux, né à Frévent, en 1730.

Ferri de Locres (Locrius), chroniqueur, né à Saint-Pol, en 1571.

Fertel, typographe, né à St.-Omer, 17e siècle.

Fichet, médecin, né à Feuchy, 18e siècle.

Digitized by Google

Gaguin, historien, né à Calonne-sur-la-Lys, en 1425.

Galland, né à Aire, 16e siècle.

Gaultier ou Vautier, poète, né à Arras, 13e siècle.

Gazet (Guillaume), théologien, né à Arras, en 1544.

Gazet (Alard), né à Arras, en 1566.

Geoffroy, de St.-Omer, 11e siècle.

Gérard, de Boulogne, poète, 13e siècle.

Godin (Nicolas), chirurgien, né à Arras, en 1509.

Godin, médecin, né à Arras, en 1509.

Guyard-Desmoulins, poète, né à Aire, en 1251.

Harduin, historien et poète, né à Arras, en 1718.

Hecquet (du) poète, né à Crépy, 13e siècle.

Hennebert, historien, né à Hesdin, en 1726.

Hennepin, missionnaire, né à Ste-Marie-Kerque, en 1640.

Hue de Tabarie, né à St-Omer, 11e siècle.

Hugues, d'Arras, poète, 13e siècle.

Jacques, d'Hesdin, poète, 13e siècle.

Jean l'évangéliste d'Arras, prédicateur, 16e siècle.

Jarnot, né à Béthune, 16e siècle.

Jehan, d'Arras, 14e siècle.

Jean, de Lens, théologien, né en 1521.

Jean, de Montreuil, 14e siècle.

Labassée (Louis-le-Pipre), né en 1585.

Labbe (St.-Benoit), né à Amettes, en 1748.

Ladam, chroniqueur, né en 1478.

Ladvantage (Jean), 14e siècle.

Lagrange d'Arquien, né à Calais, en 1613.

Digitized by Google

Lambin, commentateur, né à Montreuil, en 1506.
Lamourette, né à Frévent, en 1742.
Lefebvre (dit Fabri), né à Étaples, en 1455.
Lefebvre, de Thérouanne, poète, 14e siècle.
Lefebvre (Jean), poète, 14e siècle.
Lefranc (Martin), poète, né à Arras, en 1406.
Lequien, érudit, né à Boulogne, en 1661.
Lequien de la Neuville, historien, né à Boulogne, en 1647.
Lestocart (Claude), sculpteur, né à Arras, en 1602.
Leuliette, né à Boulogne, en 1767.
Lheureux, né en 1551.
Malbrancq, historien, né à Aire, en 1578.
Marchand de Burbure, né à Béthune, en 1734.
Marchant (Loys), né à Lens, en 1538.
Maréchal (Georges), chirurgien, né à Calais, en 1658.
Meyer (Antoine), poète, né à Arras, en 1549.
Meyer (Philippe), fils du précédent, né en 1567.
Molinet, historien et poète, né à Desvres, en 1435.
Moncheaux (de), jurisconsulte et poète, né à Arras, en 1550.
Moniot, poète, né à Arras, 13e siècle.
Monsigny, compositeur, né à Fauquembergue, en 1729.
Monstrelet, chroniqueur, né à Bus, en 1390.
Montreuil (Jean de), 15e siècle.
Morel *dit* Deschamps, poète, né à Inchy, en 1349.
Mousset, né à Hesdin, en 1492.

Digitized by Google

Nicolas, sculpteur, né à Arras, en 1542.
Petit, historien, né à Béthune, en 1546.
Pouvillon, né à Béthune, en 1572.
Prévost (l'Abbé), littérateur, né à Hesdin, en 1697.
Proyart, littérateur, né à Douchy, en 1743.
Pigault-Lebrun, littérateur, né à Calais, en 1753.
Régnault, physicien, né à Arras, en 1683.
Renty (de), né en 1611.
St.-Vaast (Thérèse de), née à Calais, en 1722.
Sauvage, d'Arras, poète, 13e siècle.
Sauvage de Béthune, poète, 13e siècle.
Sère, chirurgien, né à St.-Pol, en 1699.
Simon, né à Hesdin, 14e siècle.
Soulès, littérateur, né à Boulogne, en 1750.
Suger (l'Abbé), homme d'état, né à St.-Omer, en 1082.
Taillandier, né à Arras, en 1705.
Valart, grammairien, né au Fortel, en 1698.
Vignacourt, né à Arras, en 1560.
Vilain, poète, né à Arras, 13e siècle.
Verdure (de la), théologien, né à Aire, en 1624.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LE CONCOURS DE POÉSIE DE 1838,

Par M. COSTE, membre résidant.

MESSIEURS,

Il nous a été pénible, l'an dernier, de ne pouvoir couronner aucune poésie; cette année nous sommes plus heureux, et si la plupart des Poëmes présentent encore un caractère général de grande faiblesse, deux du moins ont mérité vos suffrages, et de plus nous avons à regretter qu'un troisième poète, dont l'œuvre dénote un talent véritable, se soit exclu du concours, faute d'en remplir exactement les conditions; tout en lui rendant justice nous avons dû nous abstenir de le mettre en parallèle avec les deux autres, pé-

Digitized by Google

nétrés de cette idée que dans toute lutte, quelle qu'elle soit, la première condition c'est qu'il soit combattu avec des armes égales.

Dix-sept pièces de vers, sur différents sujets, vous ont été adressées; ainsi que nous vous l'avons déjà fait pressentir, cette richesse numérique nous a laissés pauvres de poésie : nous vous ferons le plus rapidement possible une nomenclature que nous craignons devoir vous être fastidieuse.

Nous passerons entièrement sous silence le Poëme n° 9, qui ne présente pas le moindre vestige de poésie.

Les n°s 13 et 16, épitre à la Reine d'Angleterre, et récit de la prise de Constantine, sont pâles et faibles.

Le n° 5 est un lieu commun que rien ne rajeunit; c'est un jeune poète qui s'est donné une entrée de faveur dans l'Élysée moderne, et s'y promène tranquillement et sans bruit, se contentant de nous nommer par leurs noms les célébrités qu'il revoit.

Le n° 14 qui traite de l'État, n'est qu'une dissertation vague et décousue; à peine peut-on comprendre que l'auteur se fait l'apôtre de la royauté de droit divin.

Le n° 11, sur le tombeau de Virgile, a quel-

Digitized by Google

ques lueurs de poésie, mais fugitives et décolorées ; le sujet devait inspirer beaucoup mieux.

Le n° 10, Ode à la louange de Lafayette, ne manque pas de verve et de mouvement, mais nous présente des images outrées, des phrases obscures, et des rimes défectueuses : il y a bien loin de ce Poëme à celui que nous avons mentionné honorablement il y a deux ans, à pareille époque.

Le n° 4, sur le Retour au Village paternel, réunit deux genres incompatibles, l'élégie et la satyre ; il en résulte une composition sans harmonie et sans intérêt, où se fait remarquer quelque talent, mais un talent désordonné ; l'expression manque souvent de noblesse et rebute le lecteur autant que les vices des grandes villes qu'elle veut flétrir.

Le n° 3, sur l'Avenir, nous offre des pensées estimables quoique vulgaires, rendues d'une manière assez correcte, mais souvent prosaïque.

Les n^{os} 12 et 15 nous retracent l'incendie de notre Hôpital ; nous les avons accueillis avec plaisir, comme deux œuvres qui traitaient un sujet plein d'intérêt et d'actualité pour nous, toutes deux ont du mérite, et cependant l'impression est faible ; dans l'une se font remarquer de la prétention et une recherche excessive d'or-

Digitized by Google

nements étrangers qui produisent des images et des expressions exagérées ; dans l'autre, la pensée et le style manquent de nerf et de chaleur ; la fin en est traînante. En un mot, des taches nombreuses ne nous ont pas permis d'assigner à ces Pëmes le rang où nous eussions voulu les voir placés.

Les vers suivants sur le dévouement sublime des Sœurs de l'hospice peuvent vous être cités.

C'est elle, c'est la Sœur, et sur sa blanche épaule
S'incline le malade au front triste et glacé,
Comme un rameau jauni que l'orage étiole
Et qui reprend sa force à la vigne enlacé :
Il mourait... Au contact d'une main virginale
Son mal devient moins vif, son corps moins affaissé,
Son front se relève moins pâle...
Il vivra... l'humble vierge est son ange sauveur ;
C'est le rayon d'espoir éclairant sa nuit sombre,
C'est le phare apportant au navire qui sombre
Une bienfaisante lueur.

O douce charité, consolateur céleste !
C'est toi qui, possédant le secret des douleurs,
Choisis souvent la main d'une femme modeste
Pour adoucir nos maux en ce vallon de pleurs.

Combien de fois n'a pas détourné des malheurs

Digitized by Google

Une main blanche et parfumée ;
Que de fois sur ce globe où la ronce est semée,
La femme a fait briller de fleurs !

Les nos 6 et 7 ne remplissent pas les conditions du concours : Le no 6 a néanmoins plus de valeur à nos yeux que tous les Poëmes dont nous vous avons rendu compte : la mort du duc d'Enghien, dont il nous présente le tableau, était un sujet fort difficile, qui est traité avec assez de bonheur ; plusieurs strophes méritent d'être citées : nous vous lirons les deux dernières qui terminent par un rapprochement historique très bien placé et très poétique.

La gloire n'absout pas le crime,
La pourpre et les faisceaux ne peuvent l'expier ;
Implacable toujours le sang de la victime
S'attache au front du meurtrier :
Qu'importe de quelle auréole
Le présent couronne l'idole
Pour mentir à la vérité ?
L'inflexible avenir, d'une main équitable,
Toujours nous montre le coupable
Dans l'horreur de sa nudité.

Le vainqueur de l'Euphrate, étincelant de gloire,
Entouré des honneurs divins,

Digitized by Google

Sous les palmes de la victoire,
Croit en vain nous cacher ses homicides mains ;
Sur l'autel où le Dieu rayonne
Le sang accusateur incessamment bouillonne
Trompant ses efforts superflus,
Et ses adorateurs reculent d'épouvante
A l'aspect de sa main encor toute fumante
Du meurtre infâme de Clytus.

Le n° 1, sous le titre de Revue nocturne, fait passer sous nos yeux une vision fantastique de mauvais effet ; l'image de Napoléon, rassemblant et haranguant des spectres décharnés sur le champ de bataille de Waterloo, est peu supportable ; les faits réels sont trop près de nous et assez magiques par eux-mêmes pour dispenser le poète de faire incursion dans le domaine de l'invraisemblance ; fiction pour fiction, il pouvait du moins nous représenter les débris glorieux de l'empire, tels encore qu'on les avait vus aux jours de victoires payées de leur sang ou de leur vie ; ce défaut de goût n'est racheté par aucun passage saillant digne d'être remarqué.

Il nous reste maintenant à vous parler des trois Poëmes qui se relèvent de beaucoup au-dessus de tous les autres. Le n° 17, la Mort des Girondins, a mérité d'être lu en entier, quoiqu'il

Digitized by Google

fut hors de concours; le tour en est très poétique, le cadre restreint, mais bien rempli; nous ne lui reprocherons qu'un peu trop de servilité historique, et le défaut de développement que pouvait comporter un sujet aussi bien choisi.

Le n° 8, l'Arc de Triomphe, est d'une versification large et facile; quelques strophes sont remarquables de pensée et d'harmonie; la lecture vous les ayant fait apprécier, nous ne citerons rien; mais nous ne pouvons trop regretter que l'auteur n'ait pas sacrifié courageusement toute la dernière partie de son Poëme, qui est un hors-d'œuvre complètement inutile. Il quitte brusquement les vérités historiques pour s'élancer dans les champs de la fiction et d'une fiction tellement invraisemblable pour nous, que la suite des idées est entièrement rompue; les derniers vers sont faibles et traînants; on voit que le poète, se sentant égaré, cherche en vain quelque fil secourable pour rentrer dans la route qu'il a perdue. Nous avons accordé à ce Poëme une mention honorable.

Le prix nous a paru justement acquis au n° 2, Ode sacrée, qui a pour titre, la Colère de Dieu. Cette pièce a le mérite de dire bien encore ce qui a déjà été dit souvent sur la vengeance divine, et de raviver son sujet par l'application de

Digitized by Google

faits accomplis sous nos yeux ; le tour en est plein de mouvement, et la facture des vers si facile qu'on croirait qu'ils ont coulé de la plume sans travail et sans peine, ce qui est la perfection de l'art : toutes les épithètes sont remplies de sens ; le rithme est bien coupé, la rime large et pleine.

Après avoir signalé ces qualités précieuses, nous avons à faire quelques observations critiques : elles ne portent ni sur la facture des vers, ni sur le choix des expressions, dont une seule, trop énergique, choque la délicatesse de nos oreilles ; la versification est à l'abri de tout reproche, mais il n'en est pas de même des idées qui ne nous ont pas paru toujours justes.

Il y a exagération évidente dans cette strophe où passant de l'énumération des divers fléaux de Dieu aux incendies récents, dont l'un a frappé si douloureusement notre cité, le poète nous dit:

L'Europe en proie à l'épouvante
N'est plus qu'une fournaise ardente,
Une mer aux vagues de feu.

L'anathême général qu'il lance contre le Théâtre, est d'une âpreté et d'une intolérance contraires à nos mœurs, et aux vrais principes du Christianisme : quiconque honore son état n'en

Digitized by Google

peut être déshonoré ; si la scène dégénère parfois en école de scandale, sa destination première est d'être l'école des mœurs, et le prince de nos poètes tragiques l'a fait retentir aussi des louanges de l'Eternel.

Le poète va trop loin surtout en signalant l'incendie de notre Hôpital comme un effet direct de la colère céleste ; il y a dans cette idée quelque chose qui heurte tous nos sentiments sur la bonté divine. Sans doute Dieu peut intervenir, quand il veut et comme il veut, dans les événements du monde ; il serait absurde de lui interdire le droit, le pouvoir ou la volonté de se souvenir de son ouvrage ; mais aussi, s'il permet le mal, on ne doit pas l'accuser d'en être l'auteur ; les lois établies sont la première expression de sa volonté, et à la tête de ces lois nous trouvons celle qui constitue l'homme un être moral, susceptible d'agir librement en dehors même de l'influence divine, malgré elle et contr'elle ; c'est un fait que nous ne pouvons nier ; et il ne nous appartient pas de citer Dieu au Tribunal de notre intelligence bornée pour scruter ses desseins et rechercher par quels motifs il a fait pour nous une exception glorieuse, en abdiquant en notre faveur une partie de son empire souverain sur toutes les créatures ; à lui de-

Digitized by Google

mander raison d'un bienfait parce que nous pouvons en abuser, il y a plus qu'ingratitude, il y a folie. Acceptons la position qu'il nous a faite et gardons-nous de lui imputer le mal qui arrive par notre faute, et de dire qu'il se venge quand c'est nous qui le vengeons de nous-mêmes. Si le vent s'élève du désert et souffle sur nos cités un fléau dévastateur, Dieu seul en a le secret, et nous pouvons dire « c'est Dieu qui l'a voulu » ; mais si l'homme perce le sein de son frère et s'abreuve de son sang, c'est que l'homme seul l'a voulu.

Quelles que soient nos critiques qui portent sur des conséquences exagérées d'un principe vrai, nous avons cru devoir pardonner à ces écarts de l'imagination ; nous leur trouvons une excuse dans le genre même du Poëme, qui nous reproduit le style expressif et figuré des poètes sacrés : nous devons reconnaître aussi que nous avions fait appel à la poésie, et que la vraie poésie nous a répondu ; à elle seule il est permis d'oser beaucoup. L'idée principale ressort d'ailleurs grande et belle ; c'est le Dieu des Chrétiens manifesté dans le gouvernement du monde ; c'est la voix du prophète revendiquant pour le créateur une suprématie dont la créature prétend orgueilleusement s'affranchir : s'emparant des

Digitized by Google

faits de nos jours pour lier les temps nouveaux aux temps anciens, il a pris à noble tâche de nous rappeler, par une peinture énergique, que si la suite des âges a paru changer la face du monde, c'est toujours la même terre, et sur la terre les mêmes hommes en présence du même Dieu.

Digitized by Google

LA COLÈRE DE DIEU,

Par CONSTANT DUBOS, à Compiègne,

(POEME COURONNÉ.)

> Il s'est arrêté, il a mesuré la terre. Il a jeté les yeux sur les nations, et il les a fait fondre comme la cire ; les montagnes du siècle ont été réduites en poudre. Les collines du monde ont été abaissées sous les pas du Dieu éternel.
>
> HABACUC, chapitre III, verset VI.

Avons-nous comblé la mesure,
Seigneur, de nos iniquités?
Et veux-tu venger ton injure
Sur les débris de nos cités?
Ouvrant la digue à ta colère,
Seigneur, si tu remplis la terre
De deuil, de désolations,
C'est qu'aux pieds du trône céleste
S'est élevé le cri funeste
De nos abominations.

Digitized by Google

Quand une race corrompue,
Malgré tes saints commandements,
Devant toi sans pudeur se rue
En d'infâmes débordements ;
Quand épuisant jusqu'au blasphème,
Ils osent nier leur Dieu même,
Ou que de leurs profânes mains
Dépouillant l'arbre de science,
Ils prétendent à ta puissance
S'égaler, eux faibles humains ;

Peut-être, abhorrant ton ouvrage,
Seigneur, as-tu maudit le jour,
Où créant l'homme à ton image,
Tu le comblas de tant d'amour.
Roi de la terre au front superbe,
Il marche, pendant que sur l'herbe
A ses pieds tout rampe courbé.
Tu l'avais fait rival de l'ange ;
Mais il était pétri de fange,
Et dans la fange il est tombé.

Parfois, sortant de ta clémence
Que fatiguent leurs attentats,
Dans leur sacrilège démence
Tu frappes des enfants ingrats.

Digitized by Google

Contre leur foule révoltée
Tu dresses ta face irritée,
Dieu fort, Dieu jaloux, Dieu vengeur !
Et bientôt vingt fléaux horribles
Rappellent aux plus insensibles
Et leur néant et ta grandeur.

Elle est éloquente la trace
De ces jours de destruction,
Où le seul Noë trouva grâce
Devant ta malédiction ;
Où les eaux, rompant leurs abîmes,
Purgèrent le globe de crimes
Et de l'humaine impureté ;
Naufrage où toute chair vivante
Au sein de l'onde dévorante
Expia sa complicité.

Mais des cataractes célestes
Enfin tu calmas la fureur ;
Du genre humain les derniers restes
Adorèrent leur Dieu sauveur.
A l'aspect des plages désertes,
De tant de cadavres couvertes
A demi-rongés par les flots,
Tu sentis fléchir ta justice,

Digitized by Google

Et durant l'humble sacrifice
Ta voix laissa tomber ces mots :

« En vain l'homme ardent à mal faire
» Hors de ma voi aura marché ;
» Je n'affligerai plus la terre
» Du châtiment de son péché.
» Je jure de ne plus détruire
» Toute chair qui vit et respire ;
» Les nuits succéderont aux jours ;
» Et des saisons régénérées,
» Des labours, des moissons dorées
» Rien ne troublera plus le cours.
» Que les hommes couvrent le monde
» Des fruits de leur fécondité ;
» Je n'effacerai plus sous l'onde
» Leur nombreuse postérité.
» Je veux qu'à leur race nouvelle
» Une alliance solennelle
» En ce jour m'unisse à jamais ;
» Qu'au ciel mon arc, après l'orage,
» S'élève et brille d'âge en âge
» Signe d'alliance et de paix. »

Dieu, tu l'as dit !.. et ta colère
Un jour à peine a sommeillé ;

Digitized by Google

Et bien des fois sous ton tonnerre
L'homme a disparu foudroyé,
Chargé de douleurs, de tristesses,
Bien des fois, fort de tes promesses,
Il leva ses humides yeux
Vers ton arc, signe d'alliance,
Qui sourd à sa vaine espérance
Lui souriait au haut des cieux.

Qui dira comment ta colère
S'épanche en mortelles ardeurs?
Tu frappes du pied; un cratère
Surgit couronné de vapeurs.
De ses entrailles mugissantes
Vomissant les laves brûlantes
Au travers des champs consternés,
Le volcan emporte et consume,
Ainsi qu'une légère écume,
Les os noircis des condamnés.

Là, par un beau ciel, le sol s'ouvre
Sous les pas des folles cités;
Le gouffre dévore et recouvre
Leurs cris et leurs énormités.
Pareille à l'océan immense
Refermant ses flots en silence

Digitized by Google

Sur le vaisseau qu'il engloutit,
La terre sur leur front retombe....
Tout, jusqu'aux traces de leur tombe,
Sous ton souffle s'anéantit.

Là, des flèches de la famine
Tu frappes un peuple pervers;
Tu flétris jusqu'à la racine
Que sa faim enviait aux vers.
Spectres pressés d'instincts atroces,
Ils errent, arrachant aux fosses
Des morts le débris empesté;
Et la mère aux mamelles vides
Déchire de ses dents avides
L'enfant que son ventre a porté.

N'est-ce pas toi, Dieu des armées,
Qui suscites les conquérants,
Qui sur nos plaines alarmées
Passent, impétueux torrents?
Tu les armes de ton tonnerre;
Ils sont tes instruments de guerre,
Les forts béliers, les lourds marteaux,
dont tu brises les hautes portes,
Les casques de fer des cohortes,
Les tours aux orgueilleux créneaux.

Digitized by Google

C'est toi qui versant sur nos villes
L'esprit de vertige et d'erreur,
Au sein des tourmentes civiles
Précipites notre fureur.
Le frère au cœur perce son frère;
Sur les cheveux blancs de son père
Le fils agite son poignard;
Dans notre sang tu nous abreuves,
Et des orphelins et des veuves
Tu détournes ton froid regard.

La peste noire, hier encore
Jusqu'à nous l'affreux choléra
A bondi du fond de Jessore....
Le chemin, qui le lui montra?
Seigneur, ce fût ta jalousie
Qui lança le fléau d'Asie
Au Sud, à l'Occident, au Nord;
C'est toi dont la main courroucée
A sur notre épaule glacée
Etendu le manteau de mort.

Mais aujourd'hui c'est l'incendie,
L'incendie aux sourds grondements,
Qui se déchaîne en sa furie
Sur nos toits, sur nos monuments!

Digitized by Google

L'Europe en proie à l'épouvante
N'est plus qu'une fournaise ardente,
Une mer aux vagues de feu,
Où vieux pécheurs, forfaits infâmes
Tourbillonnent, jouet des flammes
Que soulève la voix de Dieu.

Voix terrible!... au feu le théâtre (1)
Où l'histrion, le vil chanteur
Surprend à la foule idolâtre
L'encens qui n'est dû qu'au Seigneur !
Au feu la caverne homicide (2),
Où le démon du jeu préside
Les adorateurs du veau d'or,
Qui souillés de vols et de crimes,
Des pleurs et du sang des victimes
Grossissent leur impur trésor !

Au feu les tours impériales (3)
Où règne un czar blasphémateur,
Et qu'en ses pompes triomphales

(1) Le Théâtre des Italiens.

(2) La Bourse de Londres.

(3) Le Palais de l'empereur Nicolas.

Digitized by Google

Ses genoux se heurtent d'horreur !
Ils pâliront les téméraires,
Dont les louanges mercenaires
L'ont proclamé Dieu des combats.
Croule, disaient-ils, sur nos têtes,
Croule le ciel ! nos baïonnettes (1)
Du ciel soutiendront les éclats !

Soudain la flamme obéissante
Sur Pétersbourg, Londres, Paris,
S'élance en jets rouges serpente,
Et s'attache aux palais proscrits.
De ces frontons, de ces arcades,
De ces superbes colonnades,
Où l'art des hommes excella,
Que reste-t-il ? un peu de cendre,
Qu'on ne foule point sans comprendre
Que ton doigt s'est abaissé là.

Des cœurs mortels juge invisible,
Source éternelle d'équité,
Grand Dieu, ton arrêt fut terrible !

(1) Voir la proclamation qu'adressa l'an dernier aux Circassiens le général russe Williaminef, commandant l'armée du Caucase, proclamation où il appelle le czar Dieu des armées, etc., etc.

Digitized by Google

Sans doute il était mérité.
Mais quand tu réduis en poussière
L'atelier et l'humble chaumière,
Où se résignant au malheur,
De pauvres familles chrétiennes
Dans leurs travaux et dans leurs peines
Bénissent ton nom, ô seigneur.

Mais quand tu brûles la demeure, (1)
Où la sainte hospitalité
Accueille et ranime à toute heure
Les rebuts de l'humanité ;
Où la pitié qui toujours veille
Offre à l'indigent, qui la veille
Dans le monde errait triste et seul,
Des sœurs pour charmer sa misère,
Un prêtre qui lui dit : espère,
Pour l'ensevelir, un linceul ;

Quand le mourant qui dans son râle
Appelle en vain le Créateur,
Entend rugir sur son front pâle
L'incendie exterminateur,
Qu'il fuit, ressuscité de crainte,

(1) L'hôpital d'Arras.

Digitized by Google

Par les murs brûlants, dont l'enceinte
Sur lui s'effondre avec fracas,
Peut-être ta foudre égarée
Sert mal ta vengeance sacrée,
Seigneur, elle trompe ton bras.

Toi l'appui, toi la forteresse
Des faibles et des affligés,
Dans la ruine et la détresse
Comment donc les as-tu plongés ?
Ta foudre eut épargné Gomorrhe,
Et Sodome n'eut point encore
Payé ses hideux attentats,
Si dix justes en leurs murailles
De tes ardentes représailles
Eussent conjuré les éclats ;

Dans la cendre trainant sa tête,
Ninive par son repentir
Détourna, malgré ton prophète,
Ta main prête à l'anéantir ;
Si lent à punir les rebelles,
De tes justes, de tes fidèles
N'as-tu pas eu compassion,
Lorsque du sein de l'incendie

Digitized by Google

Jusqu'à ton oreille endurcie
Montait leur lamentation?

Tes jugements sont des abîmes,
Nul mortel ne peut les sonder,
Seigneur; mais c'est trop de victimes!
Laisse ton peuple s'amender.
Brise la nue impénétrable,
Qui te dérobe inexorable
A nos pleurs, à nos tristes voix,
Que la coupe de ta colère
Ne déborde plus sur la terre;
Dieu! pardonne encore une fois!

Digitized by Google

A L'ARC DE TRIOMPHE,

Par EMILE VAUVILLERS.

Vanitas !

Salut ! Arc triomphal, portique de victoire,
Qui naquis en ces jours d'éternelle mémoire
Où, devant un soldat, les rois, fils de cent rois,
Désarmés et tremblants déposaient leurs couronnes ;
Où, du Danube au Nil, s'abaissaient tous les trônes
Sous le niveau de son pavois.

Salut ! au souvenir de ta grande origine,
Quel front si glorieux devant toi ne s'incline ?
Quel mortel, en passant sous tes nobles arceaux,
Saisi d'un saint respect, ne garde le silence,
De crainte que sa voix ne profane et n'offense
La majesté de tes échos ?

Digitized by Google

Je t'aime ! j'aime à voir ta tête martiale
S'élever sur le seuil de la cité royale,
De l'ombre du passé chaque jour la couvrir,
Mêler à ses grandeurs ta majesté muette,
Qui rappelle sans cesse, ô sublime interprête !
Les jours anciens à l'avenir.

Des empires tombés interrogeant l'histoire,
Pourquoi dans leurs débris chercher encor leur gloire ?
Ont-ils autant que toi, monument né d'hier,
De splendeurs, de revers, de hauts faits à redire ?
Est-il rien de plus grand, dans le plus vieil empire,
Que ton front si jeune et si fier !

Etonnant résumé que liront tous les âges,
Déploie avec orgueil tes gigantesques pages !
Tandis que, près de toi, l'aiguille du désert
Parle en vain à nos yeux sa langue qu'on ignore,
Même après trois mille ans, toi, tu seras encore
Comme un livre à jamais ouvert !

Qui ne comprendrait tes annales,
Œuvre éternelle de granit,
Quand sur tes feuilles colossales
Tout héros s'anime et revit ;
Quand de nos sanglantes mêlées,
De ta base à ton front sculptées,

Digitized by Google

Tu ressuscites les hasards ;
Quand, sur tes légions de pierre,
La mort, la terreur et la guerre
Planent encor de toutes parts ?

Entendez-vous ce cri d'alarmes
Que jette le Dieu des combats ?
Aux armes, citoyens, aux armes !
Ou la victoire ou le trépas.
Comme un seul homme tout se lève,
Tout ce qui peut porter un glaive
Répond à ce sanglant signal ;
L'Autrichien fuit, et de Jemmape
La plaine est la première étape
De notre chemin triomphal.

La victoire aux ailes rapides
Le guide au sein des nations ;
De l'Italie aux Pyramides
On peut voir encor ses sillons.
Suivez-la dans sa course immense,
Presqu'en un vol, elle s'élance
Des bords du Nil au Tanaïs :
Bientôt, fondant un nouveau trône,
Du monde elle a mis la couronne
Au front du soldat d'Austerlitz.

Digitized by Google

Mais toute gloire sur la terre
N'est qu'un éclair dans notre nuit ;
Dieu parle : au vent de sa colère
Toute grandeur s'évanouit.
Sur nous déchaînant ses orages,
Il a poussé sur nos rivages,
Les flots de cent peuples vaincus :
La France cède à la tempête,
Mais l'avenir, dans sa défaite,
Admire un triomphe de plus.

A tant de deuils, à tant de gloires.
Succède un tableau plus heureux ;
La paix renaît de nos victoires
Comme d'un linceul douloureux :
Et toi, mère auguste et sacrée,
France, ton image adorée
Sourit à la postérité,
Montrant tes fils, nobles athlètes,
Se reposant de leurs conquêtes
Dans les bras de la liberté.

Il est là tout entier, ce siècle dont l'histoire
Des âges écoulés efface la mémoire,
Et semble, à l'avenir dérobant sa splendeur,
Renfermer en son sein toute humaine grandeur :

Digitized by Google

Siècle qu'un nom remplit, siècle de vingt années,
Le soleil a revu tes brillantes journées,
Et reconnaît encor ces chefs et ces soldats
Qu'il guidait autrefois au milieu des combats.
Là, c'est Marceau vainqueur que le trépas couronne ;
De suprêmes honneurs l'ennemi l'environne,
Et, déplorant sa mort comme un commun malheur,
Aux deuils de nos guerriers il unit sa douleur.
Là, sur ce pont fameux, passage infranchissable
Où la mort, en tous sens, de ses traits nous accable,
Seul un héros s'élance, et, défiant ses coups,
Au pied de son drapeau les voit expirer tous.
Là, l'aigle jeune encor, s'exerçant au carnage,
D'Aboukir, sous sa serre, ensanglante la plage,
Et dans ces mêmes lieux, témoins de notre affront,
Sur Mustapha-Pacha nous venge de Nelson.
Avec orgueil surtout contemple la journée
Où César, dans tes feux lisant sa destinée,
O Soleil, te donna le beau nom d'Austerlitz ;
Vois s'entr'ouvrir encor l'étang de Sokolnitz,
Et des enfans du Nord les innombrables masses
Vivantes, disparaître en leur tombeau de glaces.

Mais pourquoi retracer ces exploits éternels ?
Qui pourrait, éveillant tant de morts immortels,

Digitized by Google

A leurs noms burinés sur ce trophée immense,
Restituer l'éclat de leur grande existence ?
Alexandrie, Arcole, Austerlitz, Aboukir,
Si les arts ont transmis vos traits à l'avenir,
Et si de vos enfants l'image à jamais brille
Sur la pierre où renaît leur illustre famille,
De la foule des noms autour de vous pressés
Les souvenirs par vous ne sont point effacés ;
Quand de chaque héros et de chaque victoire
Nos derniers descendants évoqueront l'histoire,
Tous ces noms, se levant avec leur majesté,
Répondront à l'appel de la postérité ;
Et chacun, s'entourant de ses nobles prestiges,
De nos jours, comme vous, rediront les prodiges.

Mais des grandeurs de l'homme, ô misère, ô néant !
En vain le roi des rois, audacieux géant,
Jetant, du sein de sa puissance,
Sur la terre soumise un regard dédaigneux,
Voulut, pour atteindre les cieux,
Bâtir à son orgueil ce piédestal immense ;

En vain à des guerriers, du monde entier vainqueurs,
D'un triomphe inoul préparant les honneurs,
De ce temple de gloire il élevait le faite
Si haut, qu'ils pussent tous, simples soldats ou rois,

Digitized by Google

Sous ces nobles arceaux, grands comme leurs exploits,
Passer sans incliner la tête :

Nul d'entre eux n'a suivi ce chemin glorieux,
Aucun n'a pris sa part à la fête des preux
Que pour ses légions César avait rêvée ;
Et lui, sur un écueil au sein des mers jeté,
Disparut tout-à-coup, par l'orage emporté,
Loin de son œuvre inachevée !

Sur elle l'étranger n'osa porter la main ;
Et quand ses bataillons, poussés par le destin,
Au pied du saint portique eurent dressé leur tente,
Nul ne franchit le seuil à peine commencé,
Tant ils craignaient de voir l'image du passé
S'y lever encor menaçante.

On dit que quelquefois, au milieu de la nuit,
Quand s'éteint de Paris la lumière et le bruit,
Quand du réveil des morts sonne l'heure fatale,
D'une étrange clarté brille le monument,
Et que sur le sommet se dresse lentement
Une figure colossale.

Sur elle d'Austerlitz flotte encore le manteau ;
Son front chauve est couvert de l'immortel chapeau

Digitized by Google

Dont un signe ébranlait le monde :
L'ombre rayonne au loin de l'éclair de ses yeux ;
De sa bouche échappés, des sons mystérieux
Des airs troublent la paix profonde.

Alors, comme à la voix des Cieux,
Une innombrable multitude
Vient de ces héroïques lieux
Soudain peupler la solitude :
Tous, capitaines et soldats,
Sortant des ombres du trépas,
A l'appel du chef obéissent,
Et tous, mutilés et sanglants,
En silence formant leurs rangs,
A leurs drapeaux se réunissent.

En bataille ! a dit l'empereur :
Alors, dans l'immense avenue,
Des héros morts au champ d'honneur
Commence la grande revue :
Le clairon donne le signal ;
Vers le monument triomphal
Les légions prennent leur route,
Et tour à tour, Napoléon,
De leurs chefs appelant le nom,
Les arrête au pied de la voûte.

Digitized by Google

Il leur redit ces mots fameux
Immortalisés par l'histoire,
Qui, d'un élan impétueux,
Les conduisaient à la victoire.
Ces fiers soldats à cette voix
Sentent encor, comme autrefois,
Leurs cœurs s'enflammer de colère
Ils y répondent par des cris,
A d'invisibles ennemis
Jetés comme un défi de guerre.
Puis sous les voûtes, avec bruit
Incessamment ils disparaissent,
Et l'on dirait que dans la nuit
Toujours plus nombreux ils renaissent.
Mais quand l'étoile du matin
Annonce à l'horizon lointain
Les feux du jour qui vont éclore,
La vision s'évanouit,
Et la foule des morts s'enfuit
Aux premiers rayons de l'aurore.

Puissé-je aussi vous voir, ombres de ces héros
Dont la terre à jamais admire les travaux !
Puissé-je, quand le jour a fui, quand les étoiles
De la nuit azurée ont parsemé les voiles,
Aux douteuses clartés qui s'échappent des cieux,

Digitized by Google

Suivre, à travers la nuit, vos pas mystérieux,
Entendre de César la voix qui vous appelle,
Et revoir avec vous son image immortelle !
J'irai, poète obscur, amant des anciens jours,
Des temps qui ne sont plus recommençant le cours,
De tous ces morts fameux réveiller la poussière :
Puisse-t elle, à ma voix, cette foule guerrière,
Se presser sur le seuil de ce glorieux palais
Qu'éleva la victoire, et qu'acheva la paix !

Digitized by Google

Concours de 1837.

Poésie :

1re Mention honorable :

M. Crevel de Charlemagne, à Paris.

2e Mention honorable :

M. Wains-Desfontaines, à Alençon.

Concours de 1838.

Histoire :

Biographie des hommes célèbres du Pas-de-Calais.

Médaille d'or d'encouragement :

Mme Clément-Hémery.

Poésie :

Prix décerné à M. Constant Dubos, docteur-médecin, à Compiègne.

Mention honorable :

M. Wains-Desfontaines, à Alençon.

Digitized by Google

PROGRAMME

DES SUJETS DE PRIX,

POUR ÊTRE DÉCERNÉS EN 1839.

L'Académie remet au concours la question de statistique qui n'a point été traitée cette année.

PREMIER SUJET.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Un Mémoire traitant de la statistique de tout le département ou d'une de ses parties.

Prix : Une médaille d'or de 300 francs.

DEUXIÈME SUJET.

HISTOIRE.

Biographie des hommes nés dans le département, qui se sont distingués dans le sacerdoce, dans la magistrature, dans la carrière des armes, ou par leurs vertus civiques.

Digitized by Google

La Société avait proposé pour ce sujet de prix à décerner en 1838, *la Biographie des hommes célèbres du département*, la spécialité littéraire a seule été traitée ; elle remet au concours les autres parties du sujet. Elle accordera en conséquence une médaille d'or de la valeur de 400 francs au meilleur Mémoire.

Les Concurrents trouveront chez M. le Secrétaire perpétuel, la liste nominative des noms compris dans la Biographie mentionnée cette année.

Prix : Une médaille d'or de 400 francs.

TROISIÈME SUJET.

POESIE.

Ambassade et réception du maréchal Soult en Angleterre à l'époque du couronnement de la reine Victoria.

Un Poëme de trois cents vers au moins.

Prix : Une médaille d'or de 300 francs.

QUATRIÈME SUJET.

ECONOMIE PUBLIQUE.

Quels sont les intérêts opposés de l'agriculture et de l'industrie? Quels seraient les moyens de les concilier.

Prix : Une médaille d'or de 300 francs.

CONDITIONS GENERALES.

Les ouvrages envoyés au concours pour 1839, devront être adressés, franc de port, à M. le Secré-

Digitized by Google

taire perpétuel, et être parvenus avant le 1er juillet, terme de rigueur.

Les Concurrents ne se feront connaître ni directement, ni indirectement : ils joindront à leurs ouvrages un billet cacheté qui contiendra leurs noms, prénoms, qualité et domicile, et qui indiquera extérieurement l'épigraphe mise en tête de l'ouvrage, envoyé au concours, afin d'éviter toutes erreurs.

Aux termes des règlements de la Société Royale, on ne fera l'ouverture que des billets applicables aux ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement, et elle aura lieu en séance publique ; les autres billets seront brûlés sans être ouverts.

L'Académie ne rendra aucun des ouvrages qui lui auront été adressés.

Les membres résidans et honoraires sont seuls exclus du concours.

WARTELLE, Président.

T. CORNILLE, Secrétaire perpétuel.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANS,

COMPOSANT

La Société Royale d'Arras,

au 1er Janvier 1839,

PAR ORDRE DE RÉCEPTION.

MM.

PRÉSIDENT.

CH. WARTELLE, Propriétaire.

CHANCELIER.

BRÉGEAUT, Pharmacien, Professeur à l'École secondaire de Médecine.

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

CORNILLE, Président du Tribunal civil.

VICE-CHANCELIER.

SERVATIUS, Colonel de la Gendarmerie.

ARCHIVISTE.

BILLET, Avocat, membre du Conseil-Général.

Digitized by Google

SECRÉTAIRE-ADJOINT.

DASSONNEVILLE, Docteur en Médecine.

ARCHIVISTE-ADJOINT.

COLIN (Maurice), Maire d'Arras.

MEMBRES RÉSIDANS.

Baron d'HERLINCOURT, Propriétaire.
DUCHATEAU, Docteur-Médecin.
B.-J. LALLART, Propriétaire.
CRESPEL-DELLISSE, Fabricant de sucre indigène.
THELLIER DE SARS, Propriétaire.
HARBAVILLE, Conseiller de Préfecture.
LEDUCQ, Juge-de-Paix.
Léon d'HERLINCOURT, Propriétaire.
DUDOUIT, Membre du Conseil-Général.
F. DEGEORGE, Rédacteur en chef du *Progrès*.
LEDUCQ, Avocat.
AUDIBERT, Professeur.
LUEZ, Avocat.
LAMARLE, Ingr. au corps royal des ponts-et-chaussées.
THIBAULT, ancien avoué.
ESNAULT, Propriétaire, membre du Conseil Municipal.
DORLENCOURT jeune, substitut.
COSTE-CRESPEL, Fabricant de sucre indigène.
DRAPPIER, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées.
LEDRU, docteur en médecine.
BLANQUART DE BAILLEUL, sous-intendant militaire.
STOUDER, chef de division à la préfecture.
RÉPÉCAUD, colonel du génie.

Digitized by Google

TABLE.

	Pages.
Discours d'ouverture.	1
Le Luxor.	8
Mémoire sur les réformes à introduire dans les établissements de Mont-de-Piété.	20
La Mort des Girondins.	37
Rapport sur le Concours d'histoire.	47
Extrait de la Biographie des Hommes célèbres du département du Pas-de-Calais.	54
Table alphabétique des notices biographiques contenues dans le manuscrit de Mme Clément-Hémery.	178
Rapport sur le Concours de poésie de 1838.	185
La Colère de Dieu.	196
A l'Arc de Triomphe.	208
Noms des auteurs qui ont obtenu aux concours des mentions honorables.	218
Programme des sujets de prix pour être décernés en 1839.	219
Liste des Membres composant la Société royale d'Arras.	223

Arras : Imprimerie de Jean DEGEORGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google